



LE PATIO

Au cœur de la Médina de Tunis



Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Le patio, au cœur de la médina de Tunis

*Comment le principe d'intimité devient le générateur de
l'urbanisme de la ville ?*

Mohamed Khalil Mokaddem
Travail encadré par Pr. Nicola Braghieri

Un grand merci et une gratitude infinie à tous ceux qui, de près ou de loin, ont pu apporter leur aide pour la réalisation de ce travail.



Table des matières

Avant-propos	9
Localisation de la ville de Tunis	11
I - Histoire de la ville de Tunis	13
- Aux origines de Tunis	14
- La conquête arabe	15
- Tunis, capitale d'un état	18
- Tunis, capitale d'une province de l'Empire Ottoman puis d'une République	21
II - Structure de la ville de Tunis	25
- Morphologie de la ville	26
- Comparaison avec d'autres médinas tunisiennes	30
- Faubourgs de la médina de Tunis	32
- Structure viaire de la médina de Tunis	34
- Opérations urbaines modernes à Tunis	38
III - Bâtiments de la ville de Tunis	41
- Les mosquées	42
- Les souks	48
- Les medersas	54
- Les fondouks	60
- Les casernes	66
- Les hammāms	72
- Les dārs	78
- Comparaison typologique	84
- Observations et synthèse	87

IV - Le DAR, composante principale de la ville de Tunis	89
- Aux origines des la maison tunisoise	90
- Le chantier de la maisons tunisoise	93
- La maison commune : Dār Belhaouane	96
- La maison bourgeoise : Dār Hababou	98
- La grande demeure : Dār El Haddād	104
- Le palais : Dār Lasram	108
V – Le patio au cœur de la médina	115
- La cour, lien de la communauté	116
- La dialectique extérieur – intérieur	118
- L' « enclos exclu »	120
- Les sous-sols de la maison	120
- Le XIXe siècle, un tournant architectural	128
- La reconstruction en Tunisie, 1943 – 1947	131
Glossaire	135
Bibliographie	137
Table des figures	141

Avant-propos

Tunis compte parmi les plus anciennes cités d'Afrique, deux fois millénaire, et capitale du pays depuis huit siècles. Son noyau de ville en tant que telle est représenté par la médina de Tunis, aujourd'hui le centre historique de la capitale. Jadis la ville s'y résumait. Médina est un terme arabe désignant globalement une ville.

Close de murailles, la médina est un espace dont l'organisation est régie par ses propres règles et principes, d'apparence inaccessibles et confus à la lecture d'un simple plan de la ville.

C'est à cette confusion apparente, qui en réalité n'en est pas une, que nous essayerons de répondre dans les pages suivantes. Ce travail est mené dans le cadre de l'énoncé théorique de master, projetant les bases théoriques du projet de master d'architecture venant clôturer le cursus universitaire.

Un premier chapitre consacré à l'histoire de la ville semble être une introduction utile afin de contextualiser au mieux le développement qui suivra. Le répertoire ainsi que l'analyse architecturale des différents bâtiments, objets architecturaux composant la médina de Tunis, aura été le moyen d'en appréhender la substance architecturale et la philosophie sous-jacente à cette dernière.

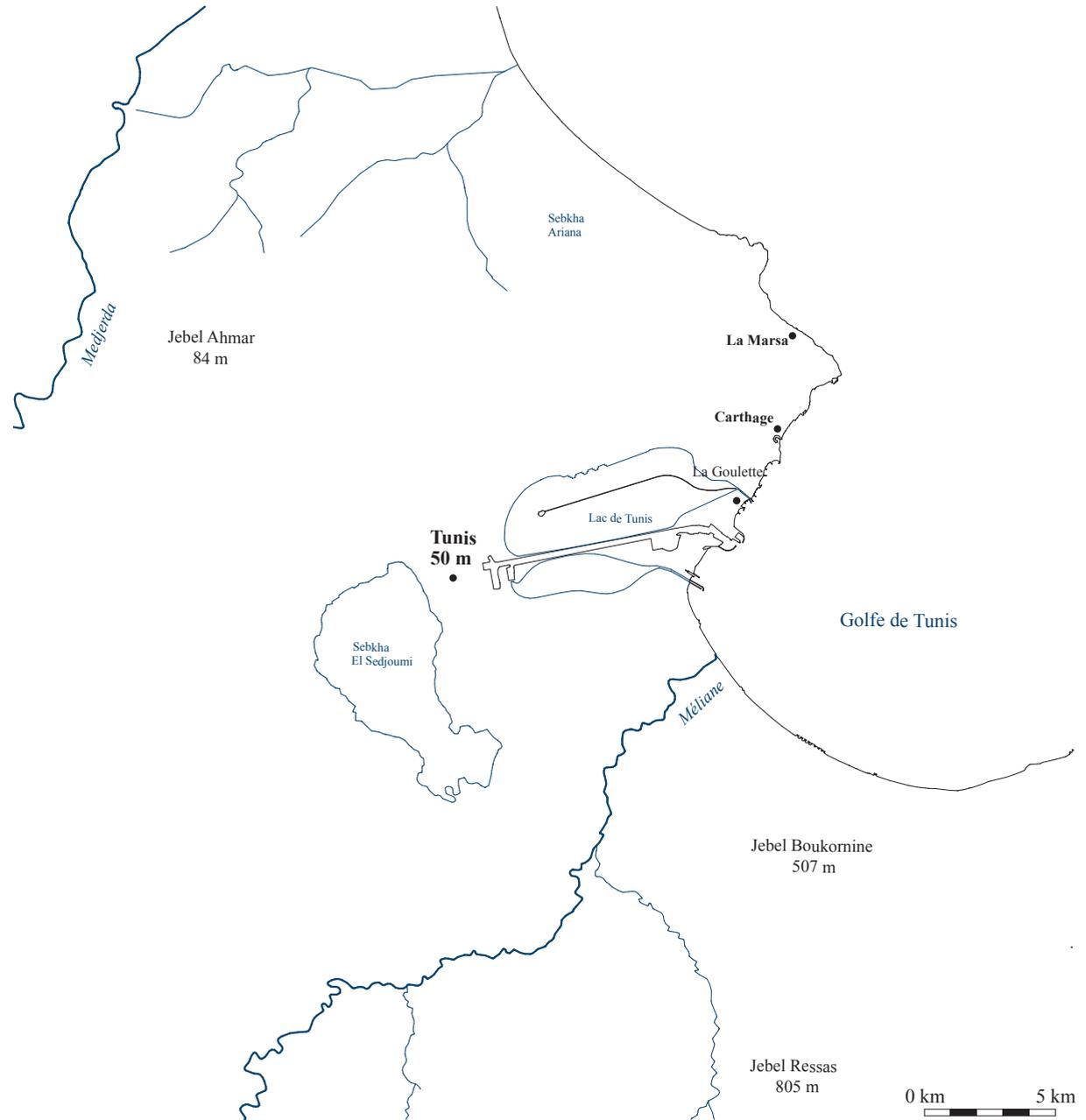
Une attention particulière aura été portée à l'architecture domestique, composante essentielle du tissu urbain tunisois et particulièrement sur le rôle du patio dans cette dernière.

Dans cette urbanité dense, irriguée au moyen de rues étroites, le patio s'inscrit comme organe vital du bâtiment, pourvoyeur d'air et de lumière. Il revêt aussi une fonction sociale, lieu de rassemblement de la maisonnée à l'abri des regards étrangers, en équilibre entre ouverture et isolement.

De précieux enseignements peuvent être tirés de cette architecture ancestrale afin de répondre aux enjeux climatiques et sociaux de l'architecture contemporaine. Cette recherche aura été une tentative afin d'explicitier la dualité rue-patio dans l'émergence du tissu urbain de la médina de Tunis. Ce fut par ailleurs une excellente opportunité afin d'explorer, décrypter et analyser un héritage culturel et architectural riche et précieux pour un natif de cette ville.

Khalil Mokaddem

Tunis et ses environs



Localisation de la ville de Tunis

Au milieu de la Méditerranée se situe le pays septentrional de l'Afrique, la Tunisie. Faisant face à la Sicile avec laquelle elles forment le canal de Sicile, passage stratégique convoité depuis l'Antiquité, la Tunisie a su tirer profit tout au long de l'Histoire de cette position.

Bordée par la mer au nord et à l'est, par l'Algérie à l'ouest et la Libye au sud-est, la Tunisie est pays de culture méditerranéenne, de religion musulmane, dont l'arabe est la langue officielle.

Tunis en est la capitale et se situe sur le littoral nord-est du pays, au fond de la lagune, appelée Lac de Tunis, reliant la ville à la mer au niveau de la Goulette. Située à 15km de l'antique Carthage, sa « sœur aînée », Tunis se développe sur un isthme culminant à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer, dominant les plaines alentours et la lagune, lui assurant ainsi une protection de par le choix de cet emplacement stratégique.

La disposition de son relief a contraint sa forme et sa croissance. En effet, à l'est les falaises dominant la sebkha el-Sedjoui et à l'ouest les marécages de la lagune et leurs pestilences ont fait que seule l'expansion vers le nord et le sud, dépourvue d'obstacles physiques, fut possible.

Tunis est entourée de trois plans d'eau, la lagune, reliée à la mer et deux sebkhas, celles d'el-Sedjoui et celle de l'Ariana.

Il s'agit d'étendues éphémères d'eau salée, alimentées par les eaux de pluie, similaires à un lac l'hiver et sèches l'été. De nombreux oiseaux migrateurs y nichent à l'instar des flamants roses et des canards sauvages.

Ainsi placée, Tunis se trouve sur un site naturellement défendu tout en étant reliée à la mer, à travers la lagune faisant office d'intermédiaire et la Goulette comme avant-port, contrairement à Carthage dont l'exposition sur le littoral a compliqué la défense.



Carte du bassin méditerranéen



Carte de la Tunisie



Vue de la ville de Tunis, gravure, 1574.

I - Histoire de la ville de Tunis

"إن التاريخ في هـذا هـره لا يزید عن الإخبار، ولكن في باهـنه نـظر وتحقیق"

عبد الرّحمان ابن خلدون

« L'histoire, en apparence, n'est qu'une information sur les événements passés, une narration des faits anciens ; mais, en réalité, elle est une science qui permet de connaître les causes et les origines profondes des phénomènes. »

Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, 1377

Aux origines de Tunis

L'occupation humaine du site de Tunis aurait des origines berbères, ainsi que le nom même, qui dériverait de *Thynes* ou *Tunes*. Néanmoins, en l'absence de témoignages archéologiques, il n'est pas permis de se prononcer de manière formelle sur cela. Seule l'hypothèse demeure donc possible.

Un satellite de Carthage

Les premiers témoignages nous étant parvenus de l'existence d'une agglomération sur le site de Tunis remontent au IV^e siècle av. J.-C.¹, soit plus de quatre siècles après la fondation de Carthage fondée au IX^e siècle² av. J.-C. Diodore de Sicile rapporte une révolte contre Carthage en -395 av. J.-C., et ayant été menée depuis Tunes qui tirait déjà sa force de son site stratégique.

Cette agglomération satellite de Carthage était gouvernée par une élite assez raffinée, en attestent les tombes découvertes sur la colline de la Rabta³. Entourée d'une enceinte fortifiée dès le IV^e siècle, Tunis subit plusieurs sièges, lors de conflits avec Carthage mais aussi lorsque celle-ci est en guerre contre Rome notamment. La dernière guerre qui oppose Rome à Carthage, la troisième guerre punique, entre -149 et -146 av. J.-C., se soldera par la victoire des romains et la destruction de la Carthage punique ainsi que de Tunes.

Rares sont les témoignages sur Tunis pendant la domination romaine. Elle est figurée sur la Table de Peutinger, carte romaine du IV^e siècle ap. J.-C., sous le nom de Thuni(s), à proximité de

Carthage mais sans indication supplémentaire aucune. Tunes semble n'avoir joué qu'un rôle de second plan parmi les villes de la province d'Afrique, probablement celle d'un relais de poste, *mutatio*.



La carte de Peutinger, Tunis y est désignée par de Thuns

Avec la christianisation de l'Empire Romain en 380, Tunes devient le siège d'un évêché. Sous les vandales (429-533), Tunis est dotée de thermes. Sous les Byzantins, il continue d'être question de Tunes comme siège d'un évêché, mais ceci ne renseigne pas davantage sur l'ampleur de la ville puisque même certains villages eurent aussi leurs évêques. Carthage était une place forte de l'empire Byzantin puisqu'il a été envisagé par l'empereur Héraclius d'y transporter sa capitale depuis Constantinople, au début du VII^e siècle. Néanmoins, le patrice Grégoire, gouverneur de la Province d'Afrique, affirme son indépendance vis-à-vis de l'empire et se proclame empereur en 646, avec pour capitale Sufetula, actuelle Sbeitla, au sud-ouest de la Tunisie.

Tunes resta sans aucun doute une simple bourgade tant que Carthage subsista⁴.

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 60.

2 - Carthage aurait été fondée en -814 av. J.-C., par Elyssa (Didon), princesse phénicienne fuyant Tyr.

3 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafsides*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 10.

4 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 71.

La conquête arabe

Tunis, chef-lieu d'un district

C'est en 647 après J.-C., que les armées arabes forcent les lignes fortifiées aux portes du désert et pénètrent dans le pays. Il s'agit d'une première incursion durant laquelle les combats ont été sanglants et la victoire arabe confirmée par la mort du patrice Grégoire. La première expédition à but d'islamisation d'occupation aura néanmoins lieu en 670, sous la conduite de Okba Ibn Nāfi, qui fondera Kairouan. Carthage n'est définitivement prise aux byzantins qu'en 698. Ses fortifications sont détruites sur les ordres du conquérant Hassān Ibn Nomān. La déchéance de Carthage ouvre le champ à l'essor de Tunis où les arabes fondent les prémices d'une ville musulmane aux environs immédiats de l'antique Tunes. Hassān Ibn Nomān, destructeur de la Carthage chrétienne est considéré comme étant le fondateur de la ville de Tunis qui n'a pu, semble-t-il s'épanouir, qu'à la ruine de sa grande sœur voisine. « *La cité déserte fut abandonnée aux injures du temps et tous ceux qui viendront y charger des marbres ou des pierres en consommeront lentement la ruine* »¹.

Les bâtiments de Carthage et ses environs serviront donc de carrière pour la construction de la médina de Tunis, avec l'avantage de pouvoir y prélever, à grand effort, pierres et marbres déjà équarris et prêts à l'emploi.

En témoigne aussi le savant Ibn Khaldūn, que l'on surnomme le père de la sociologie moderne, au XIV^e siècle, qui écrit dans sa *Muqaddima*, « *Les habitants de Tunis ont besoin de pierres et les maçons apprécient celles de la Malga* (nom donné par les conquérants arabes aux environs de Carthage). *Ils ont donc longtemps essayé de les démolir. Mais il faut d'énormes efforts*

1 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 75.

pour détacher des fragments minuscules. Les gens se réunissent pour ce travail : je l'ai bien vu dans ma jeunesse »².

Une des premières grandes entreprises menées par les musulmans nouvellement installés à Tunis, après la construction de la grande mosquée Zitouna en 734³, fut la construction d'un port et d'un arsenal afin de recevoir mille coptes envoyés d'Egypte, avec leurs familles⁴, qui construiront les navires et régiront le port. Ceci pose les prémices de l'importante ville que deviendra Tunis dans le futur.

La Tunisie prendra alors le nom d'*Ifrīqīā*, forme arabisée de l'*Africa* latine. Les villes s'y développent à l'instar de la capitale, Kairouan⁵, au centre de l'actuelle Tunisie, bien à l'intérieur des terres, Sousse ou Sfax, elles villes littorales au sud de Tunis.

Bien que Tunis ait pris, durant le VIII^e siècle, une fonction militaire, avec l'arsenal et le port notamment, de nombreux artisans prennent place dans la ville afin de répondre aux besoins des soldats et autres ouvriers. Une dynamique économique se met ainsi en marche.

2 - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 549.

3 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 84.

4 - C'est le calife omeyyade Abd El-Malik qui ordonne au gouverneur d'Egypte de réunir ces mille coptes et leurs familles et de les équiper pour le voyage vers Tunis.

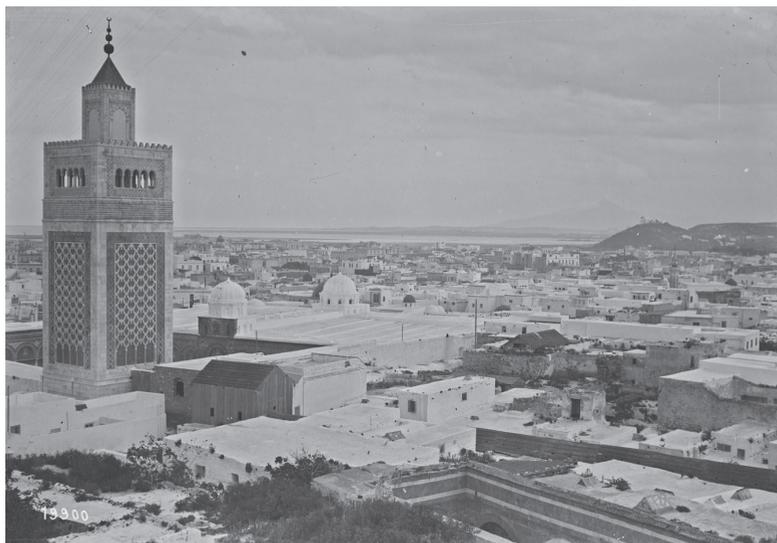
5 - C'est Kairouan, fondée en 670, qui est la capitale de l'Ifrīqīā et où siègent les gouverneurs nommés par les califes Omeyyades de Damas puis Abbassides de Baghdad.

Tunis sous les Aghlabides (800-909)

Sous le règne de la dynastie des Aghlabides, de 800 à 909, avec la ville de Kairouan pour capitale, la Sicile entre sous domination musulmane et Tunis prend une place prépondérante dans le commerce méditerranéen.

La mosquée de la Zitouna est reconstruite (863-864) dans les dimensions que nous lui connaissons aujourd'hui, ainsi qu'une première Kasbah, place forte au point culminant de la ville, résidence du gouverneur et quartier général de l'armée.

En 894, Ibrahim II, prince aghlabide transporte sa cour de Kairouan pour l'installer à Tunis qui devient capitale des Aghlabides jusqu'à la chute de leur dynastie en 909.



Vue générale de la médina de Tunis; au premier plan, à gauche, minaret de la mosquée Zitouna, en arrière-plan à droite, la colline du Djellaz, 1912.

Tunis sous les Fatimides (909 – 1054)

En cette année, les Fatimides redonnent à Kairouan son rôle de capitale, temporairement avant de fonder la leur, Mahdia. Sous cette dynastie qui gouverne le pays, Tunis prospère notamment grâce aux initiatives de Muhriz Ibn Khalaf¹, dignitaire qui développera les premiers souks et permettra aux juifs de s'installer dans le quartier de la hara (jusqu'alors, ils devaient quitter l'enceinte de la ville le soir venu). C'est aussi sous son initiative que les murailles de la ville sont renforcées². Cinq portes de la ville de cette époque nous sont connues : Bāb el-Djazīra, Bāb el-Bahr, Bāb Qartagenna, Bāb Souika et Bāb Arta (dont la trace est perdue de nos jours).

Tunis demeure tout de même une capitale de province et serait même la deuxième ville du pays après Kairouan, qui même si n'est plus la capitale demeure le centre névralgique du pays.

Les voyageurs comme Ibn Hawqal et Al-Bakrī rapportent la richesse et le raffinement de l'économie tunisoise, la générosité des souks, indices de l'importance de la ville de Tunis et son développement selon la théorie d'Ibn Khaldūn : « *Seules, cependant, les grandes villes raffinées – adonnées au luxe et à la culture – font place aux métiers destinés à produire le superflu : verriers, orfèvres, parfumeurs, cuisiniers, chaudronniers, pâtisseries, tisseurs de brocart, etc. Tous ces artisans se trouvent plus ou moins, en raison de l'accroissement des usages de raffinement et de luxe qui réclament des techniques pour les satisfaire* »³.

1 - Muhriz Ibn Khalaf deviendra à sa mort, en 1022, le saint patron de la ville et son mausolée lieu de recueillement jusqu'à nos jours.

2 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafssides*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 14.

3 - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 596.

Tunis, principauté des Khorassānides (1054 - 1159)

Tunis, en proie aux attaques des tribus berbères campées à proximité, implore l'aide du prince Ziride de Bougie qui nomme Abd el-Haq Ibn Khorassāne gouverneur de Tunis. Celui-ci sera à l'origine d'une dynastie qui règnera durant un court siècle sur Tunis et ses environs. En réponse aux multiples attaques extérieures, le nombre de portes de la ville se réduit à trois et un important mouvement d'exode rural serait probablement à l'origine de la naissance des faubourgs. La résidence de cette dynastie se trouvera à l'intérieur de la ville, non loin de Bāb el-Menāra, et dont subsistent la mosquée d'el-Qsar (littéralement moquée du palais) et le monument funéraire de la dynastie couvert d'une coupole (Sidi Boukhrissāne, altération de Banū Khorssāne), ainsi que Mesjed el-Kobba¹ (oratoire de la coupole, rue Tourbet el-Bey). C'est d'ailleurs dans cet oratoire de quartier qu'au XIV^e siècle, le savant Ibn Khaldūn, enfant, apprendra le Coran.

C'est sous les Banū Khorassāne que les premiers traités commerciaux sont signés avec des nations chrétiennes d'outre-Méditerranée comme la Sicile, Gênes et Pise qui ouvrent des consulats-auberges, dits fondouks, dans les quartiers bas de la ville de Tunis, vers Bāb el-Bahr. Ce ne sera qu'à partir du XIII^e siècle que Catalans, Vénitiens, Florentins et Provençaux entrent en scène.

1 - Il est admis par tous que c'est au kouttāb, ou école coranique, de Mesjed el-Kobba que le savant Ibn Khaldūn, ait appris le Coran, sa maison familiale étant à proximité, dans la même rue.

Façade de Mesjed el-Kobba (XI^e siècle), rue Tourbet el-Bey, 2024.



Tunis, chef-lieu de province Almohade (1159 - 1227)

Lorsque les Almohades de Marrakech conquièrent l'Ifrīqīa, le calife Abd al-Moūmin, attribue à Tunis le rôle de capitale de la province de son vaste empire s'étendant des côtes Atlantiques jusqu'en Cyrénaïque. La dynastie des Banū Khorassāne, qui a posé les fondations économiques de la fondation de la ville, est destituée et un gouverneur, sous l'autorité de Marrakech, est nommé².

Le siège du pouvoir repasse, du palais Khorassānide intra-muros, à la forteresse de la Kasbah. Cette citadelle abrite le palais du gouverneur, des casernes pour la garde personnelle du gouverneur, une autre pour l'armée, et une prison. Les gouverneurs se succèdent à la tête de la province, jusqu'à la nomination, en 1226, de Abū Zakariya Yahia, de la famille des Banū Hafs.

2 - DAOULATLI, Abdelaziz, *op.cit.*, p. 20.

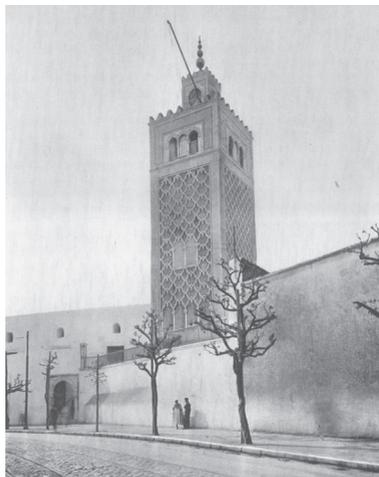
Tunis, capitale d'un état

Tunis, capitale des Hafsides (1227 - 1574)

En 1227, Abū Zakariya cesse de reconnaître l'autorité du calife almohade de Marrakech et affirme son indépendance. Ifrīqiā redevient ainsi un royaume indépendant avec Tunis pour capitale. De nombreuses principautés du Maroc et d'Andalousie prêtent allégeance au souverain de Tunis.

La Kasbah est reconstruite, sur le point le plus haut de la ville, telle une petite ville fortifiée et indépendante abritant le siège du gouvernement, la résidence du sultan et de la cour, une prison et des casernes pour la garde royale et les soldats. Une mosquée à prône est construite dans l'enceinte de la Kasbah, sous les ordres de Abū Zakariya, entre 1231 et 1235. Il s'agit de la seconde mosquée à prône de Tunis après la grande mosquée de la Zitouna.

L'impulsion économique est donnée par le sultan avec la fondation de nouveaux souks spécialisés dans la ville à l'instar de Souk el-Attārīn (parfumeurs), Souk el-Qmāch (étoffes)¹,...



Minaret de la mosquée de la Kasbah (1233), 1937.

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 126.

Les quartiers résidentiels constituent un mélange hétérogène de catégories sociales à en juger par la mixité courante entre les grandes demeures et les logements plus modestes. Dans la même rue, ou dans la même impasse, se trouvent représentées toutes les catégories sociales.

Des travaux d'embellissement de la grande mosquée Zitouna sont entrepris sous les sultans Al-Wāthiq (1277-1279) et Abū Yahia Zakariya (1311-1317). Une nouvelle mosquée à prône est construite à l'est de la ville, à proximité de Bāb el-Bahr.

C'est sous les Hafsides que les premières medersas du Maghreb voient le jour, avec la medersa el-Chammāiya, construite par Abū Zakariya, fondateur de la dynastie. Nombre d'autres medersas suivront avec ses successeurs, afin d'ancrer au mieux la doctrine unitariste Almohade que les premiers Hafsides, malgré leur défection de Marrakech, continuent d'adopter et de pratiquer. Les sciences fleurissent avec ces nouveaux foyers du savoir, formant les hauts dignitaires de l'état.

Hospices et auberges sont implantés dans la médina de Tunis, dont le premier, sous le sultan Abū Fāris (1394-1435), le *marīstan*².

Une *mīdha*, salle des ablutions, est aménagée à proximité de la mosquée Zitouna, au fond de l'impasse de la Khaldounia, dans le souk el-Attārīn, sous le règne du sultan Abū Amr Othmān en 1450 (d'après une inscription in situ). La construction des mausolées de Sidi Ben Arous et Sidi El Kalay (tous deux à proximité de la mosquée Zitouna) remontent aussi à cette période.

Les remparts de la ville sont restaurés sous les Hafsides et de nouvelles portes sont ouvertes, signe de paix et de puissance du pouvoir en place, n'ayant à craindre d'incursions ennemies particulières.

2 - Le terme dériverait du persan, Bīmaristān, signifiant un hôpital.

Abū Zakariya (1226-1249) construit Bāb el-Menāra (la porte du fanal), simple arc en fer à cheval, donnant sur un vestibule droit accédant à la ville et fermé de solides portes en bois. C'est au sultan Al-Wāthiq (1277-1279), malgré son court règne, que nous devons la porte de Bāb el-Djedīd (la porte nouvelle), avec son entrée coudée, chef d'œuvre d'ingénierie militaire en dépit de sa simple apparence¹.



Bāb el-Menāra (XIII^e siècle), 1937.

Deux faubourgs, ayant émergé dès le XII^e siècle semble-t-il viennent compléter le complexe urbain déjà formé par la médina en tant que telle, ceinte de sa muraille, ainsi que la kasbah, elle aussi fortifiée.

Ces faubourgs nord et sud prendront le nom des portes de la

1 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafssides*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 66.

médina ouvrant dessus, respectivement Bāb Souika et Bāb el-Djazīra. C'est à partir de l'accession au trône de Abū Abdallah Muhammad en 1317 qu'une deuxième enceinte, enveloppant les deux faubourgs, est élevée mais ne sera achevée que sous le règne de Abū Ishāq (1350-1369). Six portes perçaient cette nouvelle enceinte. Au nord, Bāb el-Khadhra, Bāb Saadoun, Bāb el-Ulūj. Au sud, Bāb Khāled (dont la trace est perdue aujourd'hui), Bāb el-Falla et Bāb Alioua. Le mur d'enceinte s'interrompait vers l'est, au niveau des marais précédant la lagune. Les faubourgs étant ainsi exposés aux attaques sur ce côté².

Le faubourg nord connut un important développement sous les Hafssides avec l'installation d'une conséquente communauté andalouse de musulmans chassés d'Espagne par la Reconquista. La multiplication des mosquées à prône est un excellent indice sur la croissance d'une ville puisqu'il suit la croissance de la population et l'étalement géographique de l'espace urbain. La fondation de la mosquée d'Abī Mohamed remonterait à la moitié du XIII^e siècle, celle de Sidi Yahia à l'an 1346 et la mosquée d'el-Tabbānīn à 1451. Ainsi, sous les Hafssides, voient le jour trois mosquées à prône rien que dans le faubourg nord³. Des medersas sont aussi construites dans ce faubourg, on peut y nommer celle de Sidi Yahia, mitoyenne et contemporaine à la mosquée du même nom citée plus haut et fondée en 1346.

Le faubourg sud a aussi compté un important développement urbain sous les Hafssides même s'il ne reçut pas une communauté andalouse (qui sont réputées riches et raffinées). Trois mosquées à prône y furent construites : mosquée el-Tawfiq ou mosquée d'el-Hawā en 1252 ainsi qu'une medersa dans le même complexe, celle

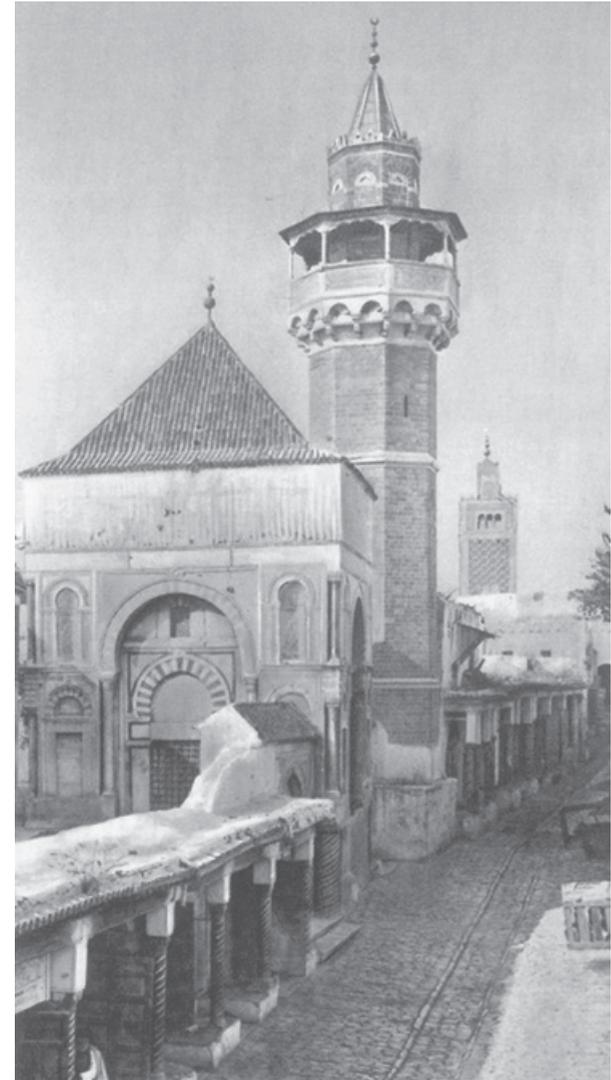
2 - SEBAG, Paul, *op.cit.*, p. 130.

3 - *ibid*, p. 128.

de Bāb el-Djazīra à la seconde moitié du XIII^e siècle, et celle d'el-Huloq, non loin de Bāb el-Djedīd en 1375¹.

C'est sous les Hafside que Tunis connaît son âge d'or de capitale d'un empire florissant, ville de sciences et de culture, place financière importante dans le bassin méditerranéen. C'est aussi durant cette période qu'elle acquiert le plus grand nombre de ses monuments et édifices d'importance.

À la mort de Abū Amr Othmān en 1488, le pouvoir de la dynastie hafside périclité et s'affaiblit avec les tentations grandissantes des deux nouveaux maîtres de la Méditerranée et grands rivaux, la couronne d'Espagne d'une part et l'Empire Ottoman d'autre part.



Vue de la mosquée de Youssef Dey (1612). Au premier plan le mausolée de ce dernier. En arrière-plan, le minaret hafside de la mosquée de la Kasbah, 1937.

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 129.

Tunis, capitale d'une province de l'Empire Ottoman puis d'une République

Sous les mouradites

Le pays est administré d'abord par un gouverneur, pacha, représentant de l'autorité du sultan de l'Empire Ottoman, néanmoins, en raison de multiples révoltes et instabilités, le pouvoir est entre les mains d'un Dey élu par l'assemblée de la milice militaire. Othmān Dey sera le premier Dey à réellement diriger le pays, de 1595 à 1610 et à sa suite Youssef Dey de 1610 à 1637. Le pouvoir des deys se résumera par la suite en un titre davantage honorifique, le vrai pouvoir étant entre les mains des Beys, autre titre de la cour ottomane.

Mourād Bey, fidèle de Youssef Dey et chef du camp volant ou *mahalla*, (expédition allant deux fois par an dans l'arrière-pays collecter les impôts) prend progressivement davantage de pouvoir par rapport à Youssef Dey vieillissant. À la mort de Mourād en 1631, c'est son fils Hammouda qui hérite de ses charges et qui brillera par ses victoires et sa vaillance. Au décès de Youssef Dey en 1640, Hammouda Bey dirigera le pays jusqu'en 1666 tel un sultan et recevra de la Sublime Porte le titre de Pacha et entrera dans l'Histoire sous le nom de Hammouda Pacha.

La Kasbah continue d'être la résidence du gouverneur, désormais le Dey, qui y tient conseil et y loge avec son gouvernement. Le Bey logera quant à lui dans la médina.

De nouveaux souks voient le jour, répondant à la demande des ottomans nouvellement installés à l'instar de souk el-Bechāmīya (vendeurs des *bechmaqs*, savates ottomanes), souk el-Trūk (souk des tailleurs spécialisés dans les vêtements turcs), le souk des chéchias (bonnets traditionnels de laine rouge ayant fait la fortune de la ville Tunis à un moment donné), ainsi que souk el-Berka (vendeurs d'esclaves noirs), que Georges Marçais nous rapporte comme suit : « *La Berka, où l'on vendait à l'encan les esclaves noirs, est l'un des coins les plus curieux de la médina. Au carrefour*

de quatre rues, une placette s'élargit, abritée par une coupole centrale et des voûtes d'arêtes que soutiennent des colonnes. On imagine, à la place des gens de loisir qui hantent ce lieu tranquille, la foule bruyante des crieurs publics et des acheteurs, le brouhaha des enchères autour du bétail humain farouche ou résigné »¹. Il est à noter que l'abolition de l'esclavage en Tunisie aura lieu en 1846.

Des monuments existants sont rénovés et embellis, tel est le cas de la medersa el-Chammāīya et de la medersa el-Unqīā, toutes deux d'époque hafside, le minaret de la grande mosquée de la Zitouna est restauré et embelli sous Hammouda Pacha en 1652² tandis que de nouveaux sont construits. La mosquée de Youssef Dey, à proximité de la Kasbah est construite par ce dernier ainsi que son monument funéraire la jouxtant dans un style ottoman reconnaissable à son minaret octogonal, la mosquée de Hammouda Pacha, non loin, construite par ce dernier quelques décennies plus tard est d'une grande similarité et comporte aussi un monument funéraire où il repose ainsi que sa famille. De nouvelles medersas voient aussi le jour comme celle construite par Youssef Dey dans le souk el-Bechāmīya et la medersa el-Mourādīya (du nom de la dynastie des descendants de Mourād Bey) construite sous Hammouda Pacha dans le souk el-Qmāch, à l'ouest de la grande mosquée Zitouna³. Nombre de grandes demeures de dignitaires Ottomans installés à Tunis voient le jour (et dont certaines continuent à être occupées par leurs descendants), comme Dār Othmān Dey, près de Bāb el-

1 - MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, Paris, H. Laurens éditeur, 1937, p108.

2 - LAMINE, Sihem. "Colonial Zaytuna: The Making of a Minaret in French-Occupied Tunisia", *Muqarnas* 38, Brill, 2021, p.194.

3 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 172-173.

Djedīd, Dār el-Hedrī, à proximité de la mosquée Zitouna, Dār el-Dawlātli et Dār el-Mrabet, rue Sidi Ben Arous,...

Les palais du pacha et du bey prennent aussi place dans la médina, le premier non loin de Bāb Souīka, à la rue du Pacha, le second à proximité de la Kasbah et aujourd'hui siège de la présidence du gouvernement tunisien. Ces grandes unités domestiques, ajoutées aux monuments précités viennent enrichir la parure monumentale de la ville de Tunis.

Sous les Husseinites (1705-1957)

Hussein Ben Alī, dignitaire de la milice turque de Tunis prend part au renversement de la dynastie des Mouradites et accède au trône en 1705 sous le nom de Hussein Bey. Il fonde la dynastie Husseinite où le principe de primogéniture accorde la succession au trône à l'aîné de la famille, quel qu'ait été son lien de parenté avec le précédent monarque.

La Kasbah de Tunis abrite le quartier militaire avec casernes, entrepôts à munitions et fonderie à boulets. N'en demeure pas moins que le sublime minaret de style almohade de la mosquée hafside domine toujours la ville de Tunis, comme vestige d'une autre ère. Le siège du pouvoir, en la résidence du souverain, passe rapidement de Dār el-Bey à la Kasbah au Palais du Bardo, dans les environs de Tunis, remontant à l'époque hafside et remanié au fil des dynasties. Il sera le siège du pouvoir de la dynastie husseinite jusqu'à son abolition en 1957.

Hussein Ben Alī, en digne successeur des grands beys Mouradites Youssef Dey et Hammouda Pacha fait construire dans le quartier des teinturiers, au sud de la médina, non loin de Bāb el-Djazīra, une mosquée, Jamī el-Djedīd (la mosquée neuve) au style similaire aux

deux précitées, dotée d'un mausolée et d'une médersa. Hussein Ben Alī fait aussi construire trois medersas durant son règne : medersa el-Nakhla en 1714, à proximité de la mosquée Zitouna, la medersa el-Husseinīya el-soghrā en 1715, près de Bāb el-Djedīd et la medersa de Jamī el-Djedīd. Ses successeurs continuent sur la même lancée en développant le réseau de medersas : medersa de la rue Achour en 1746, la medersa el-Bāchīa en 1752, la Slimānīya en 1754, la medersa de Bīr Lahjār en 1756... Un mausolée, Tourbet el-Bey (dont le quartier entre Bāb Menāra et Bāb el-Djedīd, prendra le nom par la suite), est construit par Ali Bey en 1782 et accueillera les dépouilles de la majorité des souverains, épouses, fidèles et favorites ainsi que certains des ministres. Son fils, Hammouda qui lui succède en 1782, portera le nom de Hammouda Pacha, comme son illustre prédécesseur plus d'un siècle auparavant. Celui-ci renforcera les défenses de la ville en reconstruisant les murailles extérieures de Tunis, les ponctuant régulièrement de bastions. Hammouda Pacha fera aussi construire dans la ville cinq casernes afin de loger les soldats de la milice turque, les janissaires, encore présents à Tunis.

Au XIX^e siècle, de puissants ministres de la cour, aux origines Grecques ou Circassiennes, se font construire à Tunis de somptueux palais, comme celui du vizir Ibn Abī Dhiaf, à proximité de Bāb Souika, celui du ministre Mustapha Khaznadar dans le faubourg nord, dans le quartier de Halfaouine, fief de son prédécesseur Youssef Sahīb el-Tabaā qui y construit entre 1808 et 1814 un complexe urbain abritant une grande mosquée à la turque (semblable stylistiquement à celles de Youssef Dey, Hammouda Pacha et Hussein Ben Alī), son mausolée, un hammām, un fondouk et deux medersas ainsi que son palais. Le général Ben Ayed se fait construire un complexe palatial fastueux dans le quartier de Bāb el-Djedīd, tandis que d'autres notables s'installent dans le faubourg sud, non loin de la Kasbah, dans le quartier de Bāb el-Menāra.

Avec les changements politiques en Europe et la modernisation des administrations et des sociétés, Tunis suivit le pas avec la fondation, en 1875, sous Sadok Bey (1859-1882), du collège Sadiki, première école faisant place aux langues étrangères et aux enseignements scientifiques, en plus des enseignements alors courants, de la linguistique arabe et des sciences juridiques de l'islam¹.

Tunis et la ville moderne

C'est en 1872, que les murs de la première enceinte, celle de la médina centrale, sont démolis², laissant place à des boulevards où le tramway est installé et faisait le tour de la médina.

La conscience de la valeur patrimoniale de la médina commence à émerger, d'une part, avec l'interruption de constructions nouvelles importantes, et d'autre part avec le recensement des différents biens à valeur patrimoniale (mosquées, zaouias, mausolées, medersas,...) et leur classement aux monuments historiques qu'il faudrait conserver.

La seule intervention architecturale d'envergure ayant eu lieu dans la médina de Tunis à l'aube du XX^e siècle aura été la démolition du minaret du XVII^e siècle de la mosquée Zitouna, trapu et assez peu digne de la grandeur de la mosquée, et la construction en 1894 d'un minaret très similaire à celui de la mosquée hafside de la Kasbah (26m de hauteur), mais aux proportions bien plus importantes avec 42m de hauteur³.

Au fil du temps et du développement des quartiers périphériques comme le Bardo, Montfleury et Mutuelleville, de nombreuses

familles de la bourgeoisie de la médina quittent la ville historique devenant inadéquate pour leurs nouveaux modes de vie (usage de l'automobile,...) pour la ville européenne dessinée par les autorités coloniales à partir de 1880, avec l'instauration du protectorat français. D'autres familles s'installent dans leur résidences secondaires en banlieue nord (Carthage, la Marsa,...) et sud (Radès, Hammam-Lif, Ezzahra,...) et délaissent leurs demeures de la ville arabe qui sont aussitôt louées, à la pièce, à des familles venues de l'arrière-pays, ou squattées par des familles aux faibles revenus. Tout ceci participe à la paupérisation de la société de la médina, avec pour corollaire la ruine du tissu historique de la ville, le pillage des matériaux de construction (marbres, boiseries et carreaux de faïence en vue de leur revente,...).

La médina de Tunis est inscrite depuis 1979 à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, tout comme le seront les médinas de Kairouan et Sousse en 1988.

De nos jours, la médina de Tunis abrite le gouvernement du pays, ainsi que de nombreux ministères (défense nationale, finances, culture,...) ainsi que des institutions davantage en lien avec le patrimoine comme l'Institut National du Patrimoine (INP) sis à la place du général Hussein, dans un palais construit au XIX^e siècle à l'emplacement de celui des rois Khorassānīdes (XI-XII^e siècles). La médina centrale fait l'objet de nombreux travaux de restauration et de consolidation des monuments ainsi que la réfection de certaines rues, sous la direction de l'Association de la Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM), fondée en 1967, tandis que les faubourgs sont relégués au second plan, malgré la richesse de leur patrimoine bâti. Le manque de moyens financiers impose des décisions souvent difficiles à prendre, afin d'accorder les budgets en priorité à certaines interventions d'urgence...

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 282.

2 - Leur tracé est aisément reconnaissable aujourd'hui à la lecture d'un plan de Tunis.

3 - LAMINE, Sihem. "Colonial Zaytuna: The Making of a Minaret in French-Occupied Tunisia", *Muqarnas* 38, Brill, 2021, p186.



Vue de l'entrée de la Kasbah de Tunis, (vers 1915). Au premier plan, passage du tramway périphérique de la médina. En arrière-plan, le minaret hafside de la mosquée de la Kasbah.

II - Structure de la ville de Tunis

« Les arabes comparent Tunis à un burnous étendu (dont le capuchon serait la Kasbah d'après Pellissier), et cette comparaison est juste.

La ville s'établit dans la plaine, soulevée légèrement par les ondulations de la terre qui font saillir par places les bords de cette grande tâche de maisons pâles d'où rugissent les dômes des mosquées et les clochers des minarets. À peine distingue-t-on, à peine imagine-t-on que ce sont des maisons, tant cette plaque blanche est compacte, continue et rampante. Autour d'elle, trois lacs qui, sous le dur soleil d'Orient, brillent comme des plaques d'acier. Au Nord, au loin, la sebkha er-Riana ; à l'Ouest, la sebkha Sedjoui, aperçue par-dessus la ville ; au Sud le grand lac El Bahira ou lac de Tunis ; puis en remontant vers le Nord, la mer, le golfe profond, paraît lui-même un lac dans son cadre éloigné de montagnes. »

Guy de Maupassant, *La Vie errante*, 1890

Morphologie de la ville

S'il fallait dresser une description de la morphologie de la médina de Tunis, le plus cohérent serait de suivre une démarche chronologique afin de montrer l'évolution, au fil des siècles, de la structure de la ville.

Jusqu'à l'arrivée des conquérants musulmans, peu de témoignages nous sont parvenus sur Tunis, ou le proto-Tunis d'époque punique puis romaine même s'il est certain que le site fut occupé durant ces périodes.

À partir de la fin du VII^e siècle, avec l'installation des musulmans, une structure urbaine commence à émerger avec la construction de l'arsenal à proximité de la lagune, ainsi que la grande mosquée Zitouna, monument inaugural pour toute ville islamique. La ville de Tunis est d'abord simplement entourée d'un fossé¹ circulaire en guise de défense, ce ne sera qu'au VIII^e siècle qu'elle sera dotée d'une enceinte faite de briques et d'argile sauf du côté de la mer où elle sera construite en pierre. Une enceinte plus solide fut construite sous les aghlabides vers 864, ainsi que la citadelle de la Kasbah, siège du pouvoir, à l'est de la médina, au point le plus haut. Celle-ci est entourée de ses propres fortifications et communique avec la ville au moyen d'une porte.

Al-Bakrī témoigne, à la première moitié du XI^e siècle, de la présence de fortifications avec l'emploi de l'expression de *khandaq hasīn*, à traduire par fossé fortifié, ponctué de portes permettant l'accès à la ville.² On avait ainsi une ville de forme ovale et percée de cinq portes, qui demeure la forme de la médina centrale jusqu'à nos jours.

1 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafsides*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 11.

2 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 97.

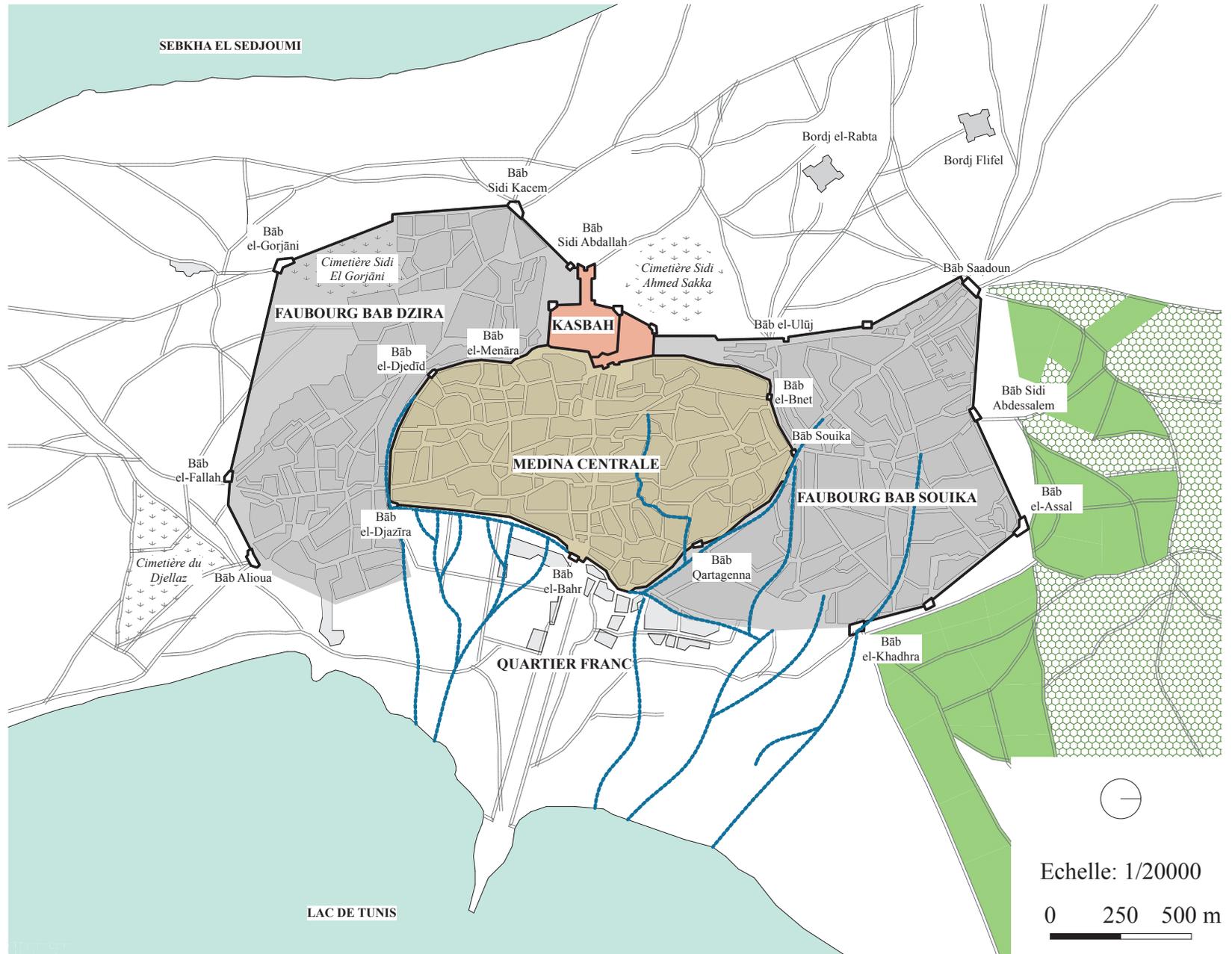
Au début du XIII^e siècle, avec l'avènement des hafsides, la Kasbah est reconstruite sur de nouveaux plans afin d'abriter palais princier, palais du gouvernement, et casernes pour la défense de la citadelle qui est enveloppée de hautes murailles et communique avec la ville à travers une porte fortifiée.

Les remparts de la ville sont renforcés et de nouvelles portes viennent les ponctuer : Bāb el-Menāra et Bāb el-Djedīd avec son entrée coudée caractéristique.

À partir du XII^e siècle, deux faubourgs commencent à se former, l'un au nord de la médina centrale et qui prendra le nom de la porte s'ouvrant dessus, Bāb Souīka, l'autre au sud, Bāb el-Djezīra. Essentiellement initialement constitués d'une population rurale fuyant l'arrière-pays et venue chercher protection près de la capitale, ils sont progressivement enrichis notamment de familles d'origine andalouses fuyant la Reconquista. Ce n'est néanmoins qu'au milieu du XIV^e siècle que sera construite une seconde enceinte enveloppant les faubourgs de la médina dont le tracé ne semble différent de celui des enceintes du XVIII^e siècle. Elle était interrompue sur le côté est, de Bāb el-Khadhrā à Bāb Alīoua. La ville n'ayant ainsi dans cette zone pour seule défense que la première enceinte.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, seuls des apports mineurs sont apportés à la parure défensive de la ville. Ce n'est que sous Hammouda Pacha Bey (1782-1814) que les murailles de la deuxième enceinte sont reconstruites et ponctués de bastions, mais laissant toujours les côtés ouest des faubourgs à découvert, considérant l'absence de menace de ce côté, la lagune offrant une protection suffisante³.

3 - SEBAG, Paul, *op.cit.*, p. 234.



En 1872, dans un élan de modernisation de la ville, la muraille de la première enceinte est démolie, laissant place à de larges boulevards faisant le tour de la médina centrale.

Au lendemain de l'indépendance en 1956, après un protectorat français remontant à 1881, les pouvoirs publics décident la démolition des remparts de la deuxième enceinte de la médina, à l'exception de quelques fragments au nord, ainsi que deux bastions dans la même zone, afin d'élargir les voies de circulation et désenclaver la ville historique.

Il fut de même pour la Kasbah de Tunis quelques années plus tard, qui laissera place à une grande esplanade qui accueillera un parking souterrain, le siège du parti Destourien au pouvoir, ainsi que les ministères de la défense et de la culture. Seul un fragment des fortifications ouest est épargné, témoin de l'enceinte hafside de la Kasbah¹.

Au vu de la déclivité du terrain sur lequel est construite la médina, le système d'évacuation des eaux usées tire profit de la gravité puisque c'est dans les marécages de la lagune que se déversent les égouts, à ciel ouvert, qui traversent la ville d'ouest en est, vu la pente. De nombreux voyageurs décrivent les désagréments causés par les effluves, « *dans la partie basse, le long de laquelle règne une ligne d'égouts ouverts exhalant des senteurs d'une nature à ne pouvoir même être déceimment nommées. Le Lac de Tunis (...) reçoit toutes les immondices de la ville, cette vase n'est plus sous Tunis qu'une boue noire et infecte dont les horribles exhalaisons se mêlant (sic) à celles des égouts ou kandak dont j'ai déjà parlé, répandent dans l'atmosphère une insupportable puanteur* ». ²

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 632.

2 - PELLISSIER, Edmond, *Description de La Régence de Tunis*, Tunis, Editions Bouslama, 1985, p.50 - 53.

En effet, chaque maison possédait sa propre fosse, ou *ghār* qui collectant les eaux usées et dont le trop plein était évacué dans les rigoles creusées au centre des rues et qui se déversaient, de proche en proche, dans des cours plus importants jusqu'à rejeter les eaux usées dans la lagune. Ainsi apparaît un clivage entre la ville haute et la ville basse, puisque les premiers sont les plus éloignés des canaux d'égouts et les plus épargnés. La majorité des palais et des grandes demeures se situe d'ailleurs dans les quartiers hauts de la médina, entre autres pour cette raison. Nous détaillerons plus loin d'autres raisons.



Vue panoramique des toits de la médina de Tunis depuis les quartiers haut, non loin de Bāb el-Menāra. Au milieu, le minaret de la mosquée d'el-Ksar, au fond à droite, la colline du Djellaz.

Comparaison avec d'autres médinas

« Pour qu'une cité se trouve à l'abri des surprises, il faut que toutes ses maisons soient à l'intérieur d'une enceinte. »

Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, 1377¹

Une comparaison morphologique sommaire de Tunis avec quatre autres médinas en Tunisie (les plus importantes) montre des similitudes structurelles et des divergences.

Il s'agit des villes suivantes :

- 1) Le Kef au nord-ouest du pays, en zone montagneuse, dont les fortifications remontent au XVII^e siècle.
- 2) Kairouan, au centre du pays, ancienne capitale de l'Ifrīqīa et remontant au VII^e siècle.
- 3) Sousse, au centre du pays, ville côtière en pente, donnant directement sur la mer, fondée en 859.
- 4) Sfax, un peu plus au sud, sur la côte, dans une zone plate, fondée en 849.

Les cinq villes sont fortifiées, entourées d'une enceinte et possèdent une kasbah (en rouge), siège du pouvoir et de l'armée, qui se démarque du tissu urbain (en orange) espace civil et commercial. Certaines villes conservent leurs remparts partiellement, comme le Kef et Kairouan ou intégralement, comme Sousse et Sfax.

Lorsque le terrain le permet grâce à une déclivité intéressante, comme le cas de Tunis, le Kef et Sousse, la Kasbah est située au point le plus haut, dominant ainsi toute la région afin de guetter les menaces. Ces citadelles sont autonomes d'un point de vue défensif, avec leur propre système de murailles et de bastions.

1 - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 550.

Une parenté morphologique interpelle quant au plan rectangulaire des villes de Sfax et Sousse, et qui pourrait s'expliquer par la contemporanéité de leurs fondations respectives avec dix années d'écart.

Il est à noter que seules les villes de Tunis et Kairouan possèdent des faubourgs (en gris), même si ceux de cette dernière ne sont pas compris dans une enceinte.

L'organisation des rues nous permet de lire une hiérarchie entre, les axes principaux, traversant la ville d'une extrémité à l'autre et d'autres, plus secondaires, qui en découlent, desservant les différents quartiers, et découpant ainsi des îlots plus ou moins importants.

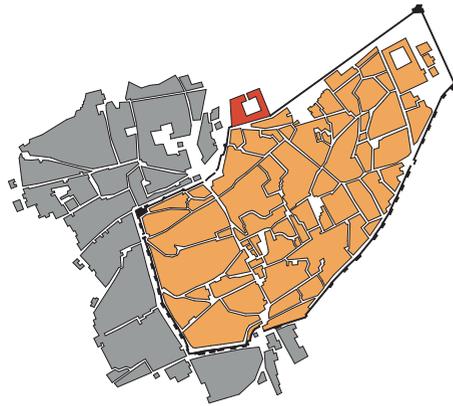
La médina Tunisienne est donc systématiquement flanquée d'une kasbah hébergeant le pouvoir local ainsi que les forces militaires, et est entourée d'une muraille ponctuée de portes.

Le cas de Tunis dont l'enceinte est double, demeure exceptionnel, et s'explique par l'ampleur prise par la ville, devenue capitale. La singularité du cas tunisois réside aussi en l'interruption de la muraille, à l'ouest, compte tenu du terrain de la lagune non propice aux invasions.

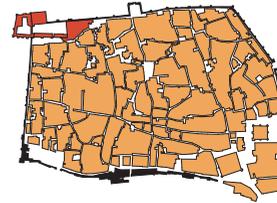
Plans des cinq médinas principales du pays



Le Kef



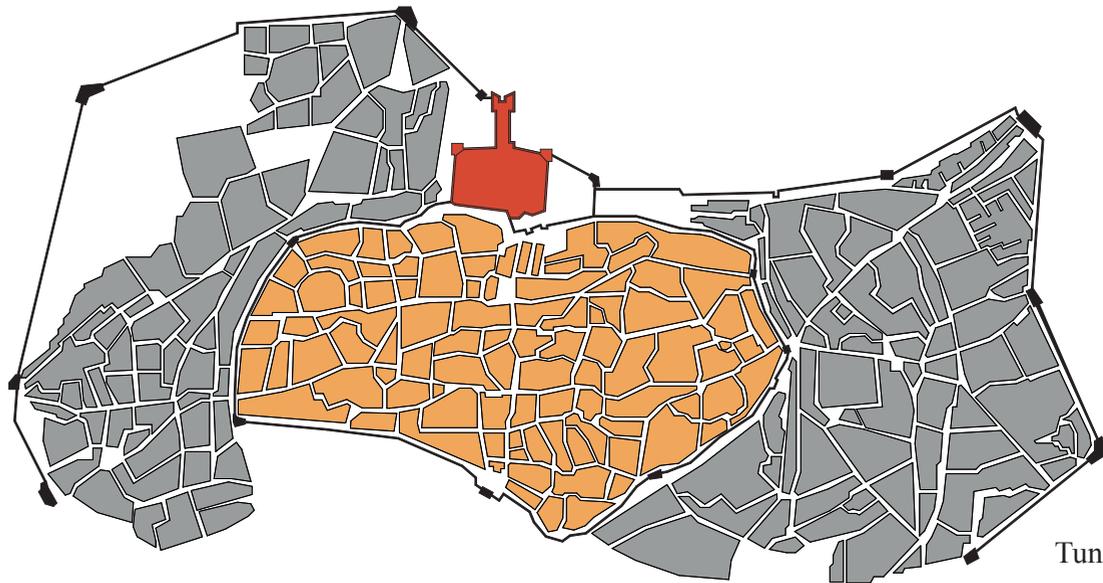
Kairouan



Sousse



Sfax



Tunis

Légendes:

-  Kasbah
-  Médina
-  Faubourg



Echelle: 1/20000

0 250 500 m

Faubourgs de la médina de Tunis

« *Le Bédouin qui se laisse attirer par la ville est incapable de s'y adapter. Les seules exceptions sont ceux qui ont amassé quelque argent, qui ont des ressources au-delà de leurs besoins, et peuvent ainsi faire face aux dépenses somptuaires qui sont naturelles chez les gens civilisés. Ceux-là peuvent se fixer dans les villes et s'assimiler à leurs habitants, en adoptant leurs usages et en déployant le même luxe qu'eux. Et c'est ainsi que les villes commencent à se peupler.* »

Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, 1377¹

Les faubourgs flanquant la médina de Tunis au nord et au sud, voient le jour à partir du XII^e siècle, mais ne sont réellement considérés comme constitutifs du tissu urbain de Tunis qu'à partir de la première moitié du XIV^e siècle lorsqu'une enceinte est construite en leur périphérie. C'est à ce moment là que voit le jour le triptyque urbain de la médina de Tunis, toujours d'actualité².

Les faubourgs semblent d'abord avoir émergé sous la forme d'un ensemble de structures villageoises éparses que l'historien Slimane Mustapha Zbiss nomme *derbs* qui, par la suite, au fil de leur croissance, ont fini par fusionner formant ainsi de plus grands quartiers, au tissu urbain plus unifié³.

Ces deux faubourgs nord et sud, respectivement Bāb Souika et Bāb el-Djazīra, sont communément appelés *rbat*, altération du terme arabe *rabadh*, signifiant faubourg.

1 - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 578.

2 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 130.

3 - ZBISS, Slimane Mustapha, *Inscriptions du Gorjāni*, INAA, Tunis, 1962, p. 5-7.

La dimension rurale des faubourgs est notamment due à leur population essentiellement constituée de paysans, venus de l'arrière-pays chercher une meilleure vie en ville, plus abondante et sécurisée⁴.

Faubourg nord comme sud abritent aussi des activités à dimension rurale mais essentielles au bon fonctionnement de la ville et notamment de nombreux souks spécialisés dans les produits agricoles, comme celui des vendeurs de paille ou *el-Tabbānīn* ou celui des vendeurs d'alfa, *el-Halfaouīn* tous deux situés dans le faubourg Bāb Souika. Le marché aux dattes, souk el-Tammārīn, celui des moutons et des chevaux, se déroulent dans des places, les *rahbas*, du faubourg sud, non loin de Bāb el-Menāra⁵.

La croissance du nombre de nouvelles mosquées à prône dans les deux faubourgs durant la période hafside est un excellent indicateur sur la croissance de ces zones urbaines (cf. développement sur les mosquées p. 42).

Durant le XIV^e siècle, une importante communauté d'Andalous, fuyant la reconquête catholique de l'Espagne, vient s'installer à Tunis. Les mieux lotis trouvent en la médina centrale un chaleureux accueil, les autres s'installent dans le faubourg nord, dans le quartier de la Bīga (dérivant du mot espagnol Vega signifiant une plaine)⁶. C'est à partir du début du XIX^e siècle que les faubourgs commencent à s'enrichir de grandes demeures et de palais que se font construire les dignitaires de la cour du Bey, d'une part dans le quartier d'el-Halfāouīn (faubourg nord) où le grand vizir Youssef

4 - MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, Paris, H. Laurens éditeur, 1937, p. 90.

5 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 127-129.

6 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Éditions CNRS, 1971, p. 401.

Sahīb el-Tabaā construit un important complexe constitué d'une mosquée dans le style de celles de Hammouda Pacha et Youssef Dey avec son mausolée accolé, d'une medersa, d'un hammām, d'un caravansérail et se son palais, le tout ouvrant sur la place d'el-Halfāouīn réaménagée dans le cadre de cette plus importante opération urbaine que connaît la médina de Tunis entre 1808 et 1815 environ. Le grand vizir Mustapha Khaznadār se fait aussi construire un somptueux palais à proximité. De grandes demeures voient aussi le jour au faubourg sud, à proximité de Bāb el-Menāra, dont celle de la famille Abdulwahāb, celle des Zaouche, Bach-Hamba,...

Au début du XIX^e siècle, l'urbanisation du faubourg nord atteint ses limites jusqu'aux murailles, tandis que celle du faubourg sud, qui se fait plus lente, n'occupe que deux tiers de l'enceinte malgré l'afflux constant des populations rurales qui s'y entassent. La population y est plus pauvre, et le faubourg Bāb el-Djazīra, à part la zone de Bāb el-Menāra, ne connaît ni le succès, ni le développement du faubourg Bab Souika¹. Finalement, les faubourgs de par leur caractère semi-rural comme démontré plus haut font office d'intermédiaires entre les sphères citadine et rurale dans la mesure où ils sont l'interface d'échange entre la ville et la campagne avec leurs « poches de ruralité dans le tissu urbain »².

1 - BLILI TEMIME, Leïla, *Histoire de familles - Mariages, répudiations et vie quotidienne à Tunis, 1875-1930*, Tunis, Script, 1999, p. 32.

2 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Paris, Éditions CNRS, 1989, p. 48.



La place el-Halfāouīn dominée par la mosquée Sahīb el-Tabaā, à gauche, reposant sur soubassement abritant des commerces. Au fond, à droite, le palais Sahīb el-Tabaā vient compléter le complexe construit par le puissant ministre Youssef Sahīb el-Tabaā.



Place Bāb Souīqa, dominée par la mosquée Mohammed Bey, et ses coupoles d'inspiration ottomane. Des échoppes diverses s'organisent autour de cette placette.

Structure viaire de la médina

En découvrant le plan ci-contre du réseau de rues de la médina de Tunis, une première lecture, d'un œil habitué aux plans hérités de l'urbanisme romain, y voit un enchevêtrement difforme de rues, sans ordonnance, ni rationalité apparente.

Il s'agirait tout de même d'un urbanisme pragmatique mais bien différent de celui de la ville « dessinée » aux rues rectilignes se croisant à angle droit.

Jadis, la ville était cloisonnée en quartiers, clos la nuit par des portes, réduisant ainsi la circulation en ville à son strict minimum car « *les pouvoirs politiques et religieux, toujours méfiants vis-à-vis du populaire, veillent particulièrement à confiner chacun dans son espace domestique* ¹ ». La rue étant dans la sphère du domaine public, sous l'autorité du pouvoir en place, elle devient un lieu de soumission de l'individu et d'exercice du pouvoir sur lui tandis que le domestique, sphère privée, est un domaine de liberté pour l'individu, pour autant qu'il s'agisse du maître du logis².

La rue de la médina de Tunis se résumerait donc à une simple structure viaire, un réseau de cheminement très optimisé irriguant la ville, en desservant un maximum d'îlots urbains constitués de grappes de maisons accolées. Les façades sur rue de ces maisons sont aveugles, à y ajouter même le terme « muettes », puisqu'il s'agit de ne pas divulguer l'intérieur du logement et ce qui s'y déroule. Au vu des notions de *harām* et d'intimité si chères à l'architecture islamique, et finalement, instauratrices de l'espace, la maison n'ouvre pas ses fenêtres sur la rue mais puise ses besoins en air et en lumière de la cour intérieure, le patio.

1 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Paris, Éditions CNRS, 1989, p. 50.

2 - LAROUÏ, Abdallah, *l'Etat dans le monde arabe contemporain : éléments d'une problématique*, CERMAC, Louvain, 1980.

D'ailleurs, les maisons situées au centre d'un îlot sont entourées de toutes parts d'autres maisons elles, périphériques (donnant elles sur la rue), et ne sont desservies que par une impasse permettant d'y accéder. Etant en centre d'îlot, elles se retrouvent complètement dépourvues de façades³. Une hiérarchie domestique semble ainsi se mettre en place avec celles en bordure qui « protègent » celles en centre d'îlot⁴.

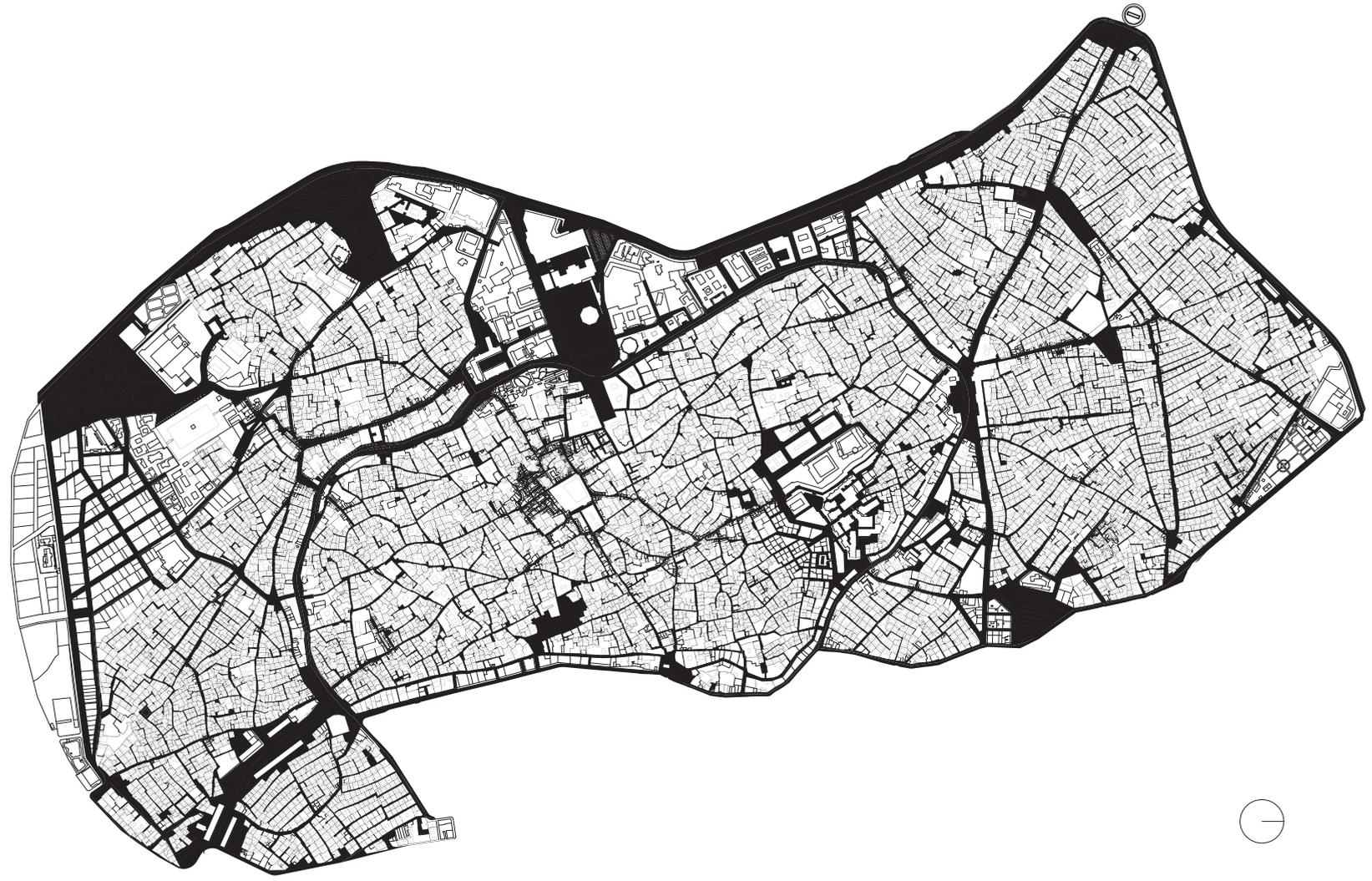
Les maisons étant assez proches vu l'é étroitesse des rues, il n'est pas rare qu'à des fins d'extension du premier étage, un débordement ait lieu sur la rue, la recouvrant d'une voûte. On parle d'un *sabbāt*, qui s'adosse sur la maison du voisin d'en face. Néanmoins, un règlement tacite et respecté de tous impose au responsable de l'extension de porter son étage au moyen de colonnes dans la rue, longeant le mur du voisin afin de ne pas s'appuyer sur son bâtiment et éviter tout potentiel conflit⁵.

3 - ABDELKAFI, Jellal, *op. cit.*, p. 43.

4 - PRIVITERA, Francesca, et METALSI, Mohamed. *Le signe de la Médina: la morphologie urbaine selon Roberto Berardi*. Éem, études euro-méditerranéennes. Dip. di Architettura, Firenze, 2016.

5 - Propos recueillis auprès de Mme Jamila Binous, historienne de l'architecture et auteur de plusieurs ouvrages sur la médina de Tunis.

Plan des rues de la médina de Tunis



Echelle: 1/15000
0 250 500 m

Finalement, la rue dans la médina de Tunis se résume à un espace résiduel, essentiel à la circulation dans la ville, mais en étant le plus simple moyen de répondre à ce besoin.

Il n'est pas possible de la considérer comme un espace public avec toute la dimension sociale que cela implique, d'ailleurs jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle, grâce aux témoignages des voyageurs européens, les rues ne sont que partiellement pavées, et ruisselle en leur milieu un égout à ciel ouvert.

« Les rues sont étroites et mal percées ; il n'y a que quelques-unes de pavées »¹.

« Rien n'est plus hideux que l'intérieur de cette grande ville où tout respire la misère, la malpropreté et le délabrement. Tous les sens y sont blessés à la fois, surtout l'odorat. » c'est en ces termes qu'en 1853, Edmond Pellissier de Reynaud² s'exprime sur les rues de Tunis.

Ces descriptions démontrent le manque d'intérêt de la population et des autorités pour l'assainissement des rues, puisque ces espaces ne sont finalement que des zones secondaires, ne méritant pas davantage d'attention.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que seront mis en place les premiers systèmes d'égouts enterrés, et que le pavage des rues se fera.

Le tracé des rues, et donc des îlots urbains, dans la médina centrale résulte de l'assemblage complexe de demeures de différentes catégories sociales, aboutissant à un îlot où voisinent aisément le palais, la grande demeure et la modeste habitation. En résulte un tracé unique de rues, moulé au fil des siècles et des évolutions urbaines. Les îlots comprennent donc deux catégories de maisons, celles périphériques, avec façade sur rue, et celles du cœur, sans façades, entourées de toute part, et auxquelles on accède au moyen d'impasses.

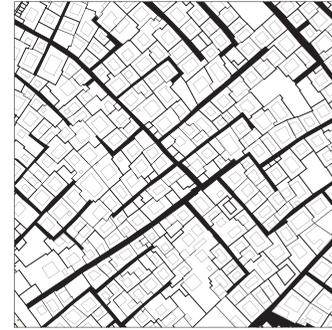
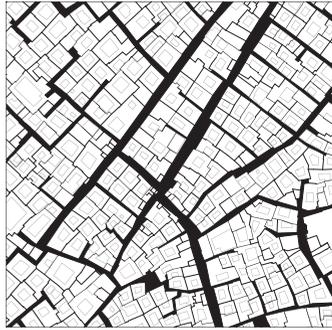
Dans les faubourgs, la situation diffère puisque le tracé général des rues est plus rectiligne et les surfaces des maisons plus homogènes, pour des raisons sociales expliquées lors du développement sur la formation des faubourgs. Un découpage régulier du sol offre une modularité du tracé, soit une rue principale, intersectée de manière quasi-orthogonale, de rues plus secondaires, formant un plan en arêtes de poisson, avec des divisions plus régulières, de deux maisons d'épaisseur. C'est le long des axes principaux que semblent avoir eu lieu les premières constructions, suivies par les ramifications secondaires.

Néanmoins la différence est intéressante de ces deux trames urbaines, avec deux systématiques différentes s'étant mises en place, l'une pour la médina avec le système des îlots, l'autre pour les deux faubourgs, avec un système de plan en arêtes de poisson, plus rationnel. Ceci pourrait aussi s'expliquer par la postériorité des faubourgs vis-à-vis de la médina centrale, avec une systématique commune adoptée.

1 - PEYSSONNEL, Jean-André, *Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, réédition, La Découverte, Paris, 2001, p. 51.

2 - PELLISSIER de REYNAUD, Edmond, *Description de La Régence de Tunis*, Tunis, Editions Bouslama, 1985, p. 50.

Organisation des rues dans la médina centrale et les faubourgs



Faubourg sud

Médina centrale

Faubourg nord



Echelle: 1/5000



Opérations urbaines modernes à Tunis

La première opération urbaine d'ampleur que connaît la médina de Tunis est celle de la démolition des remparts intérieurs de la ville, à partir de 1872, sur l'emprise desquels sont tracés des boulevards, respectivement celui de Bāb el-Menāra à l'ouest, descendant de la Kasbah vers Bāb el-Djedīd, au niveau duquel le boulevard prend le nom de la porte qui est d'ailleurs conservée comme monument historique d'intérêt, le boulevard Bāb el-Djedīd se prolonge jusqu'à Bāb el-Djazīra, et prendra le nom de cette dernière jusqu'à remonter vers le nord à Bāb el-Bahr. Il en va de même pour le boulevard Bāb el-Benāt qui part de la Kasbah vers le nord, pour rejoindre Bāb Souika où il prendra le nom de cette porte avant de descendre au sud jusqu'à Bāb el-Bahr.

C'est de part et d'autre de ces boulevards nouvellement créés, qu'émergent les premiers immeubles de rapport, de style et de construction européenne, donnant à ces circulations en plein tissu urbain arabe, des airs européens¹.

La seconde opération de grande ampleur, menée cette fois-ci par les autorités coloniales française, aura lieu dans la Hara de Tunis, le vieux quartier juif de la ville, dans le district de la Hafsia. De précieux témoignages de deux écrivains de la Hara (quartier juif de Tunis) décrivent l'expérience de la vie dans la misère au sein d'une oukala de la Hara, dans des conditions difficiles et insalubres. Albert Memmi se souvient avoir vécu, enfant, dans une oukala de l'impasse Terfoun, composée de deux pièces et d'une petite cour où il évoque les moments de souffrance endurés avec ses parents qui « *gelaient en hiver et cuisaient en été* »². Le quartier de l'oukala du Hara était desservi, comme le rapporte Nine Moati, par des « *ruelles étroites, sombres, nauséabondes, encombrées et sales, avec des maisons en ruine, humides et privées d'air*. Quartier

cauchemardesque »³, l'atmosphère est « *alourdie par l'odeur fétide des bouchers, des ordures accumulées, des poissons morts et des rats* ». Autant de termes qui décrivent la décrépitude et la misère de ce quartier aux allures de bidonville, tombant en ruine. Dans un contexte hygiéniste et d'assainissement, les autorités décident, après maintes tractations, l'expropriation progressive des habitants de la hara, la démolition de leurs maisons, et la construction d'immeubles de recasement à loyers modérés équipés de gaz, électricité et eau courante. Le plan aboutira, en 1939, à la construction de quatre immeubles où sont relogées les familles expropriées. La trame urbaine de cette opération s'opposait aux rues étroites et sinueuses de la médina par ses larges rues au tracé régulier et bordées de trottoirs, formant ainsi un fragment de modernité dans le tissu urbain historique.

La Kasbah de Tunis, forteresse dont les bâtiments témoignent des strates culturelles accumulées par le pays avec pour dernière celle de la colonisation française, est démolie à partir de 1959⁴ et fouillée par les archéologues de l'Institut National d'Art et d'Archéologie (INAA). Est bâtie au point le plus culminant le siège du parti Destourien au pouvoir, au sud duquel est conservé un fragment des fortifications de la Kasbah en souvenir. Une avenue est tracée afin de relier les boulevards de la médina (Bāb el-Menāra et Bāb el-Benāt qui se rejoignent au niveau de la Kasbah) aux boulevards extérieurs, actuel boulevard du 9 avril. Le ministère de la défense nationale est bâti sur ce site, flanqué à l'est par celui de la culture. En contre bas du siège du parti est inauguré en 1998 le nouvel hôtel de ville de Tunis ouvrant sur une imposante esplanade en pente douce sous laquelle prend place un parking souterrain à plusieurs niveaux.

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 350.

2 - MEMMI, Albert, *La statue de sel*, Corrèa, Paris, 1953, p.19.

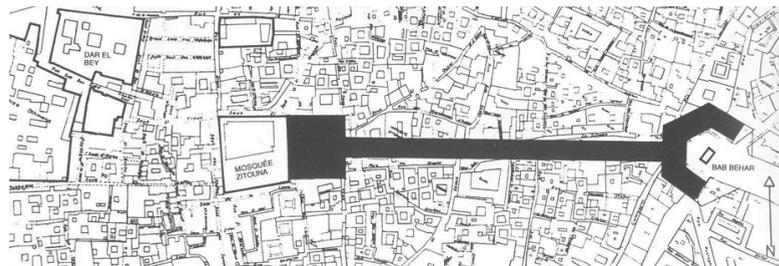
3 - MOATI, Nine., *Les belles de Tunis*, Seuil Editions, Paris, 1983..

4 - SEBAG, Paul, *op. cit.*, p. 331.

La tentative de percée de la médina de Tunis remonte à une étude menée en 1958, au lendemain de l'indépendance du pays (1956) et de l'instauration de la République tunisienne avec pour président Habib Bourguiba. C'est l'architecte Olivier-Clément Cacoub, premier grand prix de Rome en 1953, qui propose dans une étude de masse une avenue de 45 m de large bordée de bandes d'immeubles, traversant la médina selon un axe est-ouest, soit de Bāb el-Bahr à la Kasbah, passant non loin de la grande mosquée Zitouna, cœur névralgique du centre historique de Tunis.¹ Un concours international est lancé mais les autorités ne sont pas convaincues et il est décidé de ne rien démolir de la médina de Tunis. Néanmoins, l'idée de percée de la médina rejaillit en 1978, toujours avec Olivier-Clément Cacoub, devenu alors l'architecte en chef de la république, qui propose cette fois-ci une variante plus discrète, permettant d'accéder en voiture jusqu'à la grande mosquée. La mise en valeur de ce monument central se fait donc au détriment de ses alentours immédiats qui devront être démolis, ce qui est en totale opposition avec les recommandations des chartes d'Athènes (1931) et de Venise (1965) concernant la protection des abords du monument².



Chantier de construction du parking souterrain à l'emplacement de la Kasbah démolie.



Projet de pénétrations automobiles dans la médina de Tunis, Olivier-Clément Cacoub, 1978

1 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Paris, Éditions CNRS, 1989, p. 114.

2 - *ibid.*, p.158-159.



III - Bâtiments de la ville de Tunis

« Certains édifices sont si grands, qu'ils dépassent les forces humaines, même multipliées par les machines. Il faut donc appliquer les efforts pendant plusieurs périodes successives. Un souverain commence l'entreprise. Il est suivi par un second, par un troisième. Chacun d'eux fait son possible pour rassembler les ouvriers dans un commun effort. Enfin, l'édifice prend corps, tel qu'il avait été conçu, et se matérialise sous nos yeux. Mais ceux qui, plus tard, le verront, pourront croire qu'il est l'œuvre d'un seul règne. »

Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, 1377¹

¹ - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 548.

Les mosquées

الجوامع

Depuis la conquête islamique au VIII^e siècle et l'établissement d'une ville à proprement parler, avec sa structure urbaine, qui deviendra plus tard capitale, Tunis a vu au fil du temps le nombre de ses mosquées croître parallèlement à la croissance de sa population.

Il faut distinguer deux catégories pour ces lieux de prière. La première, les oratoires de quartier, le plus souvent sans minarets, et aux dimensions modestes vu le nombre d'usagers limité et essentiellement composés d'une salle de prière et éventuellement d'une mīdha pour les ablutions rituelles avant prière. Quant à la seconde catégorie, qui nous intéressera le plus, il s'agit de celle des mosquées à khotba, (où a lieu le prône du vendredi) et celle dont la multiplication serait le phénomène le plus symptomatique de la croissance de la ville¹. En effet, afin de justifier l'ajout d'une nouvelle mosquée à khotba, un certain quota d'habitants doit être satisfait, que la ville eut assez grandi rendant les distances à parcourir par les fidèles trop importantes afin d'atteindre la mosquée.

La mosquée de la Zitouna est la grande mosquée centrale de la ville, fondée au VIII^e siècle avec l'arrivée des musulmans, elle demeure la seule mosquée où le prône du vendredi, la *khotba*, a lieu jusqu'à l'arrivée des Hafside au pouvoir au XIII^e siècle et la construction de la mosquée de la Kasbah en 1235. Cette mosquée sert à la cour du sultan, installée dans la forteresse de la kasbah, qui est considérée comme une ville à part entière. La seconde mosquée à *khotba* ajoutée est celle de Bāb el-Menāra, mosquée el-Hawā, dans le faubourg sud de la ville, où l'affluence est importante en jours de marché puisqu'elle ouvre sur la place aux moutons. La troisième est celle de Bāb el-Bahr, en lisière de la ville, à l'est².

Les faubourgs, ne constituant alors pas encore de tissu urbain cohérent mais plutôt un ensemble de petits villages, ne justifiaient pas la construction de grandes mosquées jusqu'à la fin du XIII^e siècle lorsque sont construites les mosquées de Abī-Mohammed el-Morjāni, dans le faubourg Nord et celle de Bāb el-Jazīra dans le faubourg éponyme.

Jusqu'à l'arrivée des Ottomans à partir du XVI^e siècle, la ville ne compte que ces mosquées pour la prière du vendredi, suivant le rite malékite largement majoritaire au Maghreb. Par la suite, les mosquées, de rite Hanéfite, de Hamouda Pacha et Youssef Dey, en contrebas de la kasbah, à l'est de la ville sont construites au XVII^e siècle, suivant les traditions ottomanes notamment avec les mausolées des fondateurs adjacents à la mosquée, et des minarets aux plans octogonaux les différenciant des minarets malékites de plan carré existant en Ifrīqīa.

Les mosquées de Tunis, qu'elles soient de construction ottomane ou antérieure sont des salles hypostyles entourées de galeries et de terrasses et de cours.

D'autres mosquées de même rite continueront à être construites à Tunis par les beys, comme celle de Mohamed Bey à la fin du XVII^e siècle, célèbre pour son style ottoman unique en Tunisie, celle des Teinturiers, construite au début du XVIII^e siècle par Hussein Bey, celle de Saḥīb el-Tabaā au début du XIX^e, construite par le ministre du même nom, pour ne citer que les plus importantes.

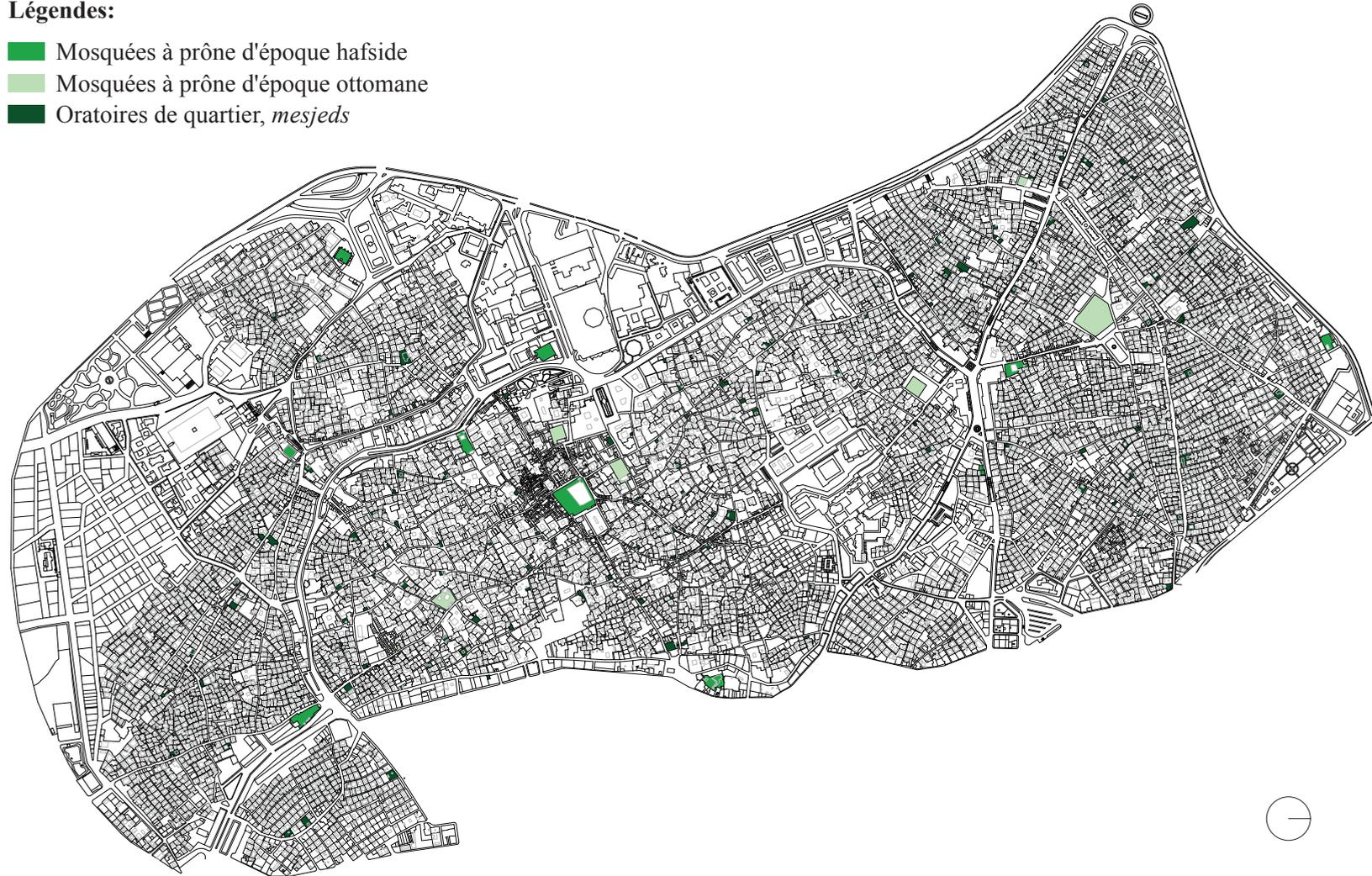
1 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafside*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 72.

2 - Cette mosquée existe toujours sous le nom de mosquée Zitouna extérieure ou mosquée Zrar'īa. Elle aurait été construite à la place un lieu de débauche, afin d'expié le scandale.

Plan de Tunis - repérage des mosquées

Légendes:

- Mosquées à prône d'époque hafside
- Mosquées à prône d'époque ottomane
- Oratoires de quartier, *mesjeds*



Echelle: 1/5000

0 50 100 200 m

Les mosquées - La mosquée Zitouna

جامع الزيتونة

La mosquée Zitouna, mosquée de l'Olivier, est bâtie par les premiers conquérants arabes, à leur tête le gouverneur omeyyade Ubayd Allah Ibn Al-Habhāb en 734 ap. J.-C.¹ puis reconstruite sous les Aghlabides en 864² ap. J.-C. d'après l'inscription que l'on peut lire à proximité du *mihṛāb*, niche de prière indiquant la *qibla*, direction de la Mecque. Il s'agit de la mosquée centrale de la ville de Tunis, autour de laquelle tout s'est développé.

La salle de prière hypostyle comporte sept travées et perpendiculairement quinze nefs dirigées vers le mur de la *qibla*, avec celle du centre, plus large, reliant le *mihṛāb* (1) à la cour (3). Les colonnes de la salle de prière ainsi que celles du portique la précédant (2) sont toutes issues des ruines romaines de Carthage, avec une variété remarquable de types de marbres pour les fûts, et les chapiteaux³. Ces colonnes soutiennent des arcs outrepassés sur lesquels reposent les solives de la toiture. La salle de prière au plan de forme rectangulaire irrégulière fait 27 x 56 m de côté et s'ouvre sur la cour sur l'un de ses grands côtés, l'autre étant occupé par le *mihṛāb*. Les portes séparant cour et salle de prière sont des ajouts ultérieurs de l'époque Hafside (XIV^e siècle).

La cour ou *sahn* (3), de plan trapézoïdal d'environ 40 x 56 m, est entourée de galeries dont la couverture est appuyée sur une colonnade périphérique (4). Cet important espace en plein air vient, au besoin, prolonger la salle de prière en cas de forte affluence.

De grandes citernes d'eau sont construites dans ses soubassements et permettent le stockage de l'eau pluviale récoltée depuis les

toitures et la surface de la cour.

On y puise l'eau nécessaire aux ablutions (5) au moyen de trappes aménagées dans le sol de la cour.

Cette mosquée a évolué au fil du temps et des différents apports des dynasties régnautes. La salle de prière est d'époque Aghlabide ainsi que le mur d'enceinte de la mosquée. En attestent les deux tours d'angles, vestiges aghlabides⁴ (6), sur la façade Est (donc dominant la lagune de Tunis). Cette mosquée a probablement eu à cette époque un rôle défensif.

La galerie périphérique de la cour remonterait quant à elle au XI^e siècle et donc au règne de Banū Khorassān, et sera reconstruite sous les mouradītes dont on identifie aisément le style avec l'ordre des colonnes de marbres appartenant au registre stylistique ottoman. La galerie monumentale de deux travées de largeur et faisant office de façade Est à la mosquée est ajoutée au XVII^e siècle (7). Le minaret (8) est reconstruit en 1894 dans le pur style almohade, reprenant, dans de plus importantes proportions, celui de la mosquée de la Kasbah qui remonte à 1233.

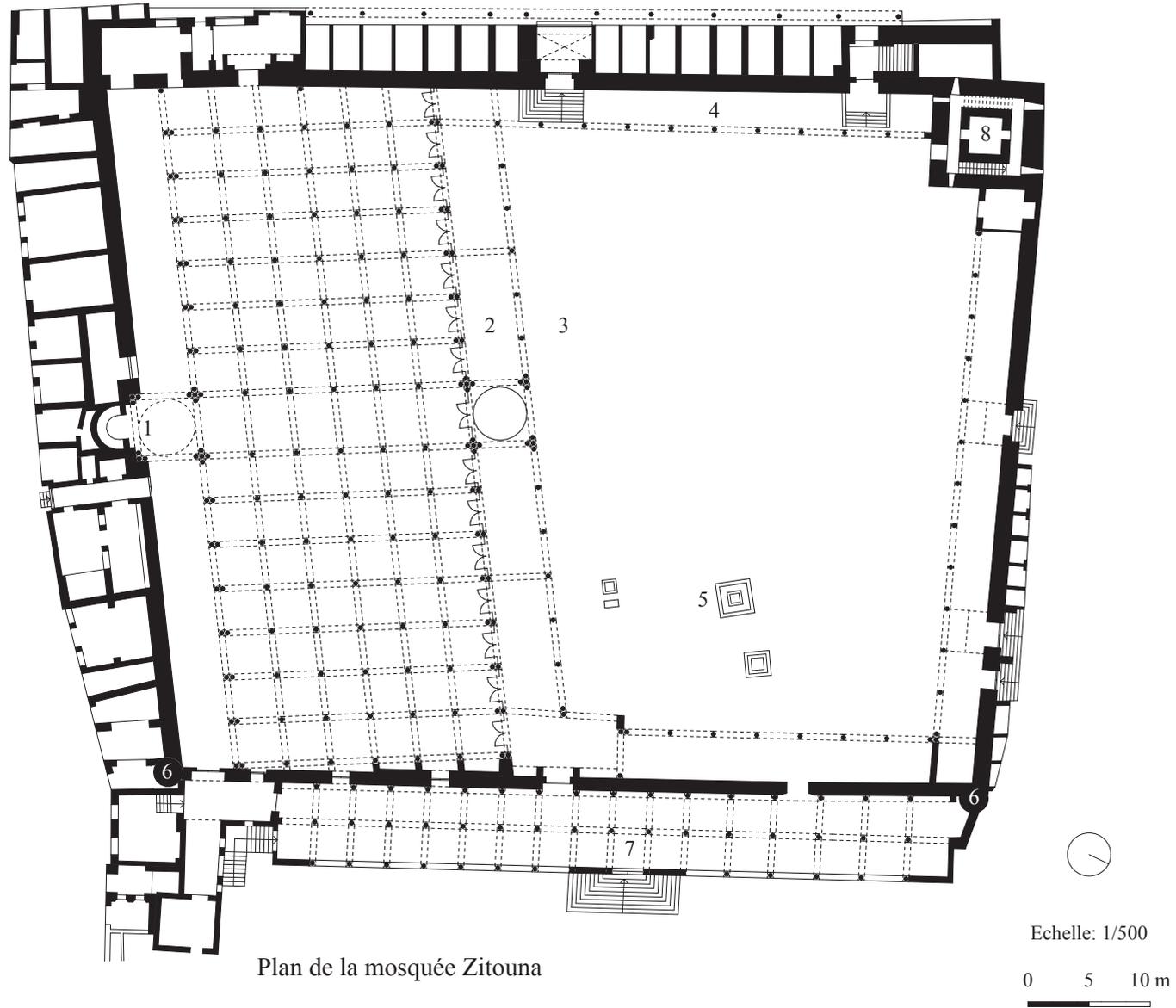
1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.98.

2 - MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, Paris, H. Laurens éditeur, 1937, p. 76.

3 - Les pierres de construction proviennent elles aussi des ruines de Carthage.

4 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafsides*, Tunis, Alif éditions, 2009, p. 99.

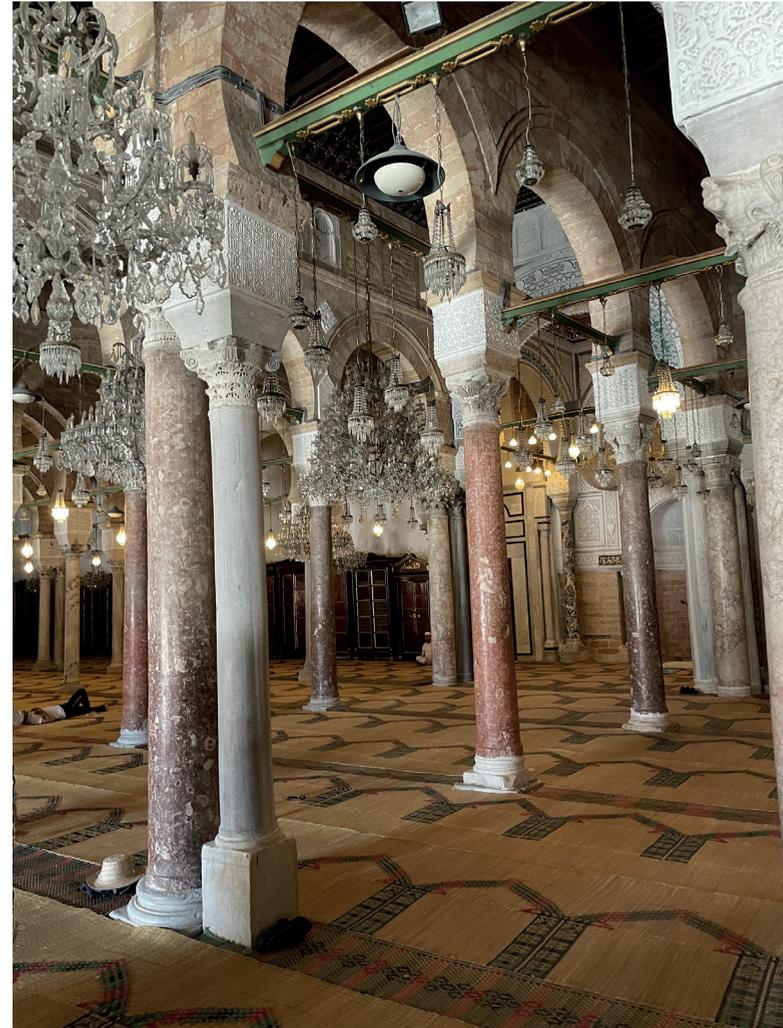
La mosquée Zitouna







Minaret de la mosquée Zitouna construit en 1894 dans le style almohade du minaret de la Kasbah, datant de 1233.



Salle de prière hypostyle de la mosquée Zitouna, construite au IX^e siècle, sous les Aghlabides. Les colonnes proviennent de sites romains, d'où leur grande diversité stylistique.

Les souks

الاسواق

« Dans la cité, chaque métier a son emplacement déterminé et chaque genre de marchandise se rencontre en un lieu spécifiquement fixé »¹, Anselm Adornes s'exprime ainsi en décrivant les souks de la ville de Tunis qu'il visite en 1470.

La médina de Tunis comprend en son centre, en périphérie de la grande mosquée Zitouna, un réseau de souks reliés les uns aux autres, où l'on chemine de proche en proche, d'une corporation à l'autre. Il s'agit de rues bordées d'échoppes et ateliers spécialisés selon la corporation régissant le souk. Il n'est pas étonnant que l'étymologie du mot arabe souk désignant un marché dérive de l'araméen *sūqā*, désignant la rue². Cette corporation, sous responsabilité de l'*amīn* (littéralement dépositaire de la confiance), est représentée par ce dernier auprès des autorités. Il fait office de garant d'un savoir-faire, et appartenir à une corporation est ce que l'on appellerait aujourd'hui un label de qualité. L'*amīn* est élu à la tête de sa corporation par ses confrères.

Au sortir de la Grande mosquée Zitouna, dans sa périphérie immédiate, voire faisant office d'enceinte autour de la mosquée les souks les plus nobles prennent place : Souk el-Attārīn (parfumeurs), Souk el-Fekka (vendeurs de fruits secs), Souk el-Koutbīa (libraires) et Souk el-Qmāch (les étoffes). Certains doivent leur localisation au pôle universitaire qu'était la Zitouna autrefois comme le souk des libraires, et d'autres en vertu de la noblesse de leur activité, méritant d'être au plus près du lieu de culte central, comme le cas du souk des parfumeurs (cf. carte ci-contre). Chaque souk abritait un ou plusieurs fondouks, faisant tantôt office de caravansérail aux commerçants étrangers, tantôt d'ateliers aux artisans de ce souk.

En périphérie de la médina, au pied des remparts, se trouvent les souks aux professions considérées comme polluantes à l'instar de Souk el-Sabbāghin, celui des teinturiers, localisé au sud de la médina, non loin de Bāb el-Djazīra, ou celui des tanneurs, Souk el-Debbāghīn, à l'est, non loin de Bāb el-Bahr, ... D'autres Souks aux pratiques considérées peu nobles ou polluantes sont relégués aux faubourgs, tel est le cas du souk des bouchers, Souk el-Jazzāra, dans le quartier de Halfaouine dans le faubourg Nord ou celui des potiers, Souk el-Qallālīn à proximité, non loin de Bāb el-Khadhra, dans le même faubourg.

De nos jours, nombre de ces souks demeurent en activité en dépit d'un certain déclin de leur fréquentation à l'instar du souk des parfumeurs, ou du souk el-Chaouāchīne, tandis que d'autres souks comme celui des dattiers ou celui des esclaves ont disparu ou ont été reconvertis, comme ce dernier devenu depuis souk des bijoutiers mais ayant conservé son nom d'alors, Souk el-Berka. Ces souks spécialisés ne sont néanmoins pas les seuls lieux de commerce de la ville puisque chaque quartier comprend les commerces essentiels à l'instar d'une épicerie, un vendeur de légumes, un boucher-volailler, regroupés généralement le long d'une même rue ou ouvrant sur une petite placette³.

1 - ADRONE dans BRUNSCHVIG, Robert., *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVI^e siècle*, Paris, 1936, p. 192.

2 - <https://www.universalis.fr/encyclopedie/souk/>

3 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Paris, Éditions CNRS, 1989, p. 52.

Plan de Tunis - repérage des souks



Les souks - Souk el-Attārīn

سوق العطارين

Durant son règne prospère, le sultan Hafside Abū Zakarīa Yahia (1203-1249) fonde *souk el-Attārīn* ainsi que la medersa el-Chammāiya et souk el-Qmāch¹. Premier sultan d'une dynastie qui gouvernera la Tunisie d'alors jusqu'au XVI^e siècle, il consacre ses réalisations publiques les plus remarquables à la Kasbah et aux abords immédiats de la Grande mosquée Zitouna.

Souk el-Attārīn est spécialisé dans la vente des épices, parfums et eaux florales dont les fioles emplissent les étalages de bois tourné des différentes échoppes. L'encens, autre composante rituelle essentielle dans la vie quotidienne tunisienne y trouve aussi ses commerçants spécialistes. Ce souk vend par ailleurs les éléments essentiels à la constitution des trousseaux des mariées comme les feuilles de henné, les différents accessoires de mariage, les cierges colorés qui seront allumés durant les différentes cérémonies, ...

« *La corporation d'el-attarine était considérée parmi les corporations nobles et riches. En effet plusieurs «Mufti» et hommes de mérite étaient de la corporation des parfumeurs. Le secret des techniques de la production des parfums tunisiens était transmis de père en fils.* »²

Souk el-Attārīn dessert certains monuments importants de la ville outre la Grande mosquée tel la medersa el-Khaldounīa, la medersa el-Hamziya et la medersa el-Doghria, midhat el-sultān, toutes situées dans l'impasse de la Khaldounīa (1) face à la mosquée Zitouna. On y trouve aussi plus bas, à l'intersection de Souk el-Fekka, Qishlet el-Attārīn, caserne de janissaires ottomans construite au XIX^e siècle (2)(cf p. XX) face à laquelle se trouve fondouk el-Attārīn (3)(cf p. XX).

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 125.

2 - SOUGHIR Faouzi & Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982, p. 14.

Ce souk est localisé dans la rue longeant la façade nord de la Grande mosquée et se prolonge vers le sud jusqu'à la fin de la rue, une cinquantaine de mètres plus loin. Cette rue, d'une longueur totale de 120 m, en légère pente descendante vers le sud est toute couverte d'une voûte en berceau, régulièrement ponctuée de lanterneaux, à une hauteur moyenne de 5.50 m.

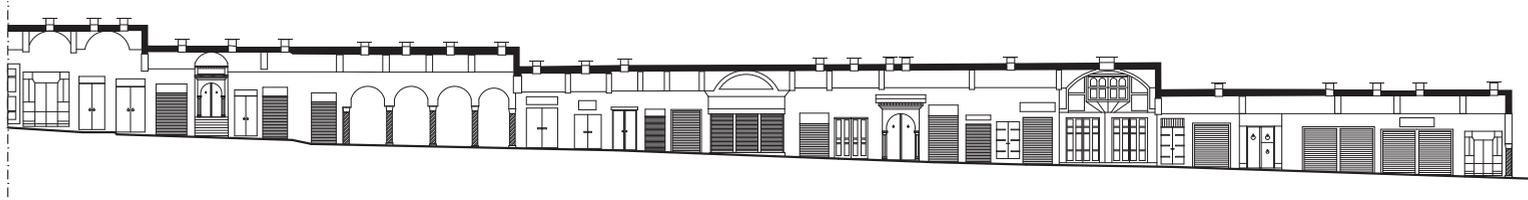
Les échoppes, d'une surface moyenne de 12 m² se situent de part et d'autre du passage de rue sauf au niveau du mur d'enceinte de la mosquée où elles ne se situent que sur le côté nord de la rue (4).

Au croisement de la rue de souk el-Belaghjīa avec celle de souk el-Attārīn se trouve une colonnade soutenant la voûte couvrant la rue, dotée de quatre baies d'arcs en plein cintre soutenues par cinq colonnes massives en pierre de *kedhāl* et peintes de torsades rouges, et vertes séparées d'un liseré blanc, couleurs de prophylactiques souvent employées dans les zaouias et aux symboliques religieuses et ésotériques nombreuses (5).

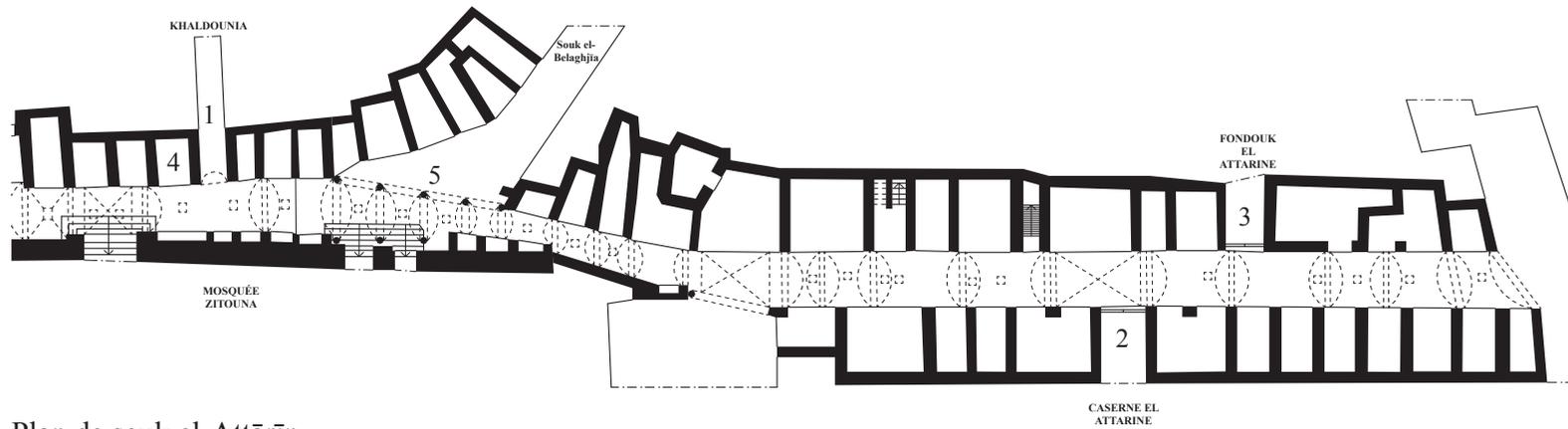
Les devantures des magasins sont des vitrines de menuiserie de bois tourné et peint de motifs floraux dont certaines ont désormais dû faire place à des volets roulants métalliques en dépit du classement de la médina à l'UNESCO et de la position de premier rang du souk el-Attārīn dans les circuits culturels et touristiques.

Souk el-Attārīn

سوق العطارين



Elévation nord de souk el-Attārīn



Plan de souk el-Attārīn



Echelle: 1/500

0 5 10 m



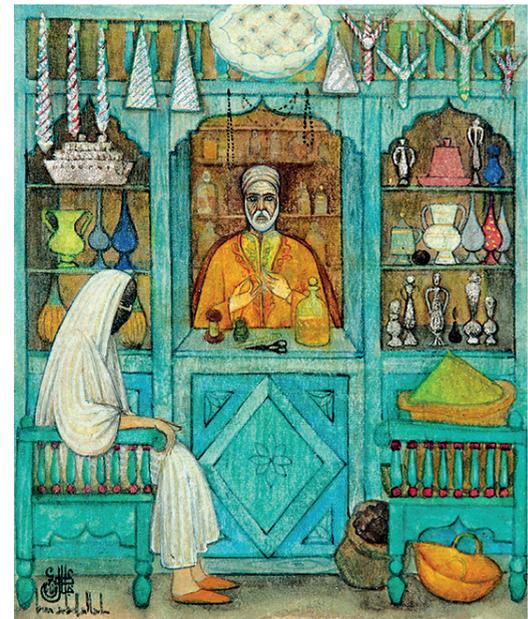




Souk el-Attārīn, arcades sur piliers à décor torsadé alternant des bandes vertes, rouges et blanches. Au deuxième plan, à droite, en haut des marches, une des entrées de la mosquée Zitouna.



Mohamed Anouin, parfumeur, assemblant des fragrances dans son magasin-atelier.



Jellal Ben Abdallah (1921 - 2017),
Echoppe de parfumeur,
miniature 10 x 12 cm, 1968.

Les medersas

المدارس

La medersa, de l'arabe *darasa*, ce qui veut dire étudier, est une structure éducative semblable au collège faisant à la fois de lieu d'étude mais aussi de résidence aux étudiants.

Les premières medersas virent le jour en Orient dès le XI^e siècle¹ et après le succès qu'elles connurent en Irak, Syrie et Egypte s'implantèrent à Tunis sous les Hafside, qui virent en ces structures un excellent moyen de diffuser leur doctrine almohade. C'est en ce contexte de diffusion doctrinale que vit d'ailleurs le jour la première *medersa* du Maghreb, la medersa al-Chammāiya fondée à Tunis au XIII^e siècle.

« Si je n'étais entré à Tunis, dit un voyageur qui la visita en 1289, j'aurais déclaré que la science n'avait laissé aucune trace en Occident »².

Les medersas étaient donc destinées, premièrement, à former les futurs cadres de l'administration de l'Etat Hafside, dans la doctrine almohade, avec des enseignants choisis et mis en place par le pouvoir. Les enseignements prodigués en ces collèges étaient principalement ceux des sciences religieuses. Néanmoins, la vocation collégiale des medersas demeure importante et permet la diffusion de savoir dans une société à dominante analphabète. Les *medersas* enseignent les sciences profanes et religieuses. Ces institutions, d'abord financées par le pouvoir en place et donc gratuites aux étudiants, sont ensuite intégrées dans des systèmes de biens *haboūs* ou fondations de biens de mainmorte, assurant en « circuit-fermé », entretien et pérennité pour de telles institutions sociales.

Le savoir se généralise, par la diffusion des medersas, devenant ainsi vecteur d'ascension sociale et de mérite. Dans ces institutions, au nombre de six au XIV^e siècle³, l'enseignement supérieur, est prodigué avec autant de rigueur et de qualité qu'à la mosquée Zitouna même si cette dernière finira par éclipser, avec le temps, la dimension universitaire des medersas au profit d'une dimension domestique. Les beys des dynasties mouradites et husseinites continuent sur cette lignée de bienfaisance en construisant davantage de *medersas* à l'instar de la medersa el-Mourādīya (1670), la medersa el-Achouriya (1682), la medersa el-Nakhla (1714), la medersa el-Bachīa (1752),...

On voit qu'à l'époque husseinite, nombre de medersas essaient dans la ville, souvent d'ailleurs incluses dans des complexes comportant mosquée, hammām et tourba (mausolée), comme c'est le cas de la medersa de la rue des Teinturiers (1726), ou celle de Youssef Sahīb el-Tabaā à Halfaouine (1814), des medersas de communautés voient le jour au début du XX^e siècle à l'instar de la medersa el-Doghria, destinée à l'hébergement des étudiants originaires de l'île de Djerba, ou la medersa el-Hamziya ouverte aux étudiants originaires de Mahdia⁴...

Les medersas deviennent progressivement des foyers universitaires pour les étudiants de la mosquée Zitouna qui monopolise désormais la diffusion du savoir et l'enseignement de la doctrine malékite ainsi que la linguistique, la philosophie, la juridiction,...

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 127.

2 - MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, Paris, H. Laurens éditeur, 1937, p. 93.

3 - DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafside*, Tunis, Alif éditions, 2009, p.100.

4 - La ville de Mahdia est l'ancienne capitale du Califat Fatimide de 921 à 973 ap. J.-C. Elle se situe à 200km au sud de Tunis.

Plan de Tunis - repérage des medersas



Les medersas - La medersa el-Chammāiya

المدرسة الشّمايية

La medersa el-Chammāiya a été sous le sultan hafside Abū Zakariya Yahia, fondateur de la dynastie hafside au milieu du XIII^e siècle, dans le Sūq al-Chammāiyin, souk des cierges, (actuellement souk el-Belaghjā, souk des babouches) à proximité immédiate de la mosquée Zitouna.

Construite à dessein afin de divulguer la doctrine almohade et les idées unitaristes d'Ibn Toumour, les enseignants y dispensant leur savoir sont choisis dans les plus fins lettrés des almohades et les plus savants d'entre eux. Il s'agit de la première *medersa* construite en Afrique du Nord.

L'accès au bâtiment se fait à partir de l'impasse el-Chammāiya, en montant sept marches afin d'arriver au niveau de la porte du vestibule (1) au plan doublement coudé, en chicane, et donnant accès au patio (2). Une galerie périphérique, à laquelle l'influence des péristyles romains est indéniable, est constituée de trois arcs outrepassés sur chaque côté de la cour carrée et soutenus par des colonnes de marbre aux chapiteaux de style hafside, caractéristiques de l'art lapidaire de cette dynastie (3).

Le vestibule donne sur l'axe central de la cour, sur lequel se situe, de l'autre côté, le *mihrab*¹ de la salle de prières (4). De part et d'autre, sous les galeries, au milieu de chacune, s'ouvre un *iwān*² (5). Les cellules des étudiants, s'organisant autour de la cour sur le rez et le premier niveau, construit à l'époque mouradite.

Ces *iwāns*, exceptionnellement observés dans les bâtiments de la médina de Tunis, suggèrent la filiation orientale du plan de la medersa el-Chammāiya à celles d'Orient.

1 - Niche dans une salle de prière indiquant la direction de la Mecque.

2 - Salle typique de l'architecture islamique d'Orient, fermée sur seulement trois côtés, le quatrième étant complètement ouvert sur une cour.

L'étage du rez comprend dix cellules (6) d'une surface moyenne de 4.5 m², et l'étage au plan similaire à celui du rez comprend dix-neuf cellules et une autre salle de prière, servant aussi probablement de salle commune d'étude comme celle du bas.

Outre le vestibule donnant sur la façade de l'entrée, on trouve dans cette aile des pièces semblant davantage dévolues au service et entretien de la *medersa*, à l'instar de latrines (7) et d'une pièce servant probablement de bureau.

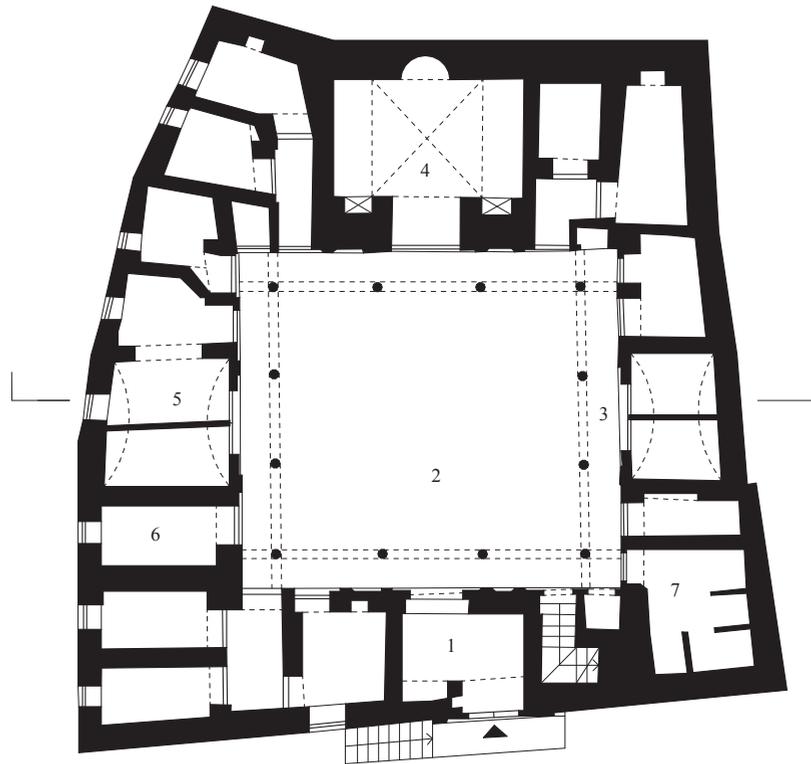
La salle de prières est de plan rectangulaire de 5.10 x 3.25 m et couverte d'une voûte, est « l'espace maître » du plan de la medersa el-Chammāiya, tout comme c'est le cas de la salle d'apparat dans les grandes demeures de Tunis, où l'on parlera de *bīt ras el-dār*, pièce de tête de la maison.

La décoration et l'agrément de ce bâtiment, d'une grande simplicité apparente, relève tout de même d'une grande maîtrise de la taille de la pierre calcaire locale, le *kedhāl*, qui revêt sols et murs ainsi que les niches polylobées de part et d'autre de l'entrée de la salle de prières.

Après avoir connu un âge d'or en tant que foyer d'étude et de culture, l'existence de la medersa el-Chammāiya se résumera par la suite à celle d'un simple foyer pour les étudiants de la Grande mosquée.

La medersa el-Chammāiya

المدرسة الشمايية



Plan du rez-de-chaussée



Coupe transversale



Echelle: 1/200







Porte d'entrée de la medersa el-Chammāiya, impasse el-Chammāiya.



Vue de l'iwān est de la medersa el-Chammāiya. Encadré par un arc outrepassé aux clavaux alternés de marbre noir et blanc, typique de l'architecture hafside.

Les fondouks

الفنادق

L'historien et sociologue, Paul Sebag, définit de manière générale les fondouks comme étant des « *grandes bâtisses avec une vaste cour centrale sur laquelle prenaient jour un nombre plus ou moins élevé de pièces, où les marchands pouvaient se loger et entreposer leurs marchandises*¹ ».

Or le terme fondouk est assez générique du fait de la pluralité des fonctions qu'il peut abriter. En effet, fondouk est un mot d'origine arabe désignant, dans la médina de Tunis, à la fois, le complexe de logements de négociants étrangers abritant en même temps le consulat de cette même nation ; le caravansérail logeant les marchands étrangers tunisiens avec leurs marchandises ; un bâtiment de production regroupant les ateliers d'une même corporation ; un bâtiment regroupant des commerçants spécialisés dans le négoce d'un seul produit (sel, charbon, ...)

Les fondouks des nations étrangères à Tunis remontent au XIII^e siècle date de signature des premiers traités entre les sultans hafside et les Pisans, Gênois, Francs, ... Ces fondouks, abritant les marchands et les activités consulaires de la nation en question, se rassemblent dans le même quartier de la ville, à l'est, à proximité de Bāb el-Bahr. Ils sont contigus les uns aux autres, certains partageant des espaces en commun à l'instar des chapelles de prière.²

Les fondouks destinés à l'hébergement des commerçants venant de l'extérieur de la ville et de lieu d'abri de leurs marchandises et de leurs animaux, étaient localisés à l'intérieur du tissu urbain et non en périphérie comme ceux dévolus aux étrangers des nations chrétiennes. Afin de protéger leurs secrets de fabrication certaines corporations concentrent leurs ateliers dans des fondouks. C'était le cas pour les tisserands de la soie et leurs nombreux fondouks dont la majorité remonte à l'époque hafside³ (fondouk el-Ouarda, fondouk el-Yasmina, ...).

Les fondouks de négoce d'un seul produit, comme celui du sel ou du charbon s'organisent aussi autour d'une cour centrale sur laquelle ouvrent les différentes échoppes regroupées sous une même corporation. Il s'agit du même principe que le souk, mais organisé dans un fondouk.

Ils se greffent aux axes des souks en lien direct avec leurs fonctions et liés aux mêmes corporations au vu de leurs activités. Que cela soit pour des fondouks de négoce avec les marchands de l'arrière-pays et encore plus pour les fondouks de production abritant les ateliers des différentes corporations.

Les fondouks s'organisent aussi en suivant un principe de centralité autour d'une cour intérieure close que l'on nommera *wūst el-fondūq*⁴. Régissant l'interface intérieur-extérieur des différents corps de la bâtisse, la cour rendrait caduque la notion de façade extérieure.

1 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 132.

2 - *ibid.*, p. 127.

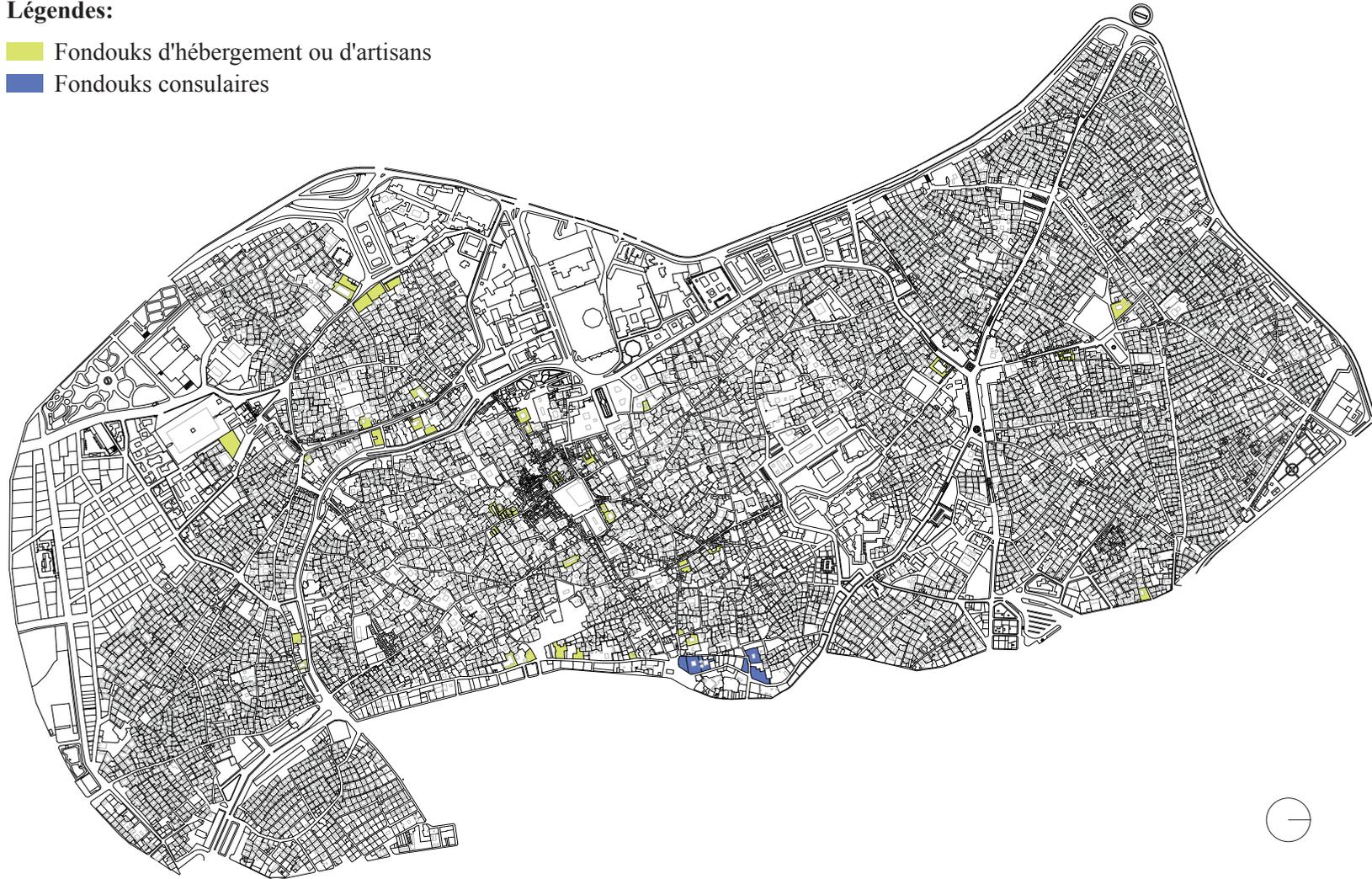
3 - SOUGHIR Faouzi & Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982, p. 4.

4 - Littéralement centre du fondouk, comme la cour domestique *wūst el-dār*.

Plan de Tunis - repérage des fondouks

Légendes:

- Fondouks d'hébergement ou d'artisans
- Fondouks consulaires



Echelle: 1/5000



Les fondouks - Fondouk el-Attārīn

فندق العطارين

Fondouk el-Attārīn appartient à la catégorie de ceux destinés à l'hébergement de commerçants tunisiens venant d'ailleurs que de Tunis. Il se situe au 9 bis, Souk el-Attārīn et son entrée fait face à celle de Qishlet el-Attārīn¹.

On entre dans le fondouk par une *sqīfa* droite (1), sans chicane préservant l'intimité de l'intérieur des regards indiscrets des passants. On accède ainsi à l'espace central qu'est la cour (2) de forme carrée irrégulière d'environ 11m de côté, entourée d'une galerie périphérique à plafond voûté, soutenue par des arcs en plein cintre portés par des colonnes en *kedhāl*.

La galerie distribue les différentes pièces du rez-de-chaussée (3) destinées à accueillir les marchandises et animaux des commerçants qui logeront à l'étage.

La distribution des pièces à l'étage est aussi régie par une galerie à plafond plat, à structure en solives en bois, portée par des colonnes en *kedhāl* aux dimensions plus réduites que celles du rez-de-chaussée. Le même système de couverture est mis en œuvre pour les pièces de l'étage. Chaque pièce s'ouvre sur le patio à travers une porte unique à un ou deux battants qui possède, au rez-de-chaussée, une petite fenêtre au-dessus. À l'étage, les pièces étant plus larges et moins hautes de plafond, elles possèdent une fenêtre de dimensions plus généreuses à côté de la porte.

Quatre dépôts (4) occupent les angles du rez du bâtiment et se distinguent de par leur couverture en voutes croisées tandis que le reste des pièces, plus étroites, sont couvertes d'une voute en berceau. Ceci s'explique par les portées plus importantes de ces pièces d'angles.

Ce fondouk compte parmi les plus grands et riches de la médina, compte tenu de la noblesse de la corporation à laquelle il est rattaché, celle des parfumeurs, qui y logent leurs fournisseurs et invités étrangers.

La cour joue ici un rôle indispensable pour le fonctionnement de ce bâtiment et sa distribution, puisqu'il s'agit de l'unique source d'apport d'air et de lumière aux différents espaces puisque le fondouk est entouré de maisons sur trois côtés et d'un souk sur le quatrième, où se trouve d'ailleurs son entrée, entre deux magasins.

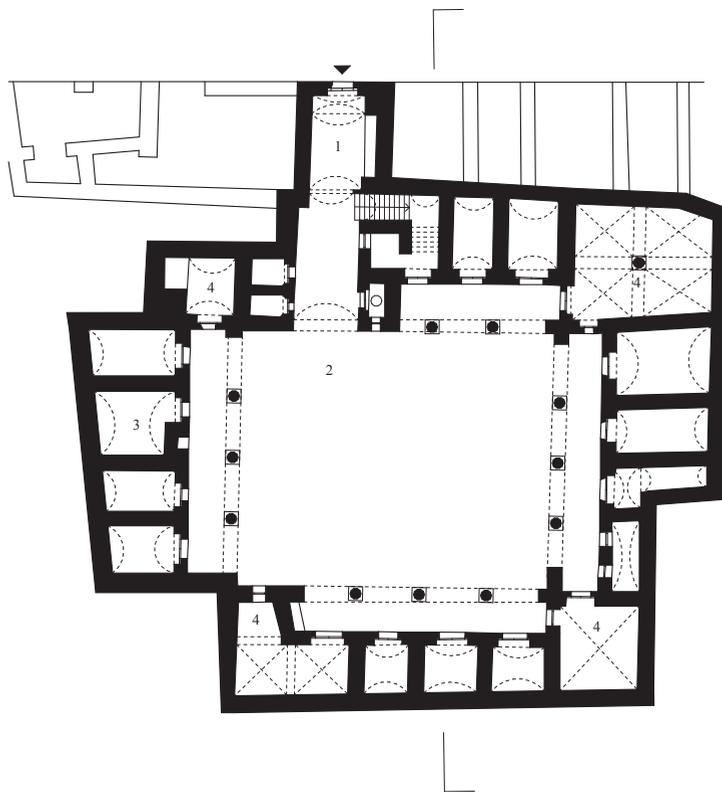
Avec le démantèlement des corporations, l'importation massive de produits de moyenne qualité qui inondent le marché, souk el-Attārīn perd de sa superbe et le fondouk se transforme en taudis où squattent des personnes de condition modeste en y installant leurs ateliers de travail du cuivre et de cordonnerie en bas tandis que s'entassent de nombreuses familles à l'étage, dans un bâtiment assez dégradé et devenant dangereux.

Fondouk el-Attārīn a été soigneusement rénové en 2015 et accueille dans ses locaux un restaurant, dans le patio (qui a été couvert d'une verrière) et des boutiques d'artisanat de luxe dans les cellules périphériques.

1 - SOUGHIR Faouzi & Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982, p. 93.

Fondouk el-Attārīn

فندق العطارين



Plan du rez-de-chaussée



Coupe longitudinale



Echelle: 1/300





Patio de fondouk el-Attārīn, avant rénovation.



Patio de fondouk el-Attārīn, de nuit, après rénovation.

Les casernes - *qishlas*

القشلات

Hammouda Pacha Bey dirige le pays de 1782 jusqu'à son décès en 1814. Il fait partie des beys réformateurs qui développeront le pays et ouvriront le commerce et les échanges vers l'extérieur. Parmi ses initiatives, fut celle de la construction d'édifices militaires en ville, et notamment la fonderie à canons de la Hafsiya¹ ainsi que cinq casernes, appelées *qishla* en turc, langue administrative du pays, réparties dans la médina comme suit :

- a) Qishlet el-Bechāmīya (1815) à proximité de la Kasbah, à l'ouest.
- b) Qishlet el-Attārīn, (1813) face à la mosquée Zitouna, à l'est, dans le souk éponyme.
- c) Qishlet Sidi El Morjāni (1809), rue de l'Eglise, à l'est de qishlet el-Attārīn.
- d) Qishlet El-Wzar, rue Sidi Amer, non loin de c), à l'est.
- e) Qishlet Sidi Amer (1814), rue Sidi Ali Azzouz

La Tunisie étant province de l'Empire Ottoman, le pays était administré par un gouverneur, pacha, dey puis bey et ayant pour leur prêter main forte une milice de janissaires qui tenaient garnison dans un certain nombre de places fortes. Ces janissaires étaient logés dans des fondouks répartis à travers la ville, ainsi que dans les casernes de la Kasbah et du fort de la Goulette. Hammouda Pacha décide d'améliorer leurs conditions de vie en construisant ces cinq casernes².

Ces *qishlas* ne serviront finalement qu'assez peu de temps aux janissaires puisque la première est transformée en hôpital à partir de 1880, la seconde abritera des services administratifs dès 1882, la troisième un établissement scolaire et une administration dès 1874, la quatrième une école catholique et la cinquième un hôpital et une institution caritative dès 1879. Force est de constater la variété des programmes de transformation de ces locaux.

« *Le centre est formé d'un long patio entouré de deux étages de galeries, sur lesquelles donnent de vastes chambrées* ».³

Cette typologie organisée autour d'un patio central source de lumière naturelle et d'air neuf permet une distribution efficace, par le biais de galeries et de coursives, des locaux qui sont de dimensions assez similaires vu leur usage initial identique, celui de loger des compagnies de janissaires. Cette modularité du plan a largement facilité, à moindres travaux et coûts, la réaffectation de ces espaces en les différentes destinations mentionnées plus haut.

1 - MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, Paris, H. Laurens éditeur, 1937, p. 122.

2 - SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.231.

3 - MARÇAIS, Georges, *Manuel d'Art Musulman*, Tome II, Paris, Editions Auguste Picard, 1927, p. 886.

Plan de Tunis - repérage des casernes



Echelle: 1/5000

0 50 100 200 m

Les casernes - Qishlet el-Attārīn

قشلة العطارين

Bâtie sur une parcelle de 1200 m² dans l'hyper-centre de la médina de Tunis, dans le souk éponyme et faisant face à la grande mosquée Zitouna, la caserne el-Attārīn est construite sous le bey Hammouda Pacha en 1813 afin de loger des compagnies de janissaires dans des lieux dédiés.

L'accès au bâtiment se fait depuis la rue couverte de souk el-Attārīn où se trouve l'entrée principale tandis qu'une entrée secondaire donne sur la rue parallèle, rue Djemaa Ez-Zitouna anciennement nommée rue de l'Eglise.

Après avoir franchi un vestibule droit (1), on accède à une cour rectangulaire (2) par son grand côté, sous une galerie (3) soutenue par des arcs en plein cintre supportés par de larges colonnes de pierre calcaire *kedhāl* aux chapiteaux de type dit ottoman.

Cette galerie existe aussi à l'étage assurant la circulation et la distribution des chambrées (4) des différentes compagnies de janissaires, dont on arrive encore à lire de nom de certaines sur des plaques de marbre marquetées de plomb fixées au-dessus des portes respectives¹.

Au rez-de-chaussée se situent, outre quelques chambrées, les latrines et divers communs (5), ainsi que les dépôts pour les armes et munitions, les salles des gardes ainsi que les écuries, le tout étant couvert de voutes croisées reposant sur les murs massifs et lorsque la portée est plus importante, sur une rangée de colonnes similaires à celles soutenant les galeries périphériques de la cour. Un escalier (6) à proximité des services permet d'accéder à l'étage et aux autres chambrées.

Dans les soubassements de la cour prennent place les citernes de stockage de l'eau de pluie collectée depuis les terrasses et

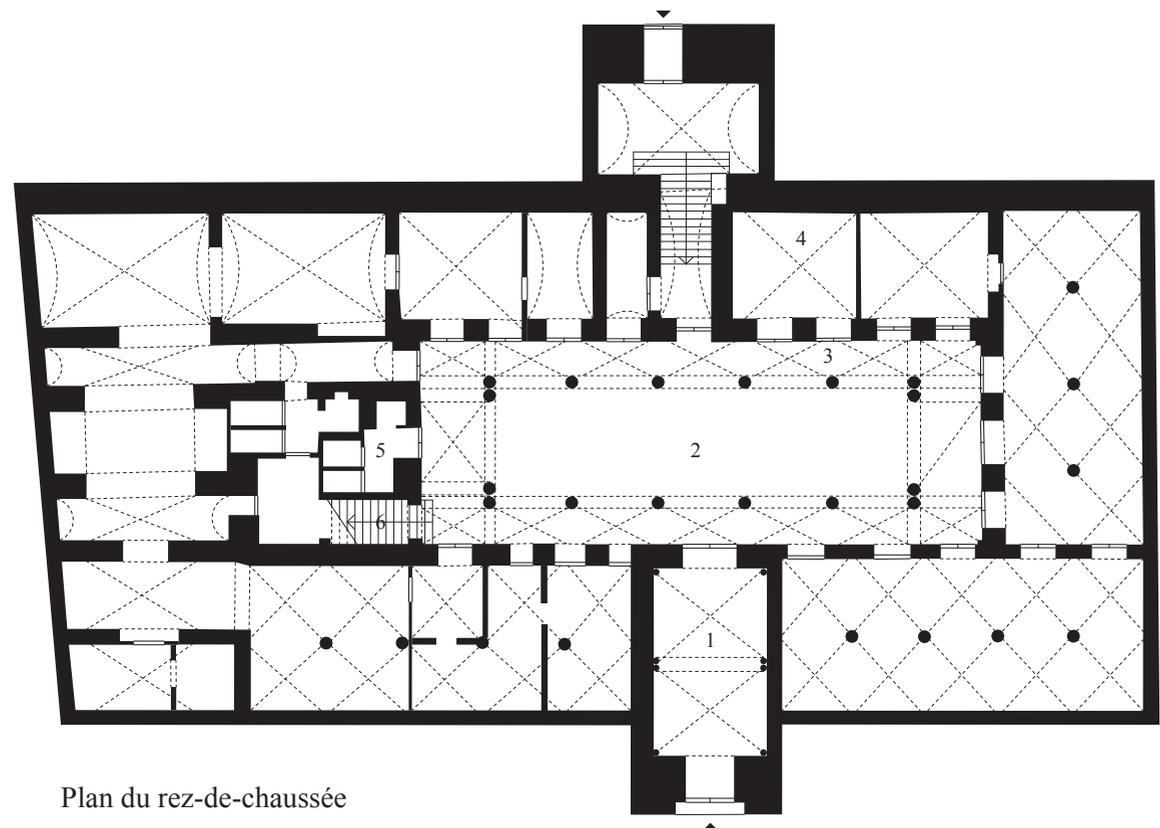
offrent une réserve d'eau d'où l'on puise pour le nettoyage, les ablutions, ...

La cour est ici le seul espace extérieur de la caserne, et le plus spacieux, permettant le rassemblement de toute la « maisonnée » à des fins d'entraînement ou de distribution des ordres. En outre, c'est l'unique source de lumière et d'apport d'air frais des cellules du rez puisque le bâtiment est bordé sur trois de ses côtés d'échoppes, à savoir souk el-Fekka côté mosquée Zitouna, souk el-Attārīn côté entrée, et les échoppes diverses de la rue de l'Eglise sur la rue parallèle.

Ce bâtiment, comme c'est le cas des quatre autres *qishlas*, est tombé en désuétude assez rapidement avec l'autonomie croissante de la Tunisie vis-à-vis de l'Empire Ottoman, et le déclin progressif du corps des janissaires. Dès les années 1880, une prison est installée dans une partie des locaux² de cette caserne ainsi que la Direction des Antiquités et une bibliothèque, premier noyau de ce qui deviendra plus tard la Bibliothèque Nationale de Tunisie. Aujourd'hui, cet espace abrite des manifestations culturelles diverses ainsi qu'une annexe de la bibliothèque nationale.

1 - Musée sans frontières, *Ifriqiya : Treize Siècles d'Art et d'Architecture En Tunisie*, Edisud, Aix-en-Provence, Déméter, Tunis, 2000, p. 83.

2 - « Avant la création de la Prison Civile, sous le Protectorat, la prison de la médina se trouvait dans les bâtiments de la Kechlat el-Attarine », in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Éditions CNRS, 1971, p. 298.



Plan du rez-de-chaussée



Echelle: 1/300







Au fond de la galerie du premier étage de la caserne, entrée de la chambrée d'une compagnie de Janissaires dont les noms sont gravés sur des plaques en marbre au-dessus de la porte.



Vue du portique du rez-de-chaussée de la caserne et du vestibule d'entrée en contrebas.

Les hammāms

الحمّام

Hammām est le terme arabe pour désigner le bain public, héritage direct des thermes romains, largement répandus en terres romaines d'Afrique du Nord.

Avec l'avènement de la période islamique, - à partir du VIII^e siècle -, et en accord avec les préceptes religieux de propreté, l'usage du hammam allait de soi. En effet, les maisons de l'époque ne possédant pas l'équipement nécessaire, femmes et hommes se rendaient à ces institutions publiques de manière régulière afin d'accéder à l'hygiène nécessaire, et toutes classes sociales confondues. Il est exceptionnel qu'une grande demeure possède un *hammam* privé.

« *L'usage des estuves et des bains chauds leur est ordinaire. Ils ne laissent couler aucune semaine sans y aller, à savoir les hommes le matin, et les femmes, l'aspredinée* »¹

Le nombre de *hammāms* a suivi la croissance de la ville. Al-Bakrî (XI^e) en dénombre quinze, Ibn-Abî Dînār (XVII^e) en dénombre une quarantaine, nombre qui se maintiendra jusqu'aux années 1840 d'après les registres des taxes foncières², assez bien répartis dans la ville et ses faubourgs afin de répondre aux besoins de la population de chaque quartier (cf. carte ci-contre).

Les hammāms sont généralement des *waqfs* ou biens de mainmorte dont les bénéficiaires subviennent aux besoins d'une cause sociale ou alimentent le budget d'un *haboūs* ou fondation d'utilité publique ou privée. C'est le cas de la mosquée Zitouna qui possède ses propres *awqāfs* (sing. *waqf*) constitués en biens *haboūs* et finançant son entretien et sa pérennité. D'autres *hammāms* sont néanmoins des biens privés, gérés par leurs propriétaires ou relevant de concessions à un *hammāmji* ou gérant de *hammām*.

Le chauffage de ces thermes se faisait traditionnellement au bois (*hatab*) ou aux grignons d'olives (*fitūra*), à partir d'une annexe au *hammām* où siégeait le *frenkī* ou responsable de chauffe qui alimente le foyer de la chaudière en cuivre dont la bassine remplie d'eau bouillante donnait directement sur la salle chaude du *hammām*. Le conduit de fumée du foyer passe par-dessous des salles chaude et tiède afin de tirer profit d'un maximum de calories avant de rejoindre la cheminée et évacuer la fumée à l'extérieur. Héritage certain du principe d'hypocauste employé dans les thermes romains.

Désormais, le chauffage se fait au gaz et au mazout avec des chaufferies modernes.

L'eau, essentielle au fonctionnement du *hammām* était puisée au moyen d'une noria installée sur les toits, reliée au puits par un long conduit vertical et actionnée par une bête de somme. Les réservoirs remplis de cette eau sont en hauteur relativement aux robinets des différentes salles, la gravité permettant un flux constant et suffisant afin de remplir bassins et seaux.

Le hammām est un haut lieu d'interactions sociales et notamment pour les femmes, habituellement cloîtrées à domicile, qui y prennent le temps d'entretenir leur beauté et d'interagir avec voisines, parentes et amies. En somme, ceci est la seule sortie d'une femme hors de chez elle.

1 - PIERRE, Dan, *Histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, p. 237.

2 - SAADAoui, Ahmed, « Les bains publics de Tunis à l'époque ottomane », in *Revue tunisienne de sciences sociales*, CERES, Tunis, 2003, p. 92-132.

Plan de Tunis - repérage des hammāms



Les hammāms - Hammām el-Tammārīn

حمام التمارين

Hammām el-Tammārīn est situé dans le faubourg Sud du Tunis, dans le quartier de Bāb Menara, et donnant sur Souk el-Tammārīn. Ce terme vient de l'arabe *tmar*, et signifie vendeurs de dattes activité originelle de ce souk.

Le hammām a son entrée principale au 53, rue el-Hajjāmīn et une seconde, pour les annexes, au 47, Boulevard Bāb Menāra.

Il a été construit, conformément à l'inscription sur marbre surmontant sa porte d'entrée, entre 1639 et 1640 par le fils de Othman Dey, Dey de Tunis de 1593 à 1610, le prince Mohamed. Ce bien fait d'ailleurs partie du *habous* de la princesse Aziza Othmana, fille de Mohamed¹. Cette fondation finance la constitution de trousseaux de mariages pour les jeunes filles nécessiteuses, l'affranchissement d'esclaves ainsi que la fondation d'un hôpital qui porte encore son nom.

On accède au Hammām el-Tammārīn par un vestibule ou *sqīfa* (1) de plan carré agissant comme filtre vis-à-vis de l'extérieur. Il est suivi par un couloir en coude à angle droit (2) débouchant sur la salle de déshabillage ou *mahres* (3). Une nouvelle entrée a été ajoutée depuis le boulevard Bāb Menāra à travers une impasse privée appartenant au hammām et permettant aux clients de profiter d'un petit patio d'agrément, où est aménagée une fontaine et sur lequel s'ouvre un salon².

Cette salle, de plan carré irrégulier, est couverte par une coupole d'une hauteur de 10.20 m soutenue par quatre colonnes. Le comptoir du gérant ou *hammāmji* (4) se situe à droite de l'entrée au *mahres* et permet à ce dernier de contrôler, recevoir les clients du hammām et encaisser leur droit d'entrée, tout en consignand

leurs objets précieux qu'il leur remettra à leur sortie des bains. Cet espace de convergence fait typologiquement office de cour couverte. De larges banquettes de maçonnerie longent les murs de l'espace du *mahres*, ainsi qu'au niveau de la mezzanine de ce même espace, permettant l'accueil de davantage de clients.

Deux salles de repos ou *maksūras* (5) s'ouvrent sur la salle de déshabillage, et sont aussi dévolues au déshabillage des clients les plus pudiques, moyennant paiement de supplément. Faisant transition vers l'espace humide, la salle des latrines (6) est suivie d'un vestibule d'échange (7) permettant de changer sa tenue de bain humide et éviter tout refroidissement à la sortie. Vient ensuite la salle fraîche ou *bīt el-bāred* (8) salle rectangulaire, couverte d'une voûte en berceau, et augmentée de 4 cabines ou *matharas*. Cette salle est suivie par la salle de lavage ou *bīt el-ghasīl* (9), de plan rectangulaire et couverte d'une coupole perforée de hublots vitrés. C'est en cette pièce qu'a lieu l'essentiel du lavage, puisque le client, allongé sur les banquettes maçonnées en périphérie de l'espace ou sur l'estrade centrale, est massé et frotté avec un gant de crins par le masseur ou *tayyāb*. La coupole est flanquée de deux voûtes en berceau de part et d'autre, le tout étant supporté par une série de huit piliers massifs.

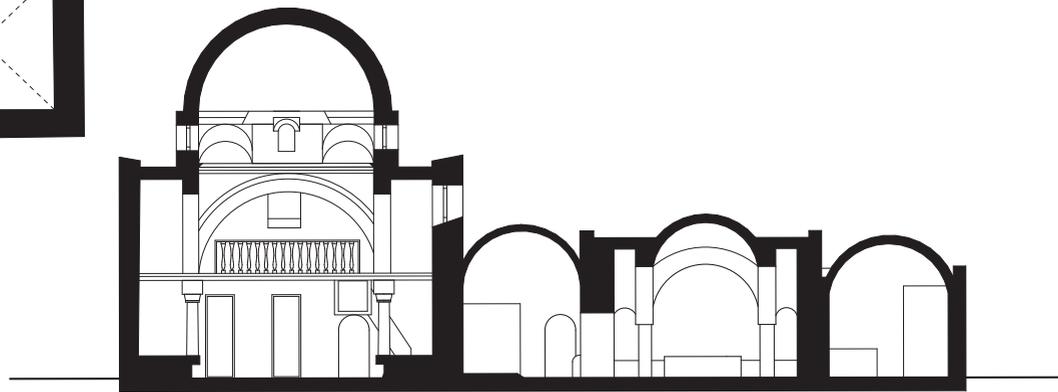
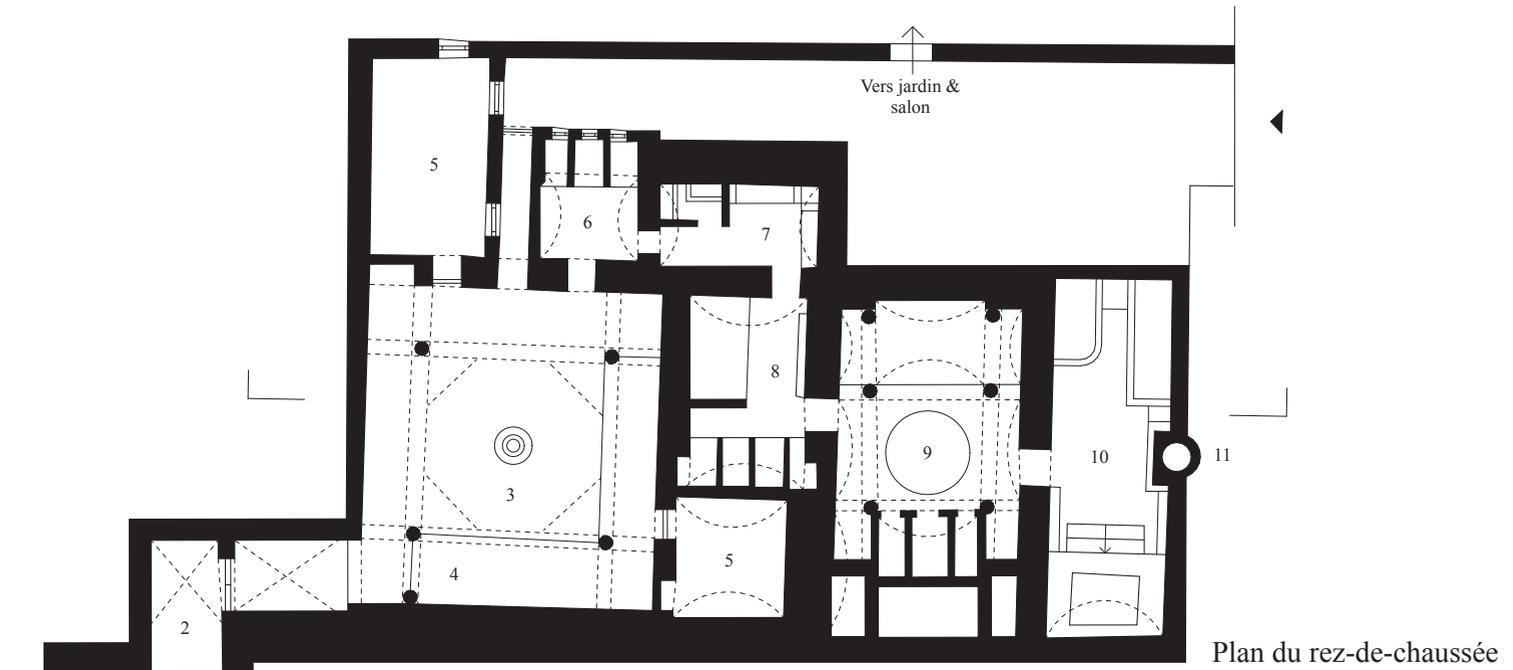
En fin d'enfilade se présente la salle chaude ou *bīt el-skhoūn* (10), de plan rectangulaire et couverte d'une voûte en berceau surbaissée. Face à l'entrée, se trouve la *nhasa*, la chaudière de cuivre (11), encastrée dans un fin mur de maçonnerie et dont le foyer, brûlant dans une annexe de l'autre côté du mur, est alimenté par le *frenkī*. L'eau bouillante sortant de la chaudière et chauffant l'espace, alimente un bassin à droite de l'entrée, accessible par trois marches, fournissant l'eau chaude nécessaire aux différents lavages. Cette salle chaude est la salle de sudation, étape nécessaire avant d'entreprendre le gommage dans la salle de lavage.

1 - LETAIEF, Sana, *Les Hammams de la Médina de Tunis*, Éditions Nirvana, Tunis, 2023, p. 191.

2 - Propos recueillis auprès du propriétaire et héritier du hammam M. Mohamed Ali Bakir.

Hammām el-Tammārīn

حمام التمارين



Echelle: 1/200







Salle de lavage ou *bît el-ghasil* de hammâm el-Tammârîn, couverte d'une coupole perforée de hublots. En avant-plan, l'estrade centrale de lavage et au fond, 4 *matharas*, cabines de lavage privées.



Vue du portique de l'ancien patio d'agrément aménagé en jardin par les propriétaires du temps du fonctionnement du hammâm.

Les dārs

الدَّيَار

« Les maisons, construites en pierres ou en briques, sont peu élevées et n'ont ordinairement qu'un étage : elles sont si rapprochées que l'on pourrait facilement passer de l'une à l'autre, et parcourir ainsi un quartier de la ville. Chacune d'elles est de forme carrée. Dans le centre, est une cour de même figure, ouverte par le haut est entouré d'un cloître, soutenu sur des piliers ou sur des colonnes : il ressemble beaucoup à celui des couvents. Les appartements sont placés dans le contour. Dès que les fortes chaleurs se font sentir, on déploie au-dessus de la cour, une large pièce de toile pour arrêter les rayons du soleil. L'escalier si tu es au-dedans, proche de l'entrée ouvert non des angles, abouti au premier étage à une galerie qui fait le tour de la maison, au-dessus du cloître. Les appartements qui sont disposés comme autour de la cour. Un second escalier Selim de la galerie jusqu'au sommet de l'édifice, dont la terrasse est entourée d'un parapet assez bas. En été, les habitants montent, vers le soleil couchant, sur ces terrasses pour y chercher la fraîcheur, pour y jouir de la beauté du ciel et du spectacle de la campagne. »¹

Le tissu urbain de la médina de Tunis est essentiellement composé de maisons, de dimensions variées mais formant la trame fondamentale de cette cité que montre le plan ci-contre que cela soit au niveau de la médina centrale et davantage dans les faubourgs qui sont à vocation quasiment résidentielle.

Ces maisons se situent tantôt le long des différentes rues, réseaux irriguant la médina, tantôt dans des impasses au statut semi-privé, auxquelles n'accèdent que les habitants des maisons ouvrant dessus.

On localise les grandes demeures ou palais principalement dans la médina centrale du côté ouest, qu'on appelle « les quartiers hauts » - à juste titre- étant ainsi en amont de l'humidité de la lagune et des pestilences des égouts à ciel ouvert s'y déversant.

Les cellules domestiques de la médina centrale semblent globalement plus larges que celles des faubourgs, ce qui pourrait s'expliquer par l'ancienneté des parcelles, l'aisance financière des propriétaires... Il est à rappeler que les faubourgs hébergeaient généralement des populations de condition assez modeste.

Toutes les maisons comprennent une cour intérieure ou patio, sur lequel s'ouvrent les espaces principaux, et qui représente la source d'air et de lumière principale, ainsi que le plus grand espace de réunion de la maisonnée. C'est à travers cet espace que la circulation est gérée, que cela soit avec une galerie périphérique ou pas, servant de tampon entre l'intérieur et l'extérieur.

Ces cours sont construites sur des citernes d'eau permettant le stockage des eaux de pluie récoltées depuis la cour et les terrasses et qui les approvisionnent au moyen de gouttières aux angles du patio. On y puise donc quotidiennement l'eau pour le nettoyage de la maison. Dans certaines maisons, un puits permet l'approvisionnement en eau potable tandis que le reste des habitations se servent dans les fontaines publiques.

1 - DESFONTAINES, René L., *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger*, Editions Dureau de La Malle, Paris, 1838, t. II, p. 11-12.

Plan de Tunis - repérage des dārs



Les dārs - Dār Anoūn

دار عنون

Dar Anoūn se situe au 38 rue du Pacha et remonterait au XVII^e siècle. Elle appartenait à la famille Bornaz, d'origine turque, et dont de nombreux membres étaient secrétaires auprès de la cour du dey puis du bey. La maison devient par la suite propriété de la famille Anoūn, famille d'ascendance chérifienne¹, parfumeurs à Souk el-Attārīn².

Elle abrite depuis 2012, la maison d'hôtes Dar Ben-Gacem.

On accède à la maison par une porte en arc outrepassé, dont l'encadrement extérieur est fait de pierre *kedhāl* finement sculptée de motifs floraux. La première pièce est la *drība* (1) qui fait office de premier vestibule d'accueil, et qui dessert la *sqīfa* (2) dans son prolongement, ainsi que les escaliers menant à l'appartement des invités (3).

La *sqīfa* (2), coudée, mène au patio (4) tout en le préservant, et avec lui, l'intimité de la maison, des regards indiscrets une fois la porte de la *drība* ouverte sur la rue. Une fois cette succession de filtres franchie, le patio s'offre à nous, flanqué de galeries sur seulement deux de ses côtés, celui de l'entrée et celui d'en-face (5). Ces galeries, supportées chacune par deux arcs en plein cintre montés sur des colonnes en *kedhāl*, donnent accès aux deux chambres d'apparat de la demeure (6). Leur plan est en forme de T, avec un enfoncement central (a), le *qbū*, faisant office de salon, et une ou deux pièces attenantes, les *maqsūras* (b) rendant sa forme rectangulaire à l'ensemble. De part et d'autre de la porte d'accès aux chambres se trouvent de hautes fenêtres offrant air frais et lumière naturelle aux chambres. Aux deux extrémités de la chambre se trouvent symétriquement deux lits, ou *dokkāna* (c). Sur les deux autres côtés donnent deux chambres simples de plan rectangulaire (7) et les communs composés d'une cuisine et de

latrines (8). Des escaliers menant à l'étage (9) se situent à côté de l'accès au patio depuis la *sqīfa*. Une citerne d'eau ou *mājel* prend place sous la cour et couvre une partie des besoins de la maison. On y accède par une margelle sous la galerie (10).

Le premier étage se compose d'une zone faisant suite à l'unité domestique du bas, et d'une autre, celle des invités. Cet appartement des invités est indépendamment accessible depuis la *drība* (3) et se compose d'une *sqīfa* (11) faisant aussi office de zone tampon avec l'espace domestique principal, dont le couloir débouche sur une petite cour (12) desservant trois chambres (13), une cuisine et des latrines (14). L'appartement est donc autonome en air et lumière sans donner sur le patio principal de la maison et préservant ainsi l'intimité des habitants.

Quant aux escaliers montant depuis le patio, ils débouchent sur un palier distribuant une chambre (15), une cuisine et des latrines (16) et les galeries (17) donnant sur le patio principal. Une chambre en T comportant un *qbū* (a) et une *maqsūra* (b) s'ouvre dessus. L'on comprend aisément cet attachement à l'intimité de la vie domestique en cloisonnant de la sorte les invités qui peuvent être des étrangers, clients,... mais aussi de proches parents et dans ce cas la porte entre les escaliers des invités et la galerie de l'étage est ouverte (18).

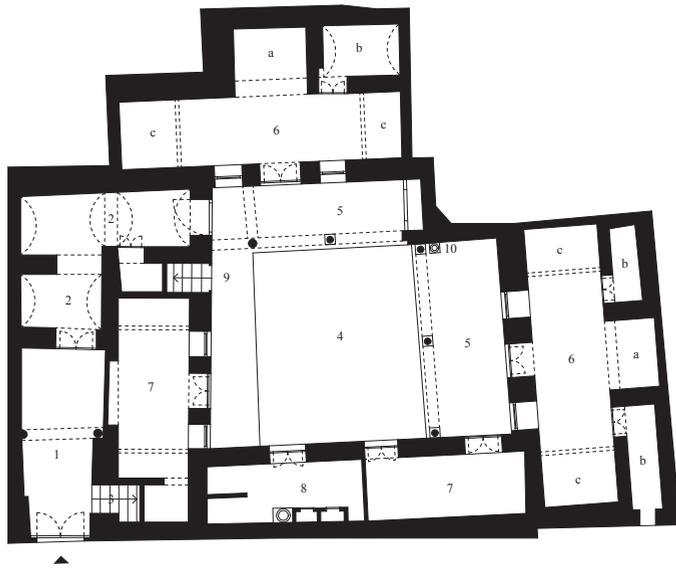
Toujours, la cour demeure l'élément central organisant le plan de tout le bâtiment et assurant ce rôle de centre névralgique, en garantissant un apport suffisant d'air et de lumière tout en assurant l'intimité de la vie domestique.

1 - On retrouve le nom Anoūn dans les registres des chérifs (descendants du prophète Mohamed) de la ville de Tunis.

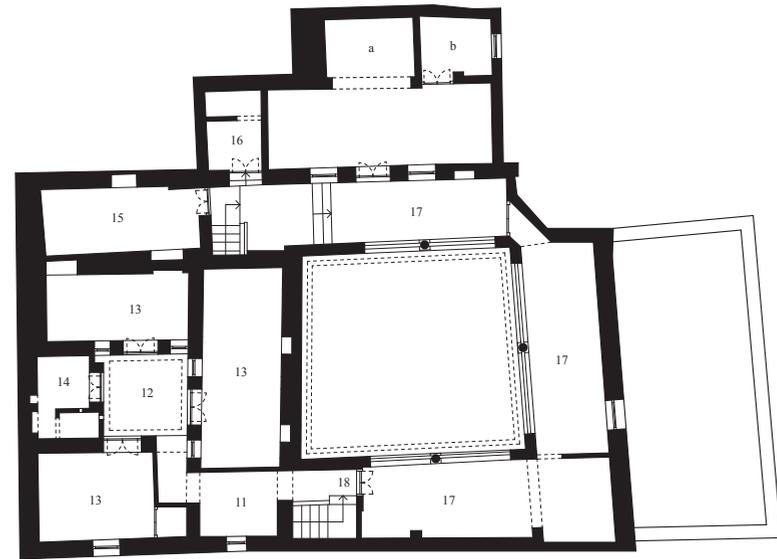
2 - Propos recueillis auprès du Pr. Housseem Chachia, Université de Tunis.

Dār Anoūn

دار عفون



Plan du rez-de-chaussée



Plan de l'étage



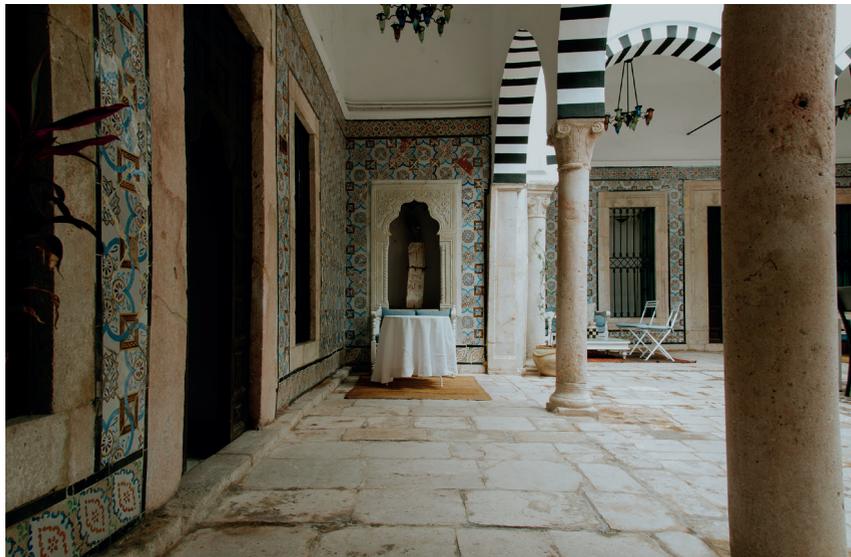
Coupe longitudinale

Echelle: 1/300



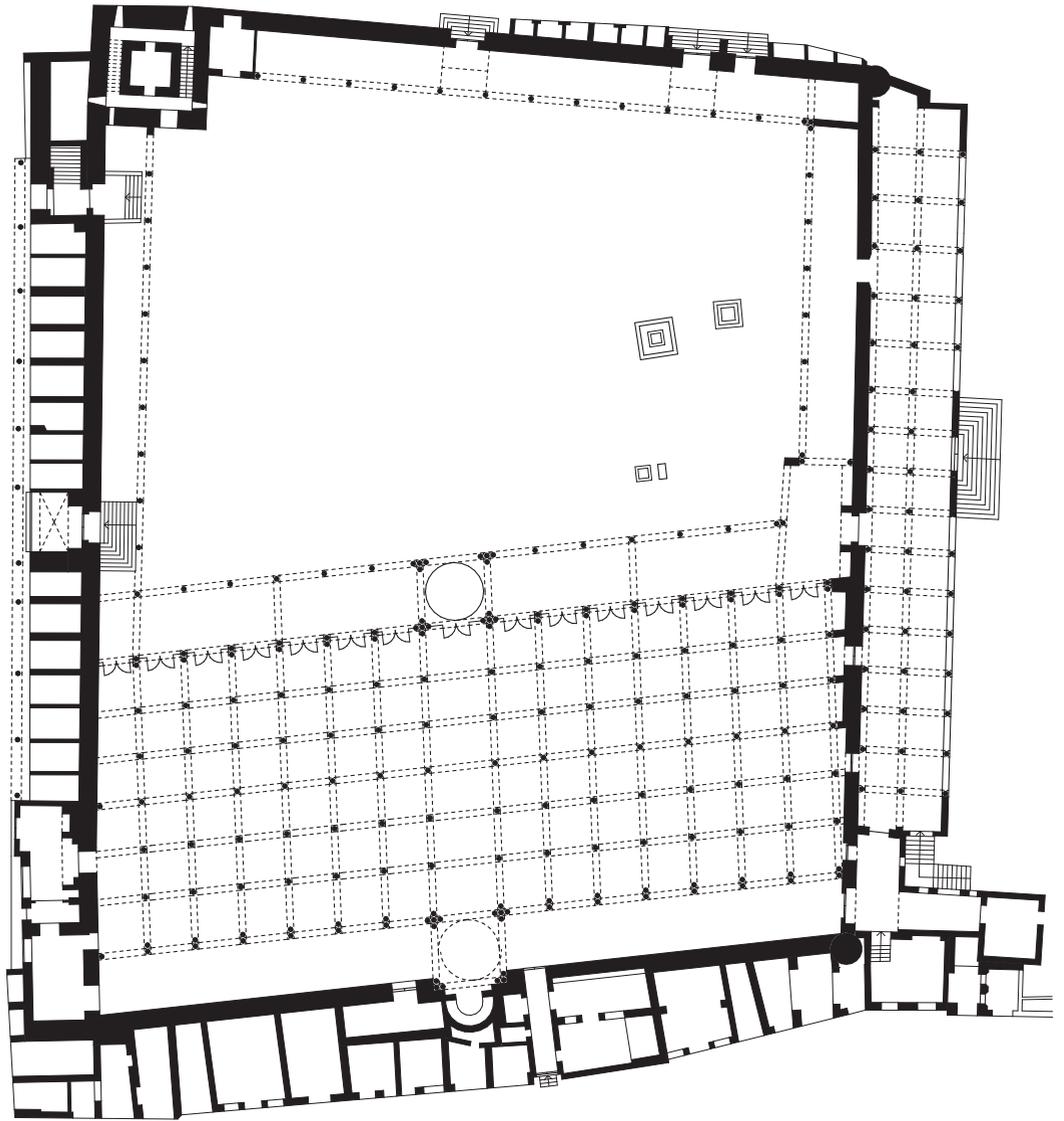


Vue de la galerie du premier étage de Dar Anouïn depuis le rez-de-chaussée.
Un bougainvillier vient apporter une touche de verdure au patio de la maison.



Portique du rez-de-chaussée, desservant les chambres. Au fond, la niche de puisage de l'eau du puits.

Comparaison typologique



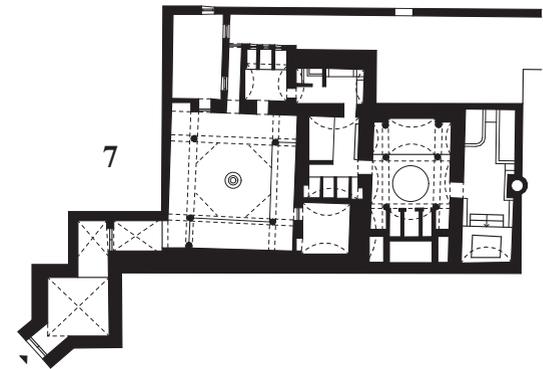
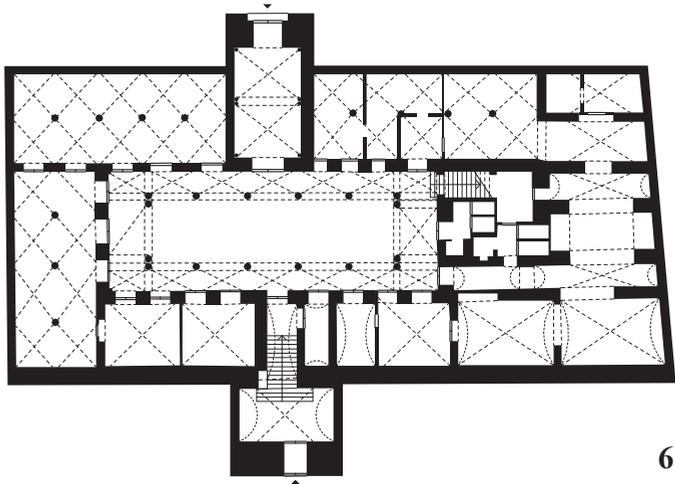
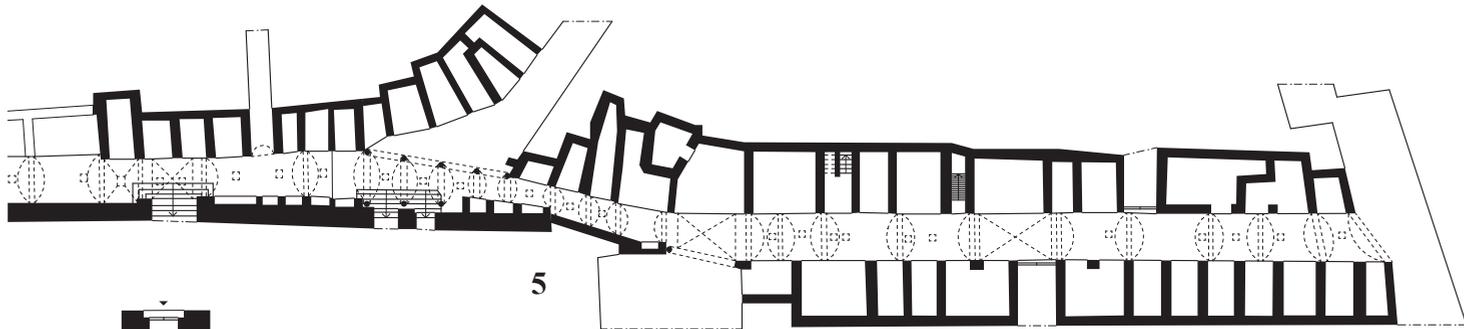
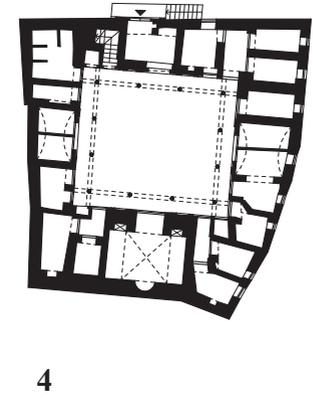
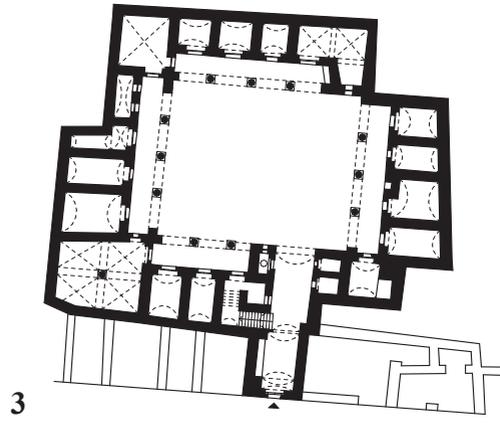
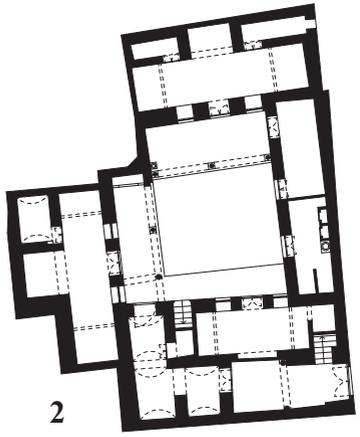
- 1. Mosquée Zitouna
- 2. Dār Anoūn
- 3. Fondouk el-Attārīn
- 4. Medersa el-Chammāiya
- 5. Souk el-Attārīn
- 6. Qishlet el-Attārīn
- 7. Hammām el-Tammārīn

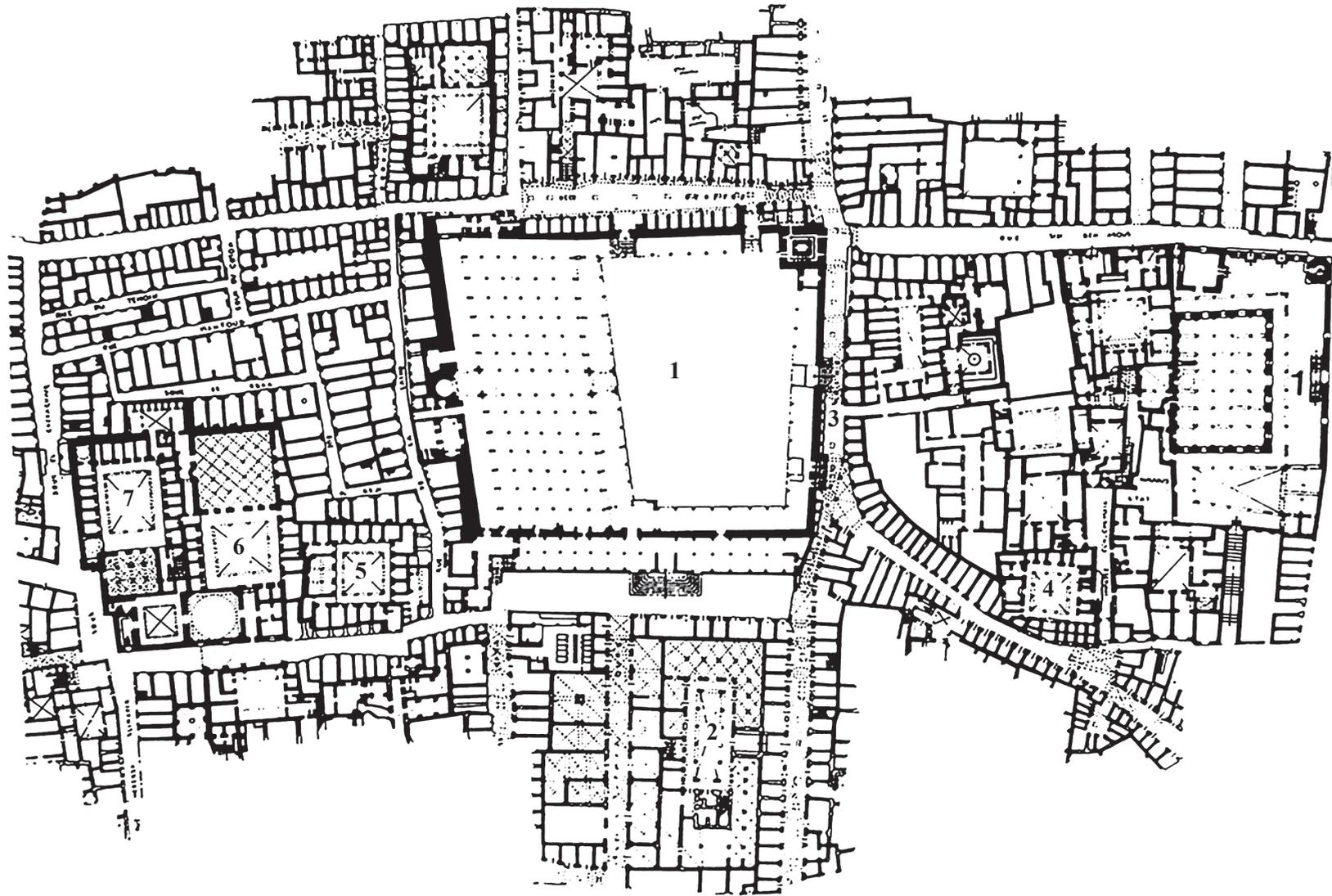


Echelle: 1/500

0 5 10 m







La mosquée Zitouna (1) et ses environs. On distingue à l'est la caserne d'el-Attārīn (2), souk el-Attārīn (3) qui longe la façade nord de la Zitouna et la medersa el-Chammāīya (4) au nord de la caserne et du souk. Au sud de la mosquée, se succèdent medersat el-nakhla (5), la medersa el-Bāchīa (6) puis la medersa el-Slīmānīa (7).

Observations et synthèse

Les différents types d'édifices parcourus précédemment nous montrent que malgré la diversité de leurs fonctions, nous arrivons à lire une certaine cohérence entre leurs différentes typologies permettant d'établir des parentés et de supposer un principe générateur, issu d'une architecture ancestrale commune.

En effet, l'édifice le plus ancien présent dans cette collection est la mosquée Zitouna remontant au IV^e siècle comporte une cour attenante à la salle de prière, et aux dimensions proches, entourée d'un péristyle et sous laquelle sont aménagées des citernes pour la récolte des eaux pluviales. Nous retrouvons aussi ce même principe de cour, entourée d'un péristyle dans la medersa, le fondouk, et la maison.

Ces trois derniers éléments sont constitués en effet d'une cour centrale autour de laquelle s'organisent un ensemble de cellules, avec une certaine modularité dans leurs dimensions, que l'on retrouve aussi dans le souk qui, de plan linéaire ne comporte pas de cour mais suit le tracé des rues et vient entourer des édifices comme des medersas, des mosquées ou des fondouks.

Le hammām quant à lui comporte un espace distributif central de plan carré, comportant des galeries latérales, et auquel l'on accède après avoir franchi vestibules et couloirs coudés.

Ce même principe de filtres d'accès, nous le trouvons pour la medersa où l'entrée se fait au moyen d'une chicane et le fondouk, plus public, au moyen d'un simple vestibule droit, sans préoccupation particulière de dissimuler ce qui s'y passe.

C'est dans l'architecture domestique que cette notion de filtre est la plus aboutie et on le lit aisément dans le plan de la maison bourgeoise étudiée où une succession de vestibules, augmentée d'un coude, mène au patio, cœur de la maison et de la vie familiale dont on se garde d'en dévoiler l'intimité.

Comme il sera développé plus tard, le patio semble être le noyau de base de la constitution et de l'organisation de tous les bâtiments et monuments de la médina. Le plus souvent à ciel ouvert, afin de pourvoir à l'apport d'air et de lumière à l'ensemble des pièces qui l'entourent, il peut, en certains cas être couvert et posséder ainsi seulement une fonction distributive de l'espace.

L'étude de ces différents objets architecturaux, composantes du tissu urbain de la médina de Tunis, et leur position dans la ville permet aussi de classer certains en éléments de rassemblement et d'autres en éléments de dissémination¹. En effet, dans la première catégorie nous trouvons les mosquées à prône, les medersas ainsi que souks, qui sont des pôles urbains de rassemblement, et offerts à l'usage de toute la ville. La seconde catégorie quant à elle concerne premièrement les maisons, lieux de dissémination par excellence à l'échelle de la société, refermées sur elles-mêmes et caractérisées par une importante attention à l'intimité. Hammāms et oratoires de quartiers, les *mesjeds*, entrent aussi dans cette catégorie de par leur fonction et l'échelle de leur usage. Ils sont présents dans chaque quartier et participent à son autonomie vis-à-vis du reste de la ville.

De ces différentes observations, l'on déduit la quasi omniprésence du patio dans l'architecture des différents bâtiments de la médina de Tunis, que cela soit dans la grande mosquée de la ville ou dans une petite maison bourgeoise. Le rôle qu'il semble jouer dans l'émergence du tissu urbain tunisois tel que nous le connaissons aujourd'hui semble être de premier ordre et crucial.

1 - SANTELLI, Serge, *Atlas des médinas tunisiennes*, Institut parisien architecture urbanisme société (IPRAUS), Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, Paris, 1992, p. 35.



IV - Le DAR, composante principale de la ville de Tunis

« Chaque ville a son architecture particulière, qui dépend des connaissances et des compétences de ses habitants, de leur fortune, et du climat. Tout cela diffère de ville en ville. Les uns ont des palais et de vastes constructions avec plusieurs corps de logis et de nombreuses pièces, pour y installer leurs nombreux enfants, serviteurs, alliés et clients. Leurs murs sont en pierres liées à la chaux, revêtus de plâtre et couverts de peinture, et l'intérieur est entièrement meublé et décoré. De cette façon, ils montrent l'importance qu'ils attachent à leur demeure. De plus, ils ont des caves et des celliers pour leurs approvisionnements et des écuries pour leurs chevaux, s'ils sont des gens d'épée, avec de nombreux hôtes et clients. »

Ibn Khaldūn, *Les Prolégomènes*, 1377¹

¹ - IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Arles, Actes Sud, collection Thesaurus, 2020, p. 640.

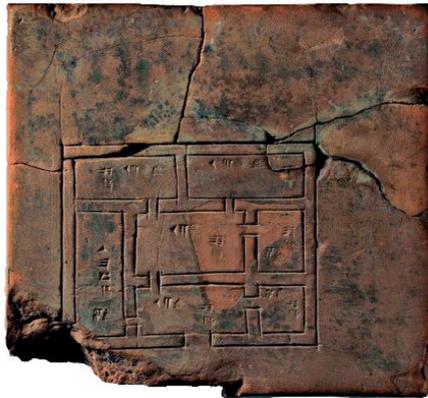
Aux origines de la maison tunisoise

« Cette persistance de la tradition antique dans l'architecture domestique est d'autant plus remarquable qu'elle s'oppose [...], à sa disparition dans le domaine de l'architecture publique ».¹

Dār est le terme arabe pour désigner la maison, l'espace domestique. Il indique aussi le fait d'entourer et enclore.

La maison tunisoise, et plus généralement maghrébine, devrait son modèle ancestral à la maison gréco-romaine et celle de Samarra-Fustat². Nous devons notamment aux travaux de Jacques Revault, l'établissement de cette filiation, à travers la similitude voire la survivance de nombre de principes constructifs et d'éléments architecturaux et typologiques.

Il est même possible de faire remonter ces origines plus loin, à la maison sumérienne, dont les plans tracés sur des tablettes d'argile partagent une grande similitude avec les plans des maisons de la médina de Tunis.



Tablette sumérienne en argile présentant le plan d'une maison à patio à Umma.

1 - PICARD, Gilbert-Charles, *La civilisation de l'Afrique Romaine*, Paris, 1959, p. 217.

2 - BLILI TEMIME, Leïla, *Histoire de familles - Mariages, répudiations et vie quotidienne à Tunis, 1875-1930*, Tunis, Script, 1999, p. 148.

D'un point de vue archéologique, on retrouve en Tunisie, dans la région de Kerkouane, au nord-est du pays, dans la presqu'île du Cap Bon des maisons de colons Grecs de Sicile remontant au IV^e siècle av. J.-C. Ces résidences organisées autour d'une cour à laquelle l'on accède depuis la rue par un couloir, tantôt droit tantôt coudé, trouvent un accueil favorable chez les puniques qui se l'approprient et que les Romains font perdurer et évoluer après la prise de Carthage.

Dans la maison gréco-romaine, une grande importance est accordée à la régularité du tracé de la cour (entourée d'un péristyle, ancêtre du *bortāl*³) et des pièces ouvrant dessus, au détriment des dépendances qui elles, espaces servants, absorbent les potentielles irrégularités de la parcelle⁴. Tel sera aussi le cas ultérieurement pour les maisons de Tunis comme nous le verrons plus loin.

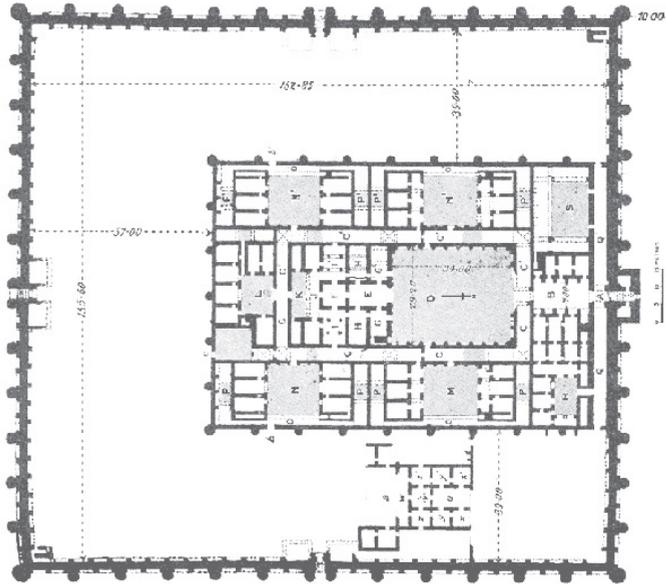
Dans la maison de Samarra (IX^e siècle), dans l'actuel Irak, toutes les pièces s'organisent autour de la cour intérieure (entourée d'un péristyle) au fond de laquelle se situe la pièce la plus importante, dont le plan en forme de T inversé, flanqué de deux petites pièces rendant à l'ensemble un plan rectangulaire, nous évoque le plan de la chambre en T de la médina de Tunis, *bīt bel qbū wel mqāser*⁵.

Le défoncement correspondant au *qbū* tunisois semble être une reminiscence de l'*iwān* si présent en Orient. Flanqué de part et d'autre de *mqāser*, et précédé d'un espace transversal assez large et peu profond, l'ensemble forme ainsi l'unité typique de la demeure tunisoise aisée. On retrouve aussi cette configuration spatiale en Irak, dans les cours annexes du palais d'Ukhaidir (VIII^e siècle), avec une organisation fort similaire à celle des maisons de Tunis.

3 - Terme désignant la galerie à colonnes des maisons de la médina de Tunis

4 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Éditions CNRS, 1967, p. 44 - 45.i

5 - *ibid*, p. 47.



Plan du palais d'Ukhaïdir (VIII^e siècle), non loin de Kerbala en Irak.

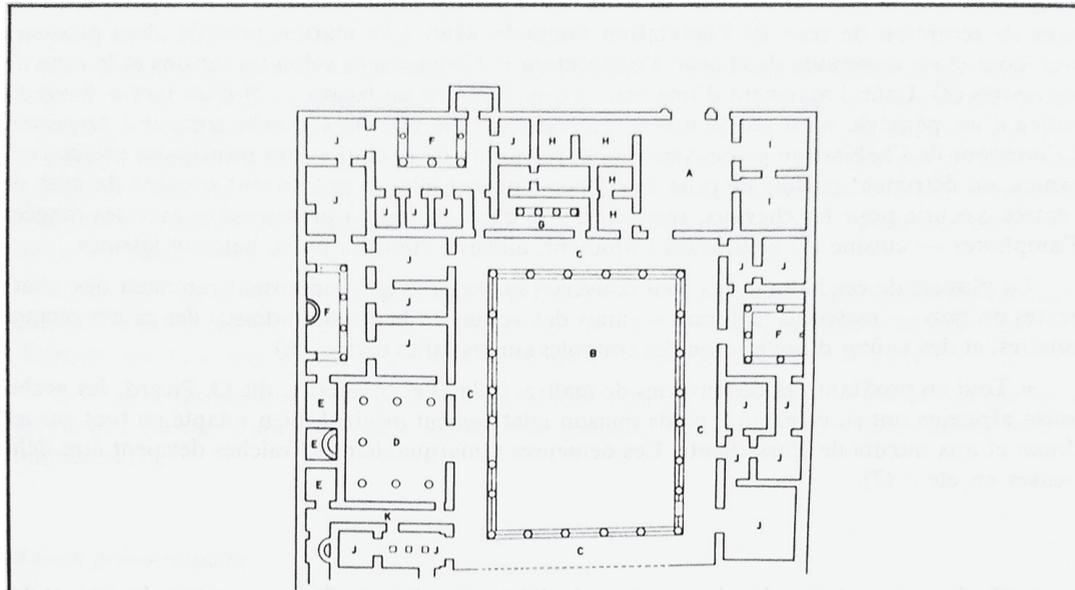
La maison de Fustat, (X^e siècle), dans l'actuelle Egypte, est assez similaire à celle de Samarra, en termes de principes d'organisation spatiale avec une nette division entre les espaces dévolus à la réception, espaces servis, et les communs, espaces servants. Cette hiérarchie se lit dans la régularité du tracé du plan de la maison, privilégiant le servant au détriment du servi. Dans cette maison, le grand *iwān* au fond de la cour, opposé à l'entrée, constitue la pièce d'apparat de la demeure, et nous rappelle aisément la position des salons de réception dans les demeures tunisoises qui sont toujours situés au fond de la cour de la maison. On parlera de *bīt rās eddar* (pièce de tête de la maison)¹.

1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Éditions CNRS, 1967, p. 49.

L'influence de la maison de Fustat au X^e siècle est telle, que les fouilles du site de Sabra el-Mansourīa, non-loin de Kairouan, ont démontré de fortes similitudes dans l'architecture domestique de ces deux villes. On y relève notamment la présence d'une chambre large et peu profonde avec à chacune de ses extrémités un arc, donnant aux deux bouts de la pièce, des dimensions plus réduites, abritant les lits². Il n'est pas rare de retrouver cette chambre, aux extrémités marquées d'arcs, dans les maisons de la médina de Tunis des siècles plus tard.

Toute maison de la médina de Tunis ou *dār*, s'organise autour d'un ou plusieurs patios (en fonction de la dimension de la demeure), sur lequel prennent jour les différentes pièces. Pour le cas d'une maison d'artisan (classe moyenne) ; on accède au patio à travers un vestibule ou *sqīfa*, en chicane, préservant l'intérieur de tout regard étranger indiscret lors de l'ouverture de la porte de la maison. Au fond de la cour se trouve la pièce principale, *bīt bel qbū wel mqāser*; sur les autres côtés prennent place deux autres chambres *bīt*, au plan rectangulaire longeant les côtés de la cour, une cuisine, *matbkha* ainsi qu'une pièce pour les provisions *bīt el-mūna*. Les maisons de familles plus aisées sont de proportions plus importantes, pouvant même compter plusieurs patios, compte tenu de l'étendue de la demeure et de la vitalité du patio dans l'apport d'air et de lumière, les matériaux de construction employés peuvent aussi différer, de l'usage de dallages en pierre calcaire, on passe à des revêtements en marbre. De même pour les encadrements de portes, l'usage de céramiques pariétales et de stucs ciselés pour habiller les murs, les bois peints des plafonds. Tous ces agréments dépendent de l'aisance financière des maîtres des lieux.

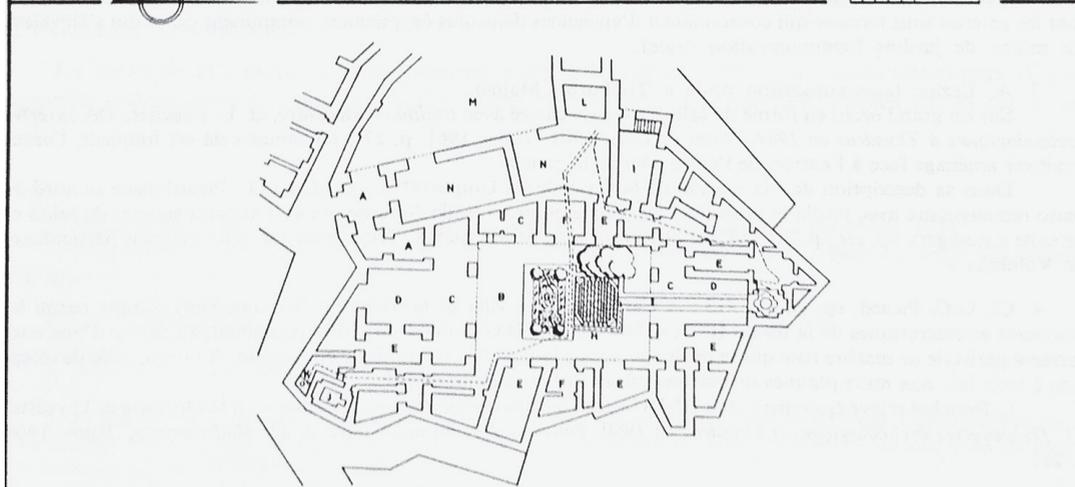
2 - MARÇAIS, Georges, *Salle, Antisalle, Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, 1952, p. 287.



1. MAISON GRECO-ROMAINE



0 1 5 10m



2. MAISON DE FOSTAT

Le chantier de la maison tunisoise

Le choix du site d'implantation de sa maison demeure en soi un privilège que seuls les habitants jouissant d'une certaine aisance financière peuvent se permettre. Il peut s'agir de l'acquisition d'un terrain ou jardin, ou d'une ancienne maison qui sera remaniée ou démolie pour laisser place à la nouvelle construction.

Les maisons sont vendues aux enchères, le vendredi, devant la grande mosquée Zitouna.

Les plus fortunés privilégient les quartiers hauts, à l'ouest, pour des raisons de qualité de terrain (puisque le sol y est plutôt rocheux tandis qu'il est vaseux plus bas), de salubrité (ne pas oublier les égouts à ciel ouvert se déversant, en aval, dans la lagune), de pureté d'air, de proximité avec le centre du pouvoir de la Kasbah, ...

Un autre critère entre souvent en compte, et pas des moindres : l'approvisionnement en eau.

En effet, il n'est pas rare qu'une maison soit acquise pour la qualité de sa ou ses citernes ou *mājel*, ou de son puits, pour ensuite être transformée ou reconstruite tout en préservant les éléments liés à l'approvisionnement en eau¹.

Pour la construction d'une maison bourgeoise, le commanditaire ou *moūla el-dār* fait appel à l'un des *amīn el-naqqācha*, chef de la corporation des tailleurs de pierre, qui assurera la fonction d'architecte et de maître d'œuvre. Il lui fait part de sa volonté et des besoins, prenant exemple et inspiration sur des constructions antérieures. Même si le modèle global de la maison est convenu et connu de tous, certains détails ou principes différents peuvent être exigés par le maître d'ouvrage.

Un plan, *mithēl*, est dessiné sur papier lorsqu'il s'agit du projet d'une grande demeure, tandis qu'un simple tracé au sol suffit pour des maisons plus modestes. Une fois le plan validé, le maître

1 - REVAULT, Jacques, *L'Habitation Tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Paris, Éditions CNRS, 1978, p. 51.

d'œuvre se charge de faire appel aux différents corps de métiers, organisés en corporations, nécessaires au chantier en s'adressant à leurs *amīns* respectifs, qui devront dresser les devis concernant leur partie du travail et commander les matériaux. Ainsi, terrassiers, maçons, ferronniers, menuisiers et peintres préparaient leurs équipes et engageaient de la main d'œuvre en fonction de l'ampleur des travaux attendus².

S'il n'y a pas de puits sur la parcelle, le premier intervenant est le maître puisatier, *el-bayār*, homme d'un certain âge, respecté de tous et fort de son expérience, sait désigner le lieu le plus adéquat ainsi que la profondeur du puits. Depuis la surface, il supervise minutieusement ses ouvriers sous terre jusqu'à ce que la nappe phréatique soit atteinte. Ainsi le puits répondra aux importants besoins en eau du chantier, puis de la maison³.

L'acte inaugural de la construction de la maison est celui du tracé du patio principal, de plan carré, sur la parcelle. Son emplacement dépend de celui du puits et de la citerne (si citerne existante), qui doivent y trouver place.

Quant à son orientation, elle prend en compte celle des futures pièces qui ouvriront dessus et notamment la pièce principale, *bīt rās el-dār*, dont l'orientation idéale est sud-est, ce que confirment les études comparatives menées dans plusieurs grandes demeures de la médina de Tunis⁴.

Une excavation de toute l'emprise de la maison est effectuée, sur une profondeur d'environ 2m, au fond de laquelle les tranchées de fondations des murs sont creusées.

2 - *ibid.* p. 48.

3 - *ibid.* p. 51.

4 - KAROUÏ, Hind, « Pratiques ambiantales au quotidien dans la grande demeure de la médina de Tunis », in *Al-Sabīl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines*, n°3, Tunis, 2017, p. 5.

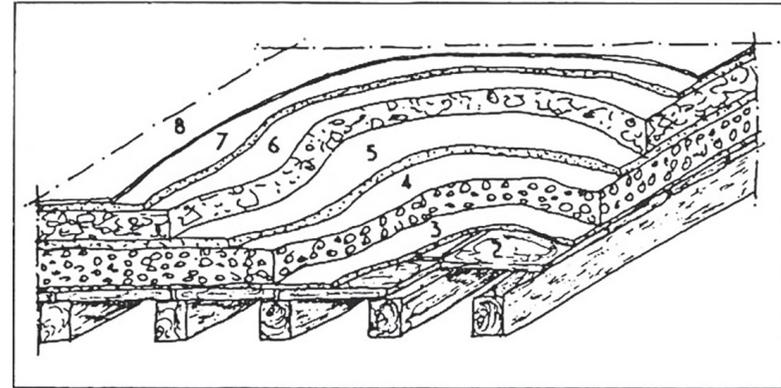
Des actes expiatoires, relevant de croyances et de traditions locales, sont entrepris afin d'apporter bénédiction et protection sur les futurs habitants.

On peut mentionner la récitation de versets coraniques lors de la construction des fondations, le sacrifice d'un mouton à l'emplacement de la future porte d'entrée (pratique toujours actuelle), dispersion de sel et de petites amulettes en argent comportant des versets coraniques dans le tout venant des murs périphériques, ...

C'est lorsque cette excavation a lieu qu'est construite la citerne de collecte des eaux pluviales, *el-mājel*. Une maison peut en compter plusieurs en fonction de l'importance de l'ensemble domestique. Il en va de même pour les caves, *el-dāmūs*. Le sujet sera développé plus loin.

Une fois les fondations posées, les maçons, *el-bannāyas*, succèdent aux terrassiers et montent les murs et les voûtes couvrant citernes et caves, remblaient les interstices et entament la construction des murs du rez-de-chaussée qui émergent de terre. Ce sont des murs en pierre de soixante à quatre-vingt centimètres d'épaisseur et constitués sur leurs deux faces extérieures de pierres taillées, et remplis de pierres plus irrégulières liées au mortier à base de chaux et de sable que l'on aura soigneusement préparé et gâché plusieurs mois à l'avance afin que la maturation améliore sa qualité¹. Des briques sont mises en œuvre pour la construction des arcs, chaînages des murs, voûtes et encadrements de portes ainsi que la construction des murs des étages. Le bois, de genévrier ou de pin, est incrusté dans la maçonnerie afin de récupérer les efforts de traction. Il est aussi mis en œuvre pour les ouvertures, afin de supporter les linteaux.

Sont montés en même temps que les murs du rez-de-chaussée, les



Plancher sur solives:

- 1) Solives, 2) Planches, 3) Mortier de chaux, *baghli*, 4) Gravier, 5) Mortier de chaux, *baghli*, 6) Tout-venant, 7) Mortier de chaux, *baghli*, 8) Badigeon de chaux

différents péristyles ou *bortāls*, autour du patio. Leur couverture reposera sur des arcs dont les claveaux, en marbre, en pierre ou en briques sont soutenus par des colonnes, *swārī*, du même matériau. Marbre de Carrare, ou pierre calcaire locale, *kedhāl*, seront mis en œuvre pour les encadrements des ouvertures, les marches des escaliers et le revêtement des sols.

Une fois les murs finis, la couverture des pièces est assurée tantôt par des voûtes (en berceau ou d'arêtes), tantôt par des planchers horizontaux soutenus par des solives, souvent en bois de cèdre ou en mélèze, et dont la composition est détaillée ci-dessous. L'incorporation de jarres vides permettait d'alléger le plancher et d'offrir une certaine inertie thermique. De plus, cela permettait la captation de l'excès d'humidité dans la dalle, et éviter son infiltration dans la pièce du dessous. L'étanchéité des toits en terrasses est assurée par un badigeonnage annuel à la chaux, comblant tous les interstices susceptibles d'infiltrer l'eau².

1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Éditions CNRS, 1967, p. 55.

2 - REVAULT, Jacques, *op. cit.*, p. 59.

Les murs sont revêtus, dans les espaces les plus nobles, de plaques de marbre ou de carreaux de faïence provenant des ateliers de Qallaline (au nord-est de la ville), puis d'Italie et d'Espagne à partir du début du XIX^e siècle. Des stucs finement ciselés, *naqsh hadīda*, viennent habiller les parties supérieures. Les murs des communs sont quant à eux simplement badigeonnés à la chaux.

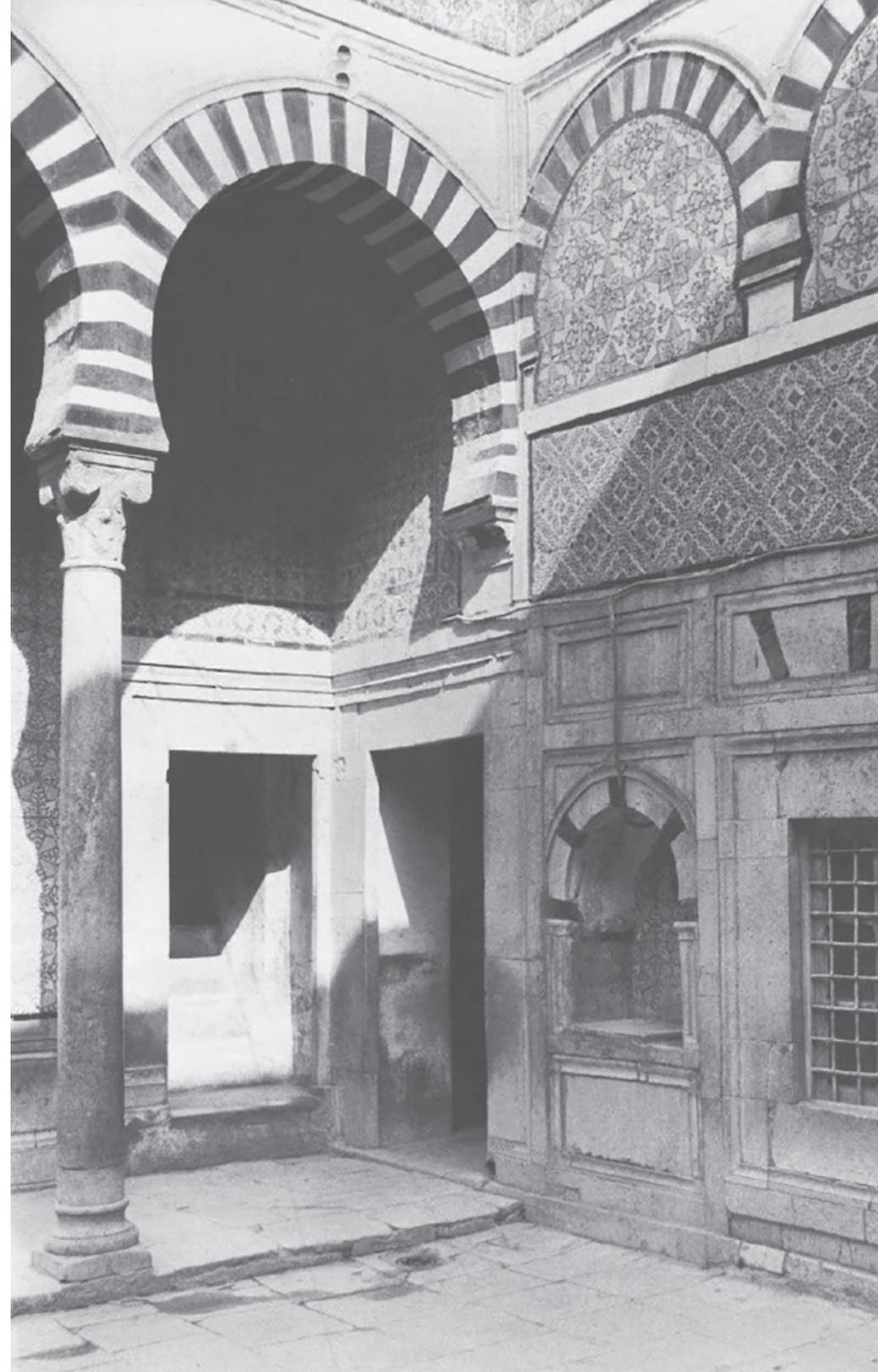
Au fil de l'évolution du chantier, se succèdent les différents corps de métiers. Ainsi, ferronniers, menuisiers, peintres, font preuve de créativité et de savoir-faire afin de répondre aux demandes du commanditaire...

La maison finie, mobilier et tentures sont installés. Un groupe de cheikhs est invité à venir psalmodier des versets du Coran et réciter des bénédictions avant l'installation des habitants.

Par la suite, au gré de l'évolution de la famille et des modes architecturales, la maison fera l'objet de remaniements, d'agrandissements, parfois même de fusion avec une maison contiguë.

L'architecture domestique de la médina de Tunis se décompose en quatre catégories distinctes à savoir la maison commune, la maison bourgeoise, la grande demeure et le palais qui seront respectivement traités dans les pages suivantes.

Vue d'un angle patio de Dār Hammoūda Pacha. À droite, la niche de puisage de l'eau depuis la citerne sous le patio, sous le portique, l'escalier menant au premier étage.



La maison commune : Dār Belhaouane

دار بلهوان

4, rue Sidi El-Benna
Médina de Tunis, Tunisie
Emprise au sol : 185 m²

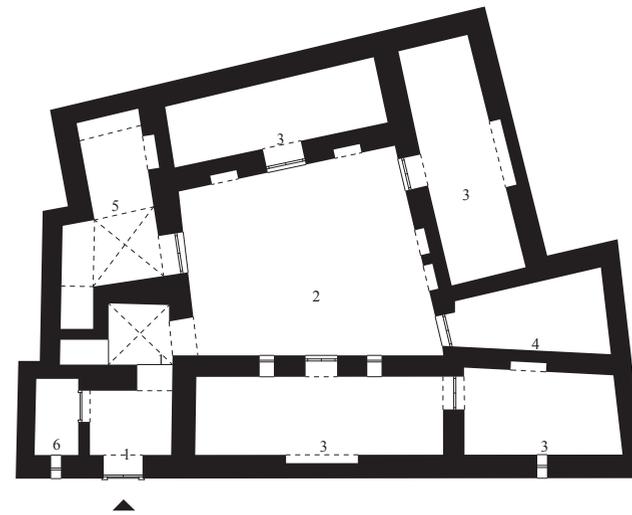
Dār Belhaouane, aussi appelée Dār Ternāne, est un exemple de la maison que pouvait occuper la famille d'un artisan de la ville de Tunis. La maison commune par excellence. Après avoir franchi une porte simple en bois encadrée de pierre, deux vestibules, *sqīfas*, en chicane, conduisent vers la cour de la maison. Une petite pièce attenante au premier vestibule fait office d'espace d'accueil, tandis que le deuxième vestibule donne accès, à gauche, à l'escalier vers les terrasses, et à droite, au patio, *wūst el-dār*¹. Ce dernier, de forme trapézoïdale irrégulière, est dallé de pierre calcaire *kedhāl*, aussi utilisée pour l'encadrement des portes et fenêtres. Des niches à fond plat sont aménagées dans les murs, avec en leur bas des banquettes ainsi que la trappe d'accès pour la citerne d'eau située sous le patio.

Trois chambres de plan rectangulaire donnent sur le patio, ainsi qu'une pièce à provisions de plan trapézoïdal et la cuisine qui lui fait face. Parmi ces trois chambres, deux d'entre elles comportent une niche médiane correspondant à une arcature évoquant le *qbū*. L'ensemble des pièces est, tout comme la cour, blanchi à la chaux, sans autre forme d'ornement.

La cuisine, au sud-est, comprend en son sein les latrines se déversant dans une fosse ainsi que le puits et diverses niches faisant office de placards de rangement des ustensiles et provisions. Un plan de travail en maçonnerie, *dukkāna*, vient accueillir les braséros d'argile, *kanūns*, servant à la cuisson des plats.

Aussi modeste soit la demeure, le patio peut être un lieu d'agrément, celui de Dār El-Ternāne étant planté d'un oranger

et d'un cognassier. Il joue néanmoins son rôle essentiel de cœur de l'espace domestique, qui pour de plus grandes maisons peut se multiplier afin de répondre aux besoins essentiels d'air et de lumière. Mono nucléaire ou polynucléaire, le patio organise et régit le plan de l'espace bâti.



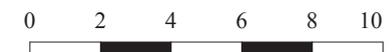
Plan du rez-de-chaussée

Légendes:

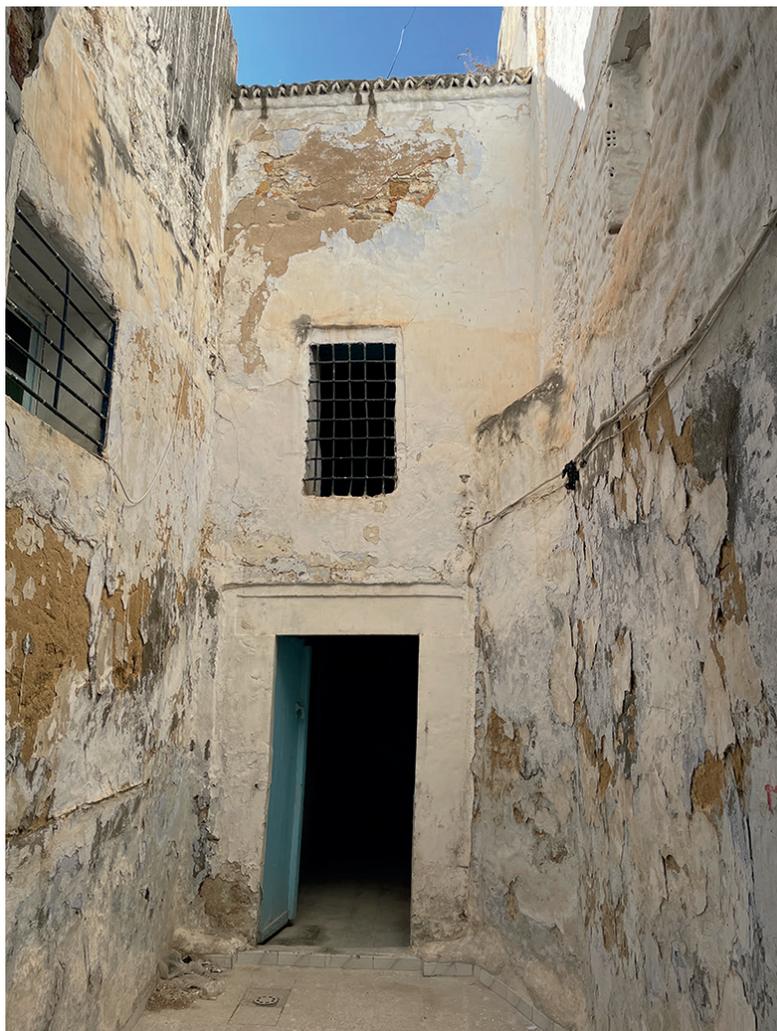
1. Vestibule, *drība* ou *sqīfa*
2. Patio
3. Chambre, *bīt*
4. Chambre de provisions, *bīt el-mūna*
5. Cuisine, *matbkha*
6. Cabinet d'accueil, *bīt el-sqīfa*



Echelle: 1/200



1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 300.



Faute d'accès à Dār Belhaouane, nous exposons les photos d'une maison de même catégorie, située dans le quartier de Bāb Souīqa. Son entrée se trouve au fond d'une impasse.



Vue du patio de la maison. À droite, l'accès depuis le vestibule, *sqīfa*, à gauche, niche d'accès à la citerne.

La maison bourgeoise : Dār Hababou

دار حبابو

5, rue Djemaa Ghorbel
Médina de Tunis, Tunisie
Emprise au sol : 358 m²

Située dans l'hyper-centre de la médina de Tunis, non loin de la mosquée Zitouna, Dār Hababou, construite au XVII^e siècle, est acquise en 1714 par Hamouda Hababou et restera dans sa descendance sur neuf générations¹. On accède à la maison par une porte en arc outrepassé encadrée de pierre calcaire sculptée. L'entrée se fait à travers un premier vestibule, *drība*, suivi de deux autres vestibules successifs, *sqīfas*, en chicane, qui donnent débouchent sur le patio. À droite dans la *drība* prend place une pièce faisant office de bureau ou de salon de veillées, *bīt el-sahra* et à gauche se trouve l'entrepôt de la maison, *makhzen* dévolu au stockage des provisions et éventuellement d'écurie pour les montures.

Le patio est entouré de quatre chambres de plan rectangulaire, d'une chambre en T avec son défoncement médian et ses deux *maqsūras* se trouvant à droite de son entrée. Une cuisine prend jour sur le patio sur le même mur que l'entrée et peut aussi accéder directement au *makhzen* où sont stockées les denrées alimentaires. Un portique, *bortāl*, à trois arcs soutenus par des colonnes en pierre calcaire *kedhāl* est aménagé au fond du patio et surmonté à l'étage par une galerie à couverture plate soutenue par deux colonnes de la même pierre. Une balustrade en fer forgé relie les colonnes entre elles et fait office de garde-corps.

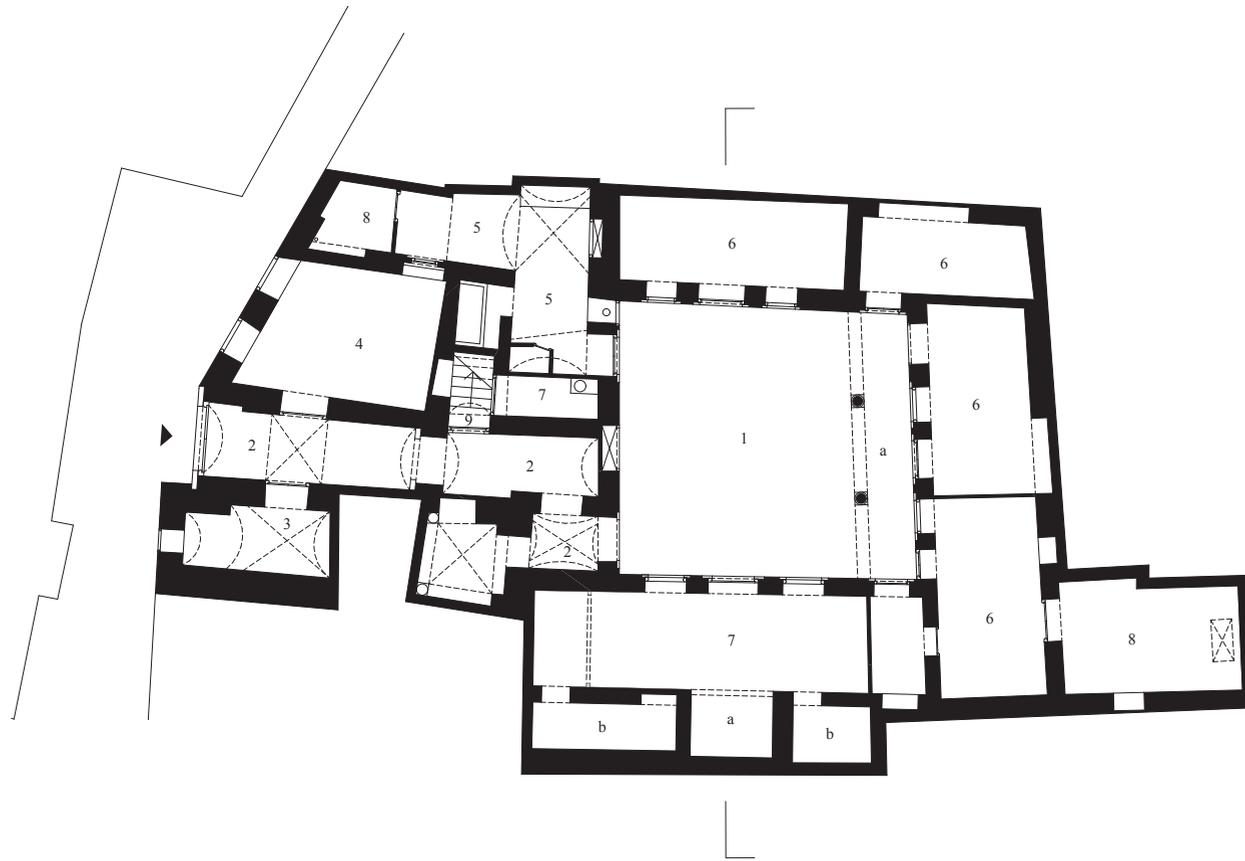
Les murs du patio et des pièces étaient initialement lambrissés de carreaux dont la dégradation avancée de la maison a eu raison, tout comme certains plafonds en bois peint.

L'accès à l'étage se fait depuis un escalier dans le deuxième vestibule qui débouche sur un palier donnant accès, à gauche, à un appartement des invités, *alī el-dhiāf*, dont la courette distribue deux pièces (avec fenêtres sur rue), et à droite à deux chambres dont l'une débouche sur la galerie supérieure sur laquelle prend jour une autre chambre.

Cette maison intègre le principe de séparation de l'étranger et du domestique puisqu'aucun contact n'est possible, les flux se séparant dans le vestibule, avant toute potentielle interaction.

1 - Communication orale des propriétaires actuels.

Plan du rez-de-chaussée



Légendes:

- 1. Patio principal, a) portique, *bortāl*
- 2. Vestibule, *drība* ou *sqīfa*
- 3. Salon de veillée, *bīt el-sahra*
- 4. Entrepôts, *makhzen*
- 5. Cuisine, *matbkha*

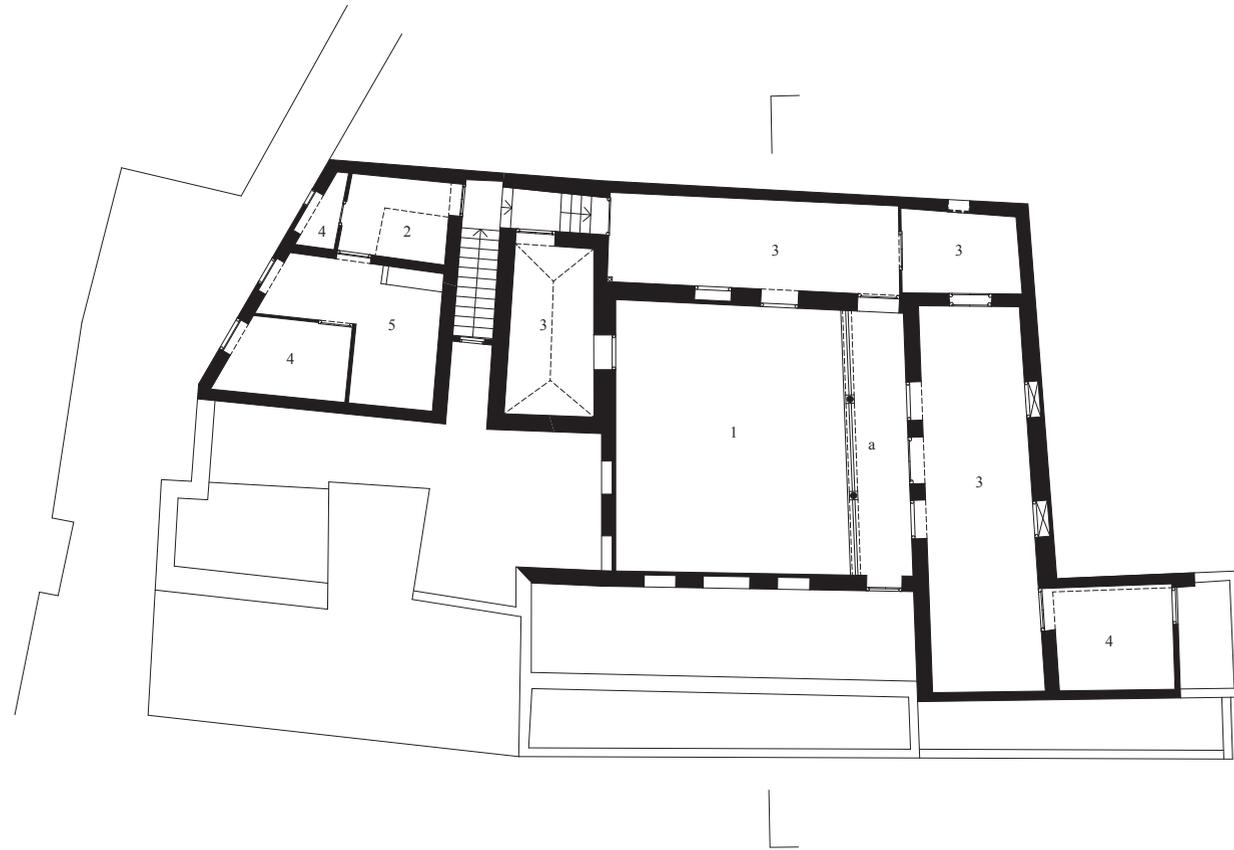
- 6. Chambre, *bīt*
- 7. Chambre en T, *bīt bel a) qbū wel b) mqāsser*
- 8. Locaux annexes
- 9. Escaliers vers l'étage, *drūj el-alī*



Echelle: 1/200



Plan de l'étage

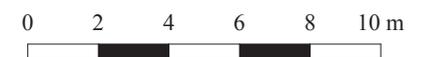


Légendes:

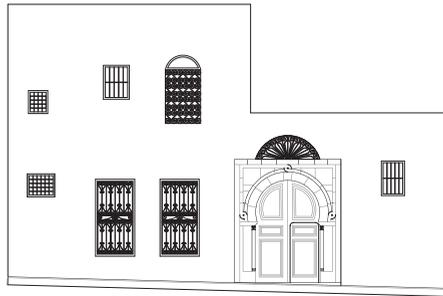
1. Vide patio principal, a) galerie, *bortāl*
2. Patio de l'aile des invités, *wūst dār el-dhiāf*
3. Chambre, *būt*
4. Chambrette, *maqsūra*
5. Cuisine, *matbkha*



Echelle: 1/200



Façade et coupe

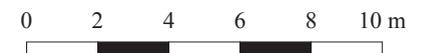


Elévation de la façade principale



Coupe longitudinale

Echelle: 1/200





Vue du portique du patio de Dār Hababou, *bortāl* soutenant une galerie à l'étage.



Chambre ouvrant sur la galerie (dont le sol est effondré) de l'étage à Dār Hababou



Chambre en T du rez-de-chaussée de Dār Hababou dont les plafonds sont partiellement effondrés.

La grande demeure : Dār El Haddād

دار الحداد

9, impasse El-Tobjia
Médina de Tunis, Tunisie
Emprise au sol : 1075 m²

Dār El Haddād fait partie des plus anciennes grandes demeures de la ville et dont la fondation remonterait à la fin du XVI^e siècle. Située dans la partie haute, à proximité de Bāb el-Menāra, cette maison prend place dans l'ancien quartier princier des Banū Khorassane.

L'accès à Dār El-Haddād se fait au moyen d'une impasse, *zanqet el-Tobjīa* (impasse des canoniers), jadis fermée par des portes. De part et d'autre de l'entrée principale de la maison se trouvent les accès aux dépendances ainsi que, fait assez rare, aux deux mausolées de la maison. En effet, le site occupé fut jadis un cimetière, celui de la *selsla*, qui longeait les remparts de la ville de Bāb el-Djedīd à Bāb el-Benāt¹. Le premier mausolée, est celui de deux savants religieux du XIII^e siècle, le suivant, accessible après avoir franchi les magasins à provisions de la demeure, les *makhzens*, est celui des fondateurs de la maison, la famille El-Haddād, d'origine andalouse. Ces caveaux familiaux étaient construits attenants aux demeures et réservés à une certaine élite sociale. On parlera de *tourba*.

Après trois vestibules disposés en chicane, on aboutit à la cour principale de la demeure, *wust el-dār*, entourée de portiques sur trois côtés et dont le quatrième est habillé de niches à fond plat, garnies de banquettes, reprenant la forme des arcs des portiques. Les colonnes en *kedhāl* à chapiteaux hafside sont surhaussées d'impostes offrant davantage de légèreté et d'élancement aux arcs reposant dessus.

À l'étage, une galerie courant sur les quatre côtés est couverte d'une toiture plate montée sur solives et supportée par des colonnes en *kedhāl*. Une balustrade en bois tourné relie les colonnes entre elles et sert de garde-corps.

Contrairement à la typologie habituelle des grandes demeures, l'espace de service n'est pas séparé de l'habitation des maîtres, mais se répartit de part et d'autre de la salle d'apparat qui fait face à l'entrée. D'un côté se trouvait une salle voûtée servant de salle à provisions, et de l'autre, une salle contenant le puits donnait accès à la *dwīria*, une courette sur laquelle s'ouvraient la cuisine, les latrines, ainsi qu'un hammam chauffé au moyen d'une chaudière en cuivre, *nhāsa*, dont le foyer était alimenté de l'autre côté du mur, depuis la courette de la *dwīria*.

La plus grande salle du palais se trouve à l'ouest de l'étage. Elle présente un plan unique en son genre et comprend une salle à défoncement central flanquée de quatre chambrettes latérales. La chambrette nord abrite la seule cheminée d'influence ottomane connue dans la médina de Tunis. S'ouvrant sur un arc à lambrequins, elle est coiffée d'une hotte conique.

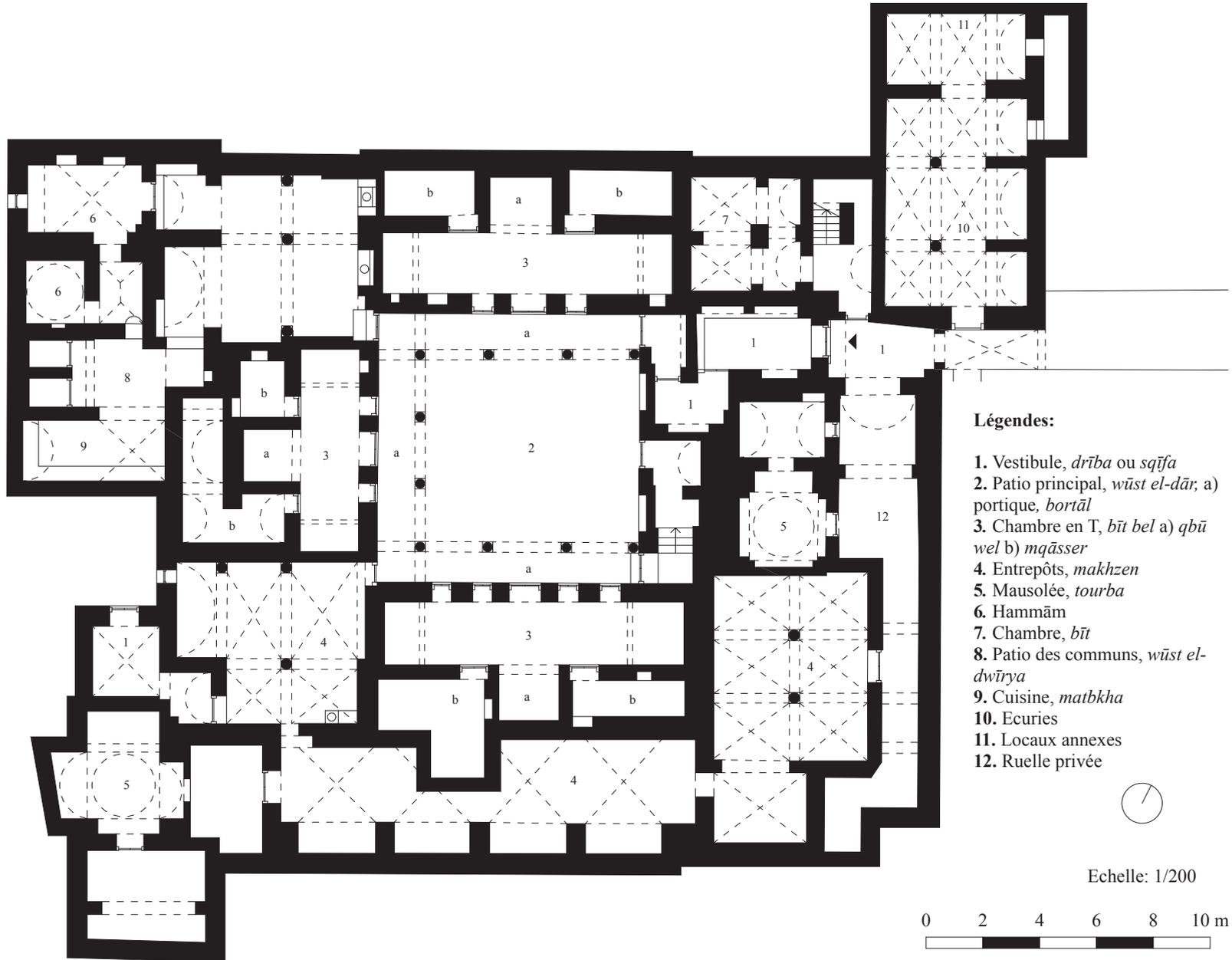
Les plafonds en bois sculpté et peint, ainsi que les stucs finement ciselés, sont d'inspiration ottomane.

Le palais fut acquis par l'état en 1966, après une longue période d'abandon, et restauré par les services de l'Institut National du Patrimoine, rendant à ce joyau architectural son lustre d'antan².

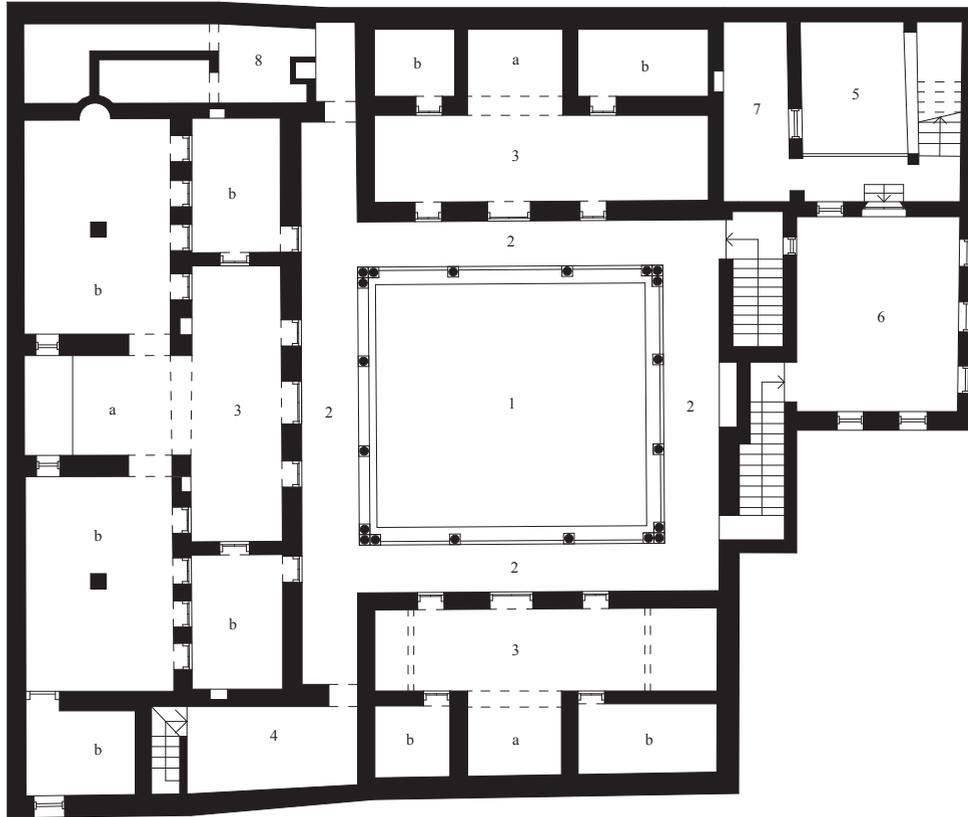
1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVI^e et XVII^e siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 171.

2 - BINOUS, Jamila, in Musée sans frontières, *Ifriqiya : Treize Siècles d'Art et d'Architecture En Tunisie*, Edisud, Aix-en-Provence, Déméter, Tunis, 2000, p. 80.

Plan du rez-de-chaussée



Plan de l'étage et coupe sur le patio



Légendes:

- 1. Vide sur patio
- 2. Galerie périphérique, *bortāl*
- 3. Chambre en T, *bīt bel a) qbū wel b) mqāsser*
- 4. Couloir, *mjāz*
- 5. Patio de l'étage des invités, *wūst alī el-dhiāf*

- 6. Salon, *bīt diwānī*
- 7. Chambre, *bīt*
- 8. Locaux annexes



Echelle: 1/200





Mausolée de Sidi Cherif, intégré à la maison lors de sa construction

Vue du patio de Dār El-Haddād, façade est à trois niches à fond plat garnies de banquettes en maçonnerie et ornée de stucs ciselés dans la partie haute.



Le palais : Dār Lasram

دار الاصرم

24, rue du Tribunal
Médina de Tunis, Tunisie
Emprise au sol : 1795 m²

Le palais Dār Lasram fut construit au début du XIX^e siècle par Hammouda Lasram, issu d'une riche famille de dignitaires de la cour du Bey de Tunis et grands propriétaires terriens. Il fut occupé par la famille jusqu'à sa vente à la commune de Tunis en 1964, qui en fera quatre ans plus tard le siège de l'Association de Sauvegarde de la Médina (ASM) qui le restaure et le réaménage.

Le palais s'organise en trois niveaux. Un rez-de-chaussée qui abrite les magasins, écuries et entrepôts, le *makhzen*, ainsi que les citernes et puits de la maison, qui semble-t-il soient antérieurs à sa construction. Il fait office de soubassement à la demeure et soutient le rez-supérieur qui comprend l'habitation principale de la famille ainsi que ses dépendances, et un étage dévolu à l'accueil des invités, indépendant de la maison principale.

On accède à la maison principale par une grande porte en arc outrepassé, précédée d'un emmarchement latéral à la fois perron et marche-pied pour les cavaliers¹. Le premier vestibule, la *drība*, permettait l'accueil des étrangers par le maître de maison. Un salon à droite de l'entrée faisait office de salon de veillée pour les hommes de la famille et leurs amis, d'où son nom, *bīt el-sahra* (salle de soirée). Se trouve à gauche de l'entrée un escalier menant directement à l'étage des invités étrangers à la famille, *alī el-dhiāf*, indépendant du reste de la maison et organisé autour de sa propre cour. Ainsi, les flux étaient séparées dans ce premier espace-filtre qu'est la *drība*. Le vestibule suivant, donne accès aux communs, *el-dwīria*, et précède un troisième et dernier vestibule doté d'escaliers donnant accès à la cour depuis l'une de ses galeries.

1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIIIe et XIXe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1971, p. 354.

La *dwīria* est une maison de service abritant les cuisines et une partie des logements des domestiques autour d'une cour dont la simplicité (usage de pierre calcaire *kedhāl* pour l'encadrement des portes et les colonnes) contraste avec le faste du patio des maîtres. Depuis cette cour, on accède à la maison principale afin de servir, et aux entrepôts d'en-dessous afin de s'approvisionner. Ce soubassement couvert d'arcs en pierre et en brique soutenus par de massifs piliers en pierre témoigne d'un savoir-faire constructif millénaire. Il abrite de nos jours un centre culturel et ses baies ont été ouvertes sur les deux jardins de la maison qui y sont attenants afin d'y apporter lumière et air frais.

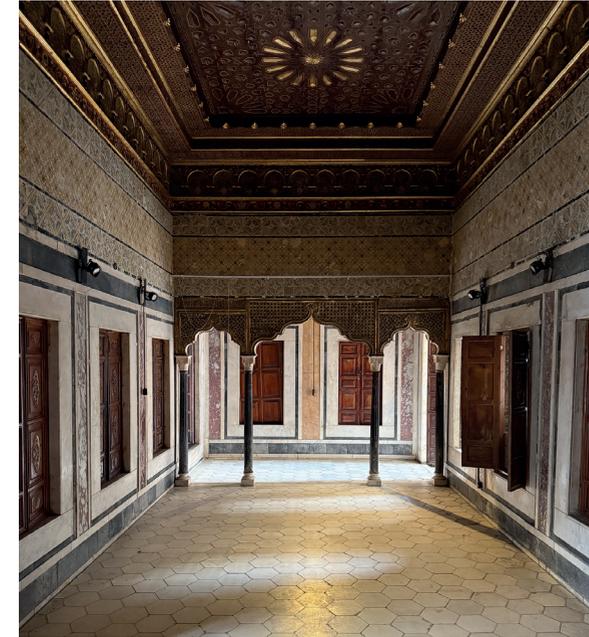
Au-dessus du *makhzen* prend place la maison des maîtres, dont les appartements s'organisent autour d'un patio exécuté avec un grand raffinement, lambrissé de faïences et de stucs ciselés sur les parties hautes. Deux portiques opposés, supportés par des colonnes en marbre blanc de Carrare tout comme le sol et les encadrements des ouvertures, viennent compléter l'ensemble. La salle d'apparat, au fond du patio, se caractérise par un plan cruciforme avec des chambrettes, *maqsūras* latérales. Quant aux deux chambres latérales du patio, elles suivent le plan classique en T, *bīt bel qbū wel-mqāsser*. Les murs de ces pièces sont revêtus de carreaux de céramique et de stucs ciselés sur les parties hautes et couvertes de plafonds en bois finement peints à l'italienne².

La salle à manger, à droite de l'entrée du patio, est quant à elle d'un plan assez inédit, rectangulaire et dotée d'un portique soutenu par de fines colonnettes en marbre noir. Elle s'inspire de la salle de musique du palais beylical du Bardo, référence architecturale pour les dignitaires de la cour. Sur le même mur que la porte de cette pièce se situe la niche de puisage de l'eau depuis la citerne située en-dessous du grand patio de Dār Lasram.

2 - BINOUS, Jamila, in Musée sans frontières, *Ifriqiya : Treize Siècles d'Art et d'Architecture En Tunisie*, Edisud, Aix-en-Provence, Déméter, Tunis, 2000, p. 90.



La salle d'apparat, au fond du patio, *bīt ras eddār*, se caractérise par un plan cruciforme avec des chambrettes, *maqṣūras* latérales. Les parties inférieures des murs sont revêtus de carreaux de faïence au motif dit "patte de lion" tandis que les parties supérieures sont revêtues de stucs finement ciselés. Le plafond est en bois peint d'inspiration italienne. Au fond du défoncement médian, deux fenêtres s'ouvrent sur une cour-jardin en contrebas.

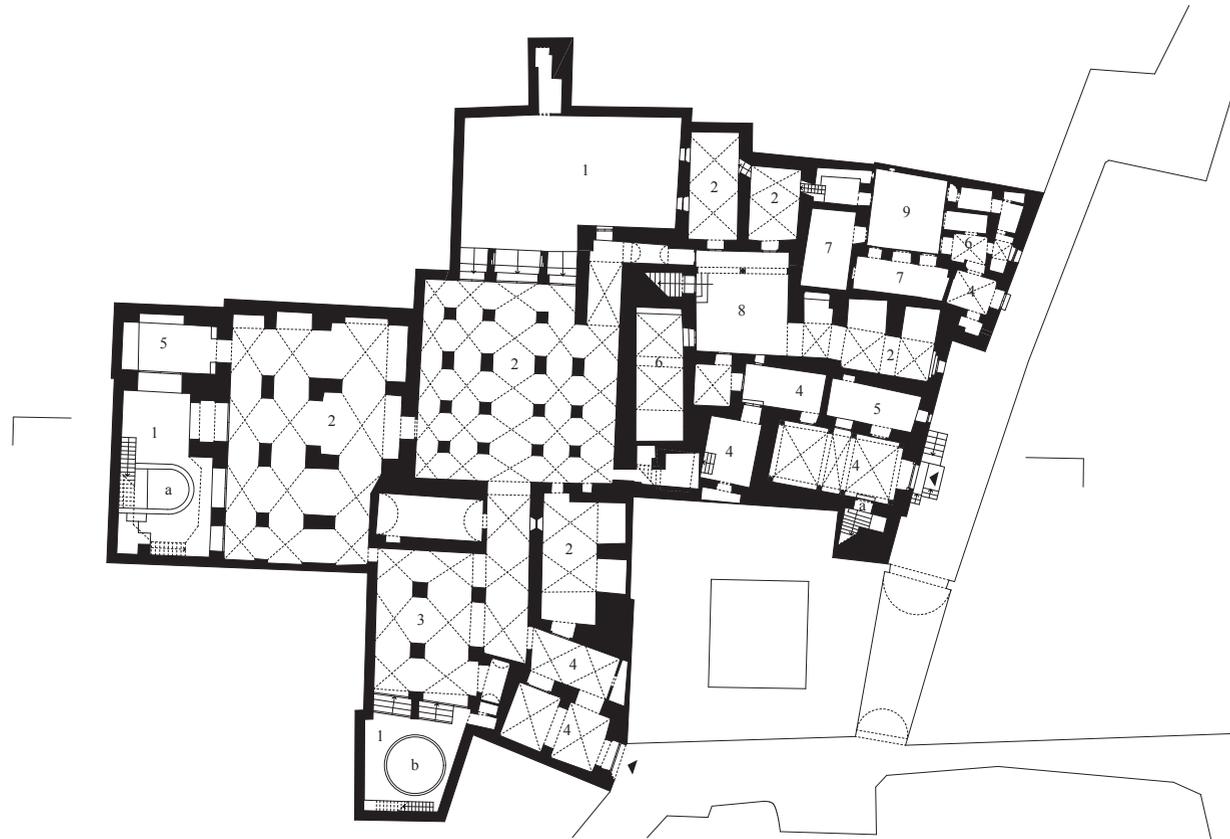


La salle à manger, de plan rectangulaire, et précédée d'un portique inspiré de celui de palais beylical du Bardo, référence architecturale pour tous les dignitaires de la cour. Le plafond de cette pièce s'inscrit dans la tradition maghrébine de l'arabesque et autres géométries.



Détail de la tribune de la salle de musique du palais beylical du Bardo, abritant aujourd'hui le Musée du Bardo.

Plan du rez-de-chaussée



Légendes:

- 1. Jardins, *jnāna* - a) citerne, b) noria
- 2. Entrepôts, *makhzen*
- 3. Ecuries, *zrība*
- 4. Vestibule, *drība* ou *sqīfa*, a) escalier vers étage des invités, *alī el-dhiāf*.
- 5. Salon de veillée, *bīt el-sahra*

- 6. Cuisine, *matbkha*
- 7. Chambre, *bīt*
- 8. Patio des communs, *wūst el-dwīrya*
- 9. Patio des domestiques, *wūst dar el-khdam*



Echelle: 1/500

0 5 10 m



Plan du rez-supérieur



Légendes:

- | | |
|--|--|
| <p>1. Jardins, <i>jnīna</i> - a) citerne, b) noria
 2. Patio principal, <i>wūst el-dār</i>; a) portique, <i>bortāl</i>
 3. Chambre en T, <i>bīt bel a) qbū wel b) mqāsser</i>
 4. Salle d'apparat, <i>bīt ras eddār</i>, avec 3 <i>qbūs</i>
 et 3 <i>mqāsser</i>
 5. Vestibule, <i>drība</i> ou <i>sqīfa</i></p> | <p>6. Salle à manger, <i>bīt diwānī</i>
 7. Chambre, <i>bīt</i>
 8. Patio des communs, <i>wūst el-dwīrya</i>
 9. Patio des domestiques, <i>wūst dar el-khdam</i>
 10. Locaux annexes</p> |
|--|--|



Echelle: 1/500

0 5 10 m



Plan de l'étage



Légendes:

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. Patio de l'étage des invités, <i>wūst alī el-dhiāf</i> | 6. Accès à la maison principale |
| 2. Vestibule, <i>sqīfa</i> | 7. Locaux annexes |
| 3. Chambre, <i>bū</i> | |
| 4. Salon | |
| 5. Hall | |

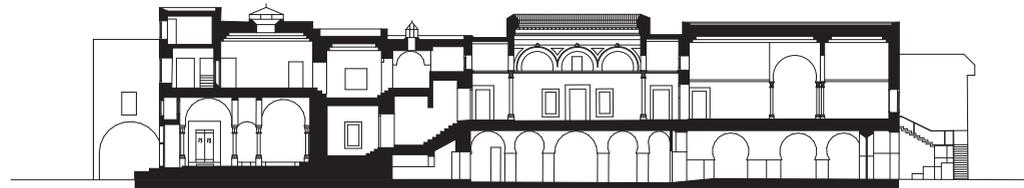


Echelle: 1/500

0 5 10 m



Coupe longitudinale



Echelle: 1/500



Les anciens entrepôts et écuries du palais, *makhzen*, sont été transformés en 1974 en centre culturel et ouverts sur les cours-jardins du palais.



Le premier vestibule d'entrée au palais Lasram, la *driba*, défendu par une solide porte en bois massif. Le plafond en voûtes croisées et parties supérieures des murs sont décorées de stucs ciselés.



Le patio des communs, *dwiria*, où l'emploi de pierre calcaire, *kedhal* pour les colonnes et encadrements des ouvertures contraste par sa sobriété avec le faste du patio des maîtres.



V - Le patio, au cœur de la médina

La cour, lien de la communauté

La cour étant le premier élément tracé lors de la construction de la maison, toutes les autres pièces s'organisent autour d'elle¹. Il s'agit de la cellule initiale de l'habitation, qu'il s'agisse d'une habitation commune, d'une maison bourgeoise, d'une grande demeure ou d'un palais². Pouvant être assimilée à la « cellule souche » générant la maison, la cour fait partie des composantes élémentaires et immuables du *dār* tunisois, toutes catégories confondues³. Ce n'est que par un dispositif d'adjonction et de croissance organique, nécessitant d'ailleurs parfois l'ajout d'une ou plusieurs cours secondaires si l'étendue de la maison le nécessite, que l'on passe d'un type de maison à l'autre.

Le patio principal, de plan carré, et parfois trapézoïdal dans les maisons plus modestes, est générateur de l'ensemble domestique. Les pièces qui prennent jour autour du grand patio central sont les plus importantes de la maison, et leur plan est le plus régulier, il s'agit là de l'espace d'apparat pour les grandes demeures et palais. Néanmoins, plus les pièces s'éloignent de la cour centrale et moins leurs plans sont réguliers puisqu'elles viennent absorber progressivement les irrégularités de la parcelle.

Apparaît ainsi à la lecture des plans des maisons analysées précédemment, une hiérarchie des pièces en fonction de la proximité à la cour centrale.

Les plans des espaces servants, comme les communs et les petits cabinets, viennent s'adapter afin d'accorder toute la régularité de tracé aux espaces servis comme *bīt ras-el-dār*.

D'autres cours, secondaires viennent articuler les communs et

annexes des grandes demeures et palais en garantissant un apport nécessaire en air neuf et en lumière naturelle.

Ainsi, nous sommes exposés à un élément (le patio) qui établit une communauté de principes typologiques dans l'organisation de l'espace domestique.

Il est à rappeler que le tissu urbain de la médina de Tunis (surtout la médina centrale) est très hétéroclite et il n'est pas rare de trouver en mitoyenneté un palais et une habitation commune, ou une maison bourgeoise et une grande demeure. Symboliquement, ainsi, le patio fait partie d'un ensemble d'éléments de vie inconsciemment partagés et communs entre les différents habitants de la ville, rassemblés autour d'un même imaginaire collectif participant aussi à leur identité citadine commune, facteur essentiel d'entente sociale dans un environnement aussi hétéroclite. Le type de maison à cour était généralisé dans tout le pays, en campagne comme en ville.

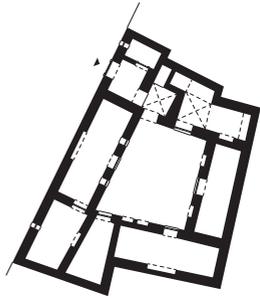
Souvent, en milieu semi-rural, lors de l'acquisition d'une parcelle par un jeune couple, une fois la cour tracée, seule une première pièce est construite au fond de celle-ci, faisant office de chambre parentale, flanquée d'une cuisine et de latrines. Au fur et à mesure de la croissance de la maisonnée, de nouvelles chambres sont construites, venant enclore progressivement la cour. C'est l'aile de la façade qui était la dernière à être bâtie, avec tout de même un vestibule, faisant office de salle de séjour. Dans les milieux ruraux, même dans les villages, la rigueur concernant l'intimité était bien plus souple qu'en ville. Ainsi, on se préoccupait moins de la clôture de l'espace domestique⁴. C'est d'ailleurs ce principe de construction progressive qui inspirera les architectes des services de la Reconstruction dont il sera question plus loin (cf p. 131).

1 - BINOUS, Jamila, *Maisons de la Médina Tunis*, Dar Ashraf Editions, Tunis, 2001, p. 26.

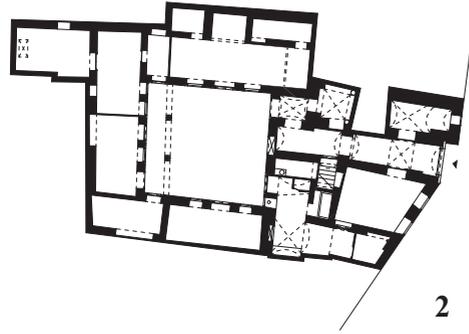
2 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 52.

3 - PRIVITERA, Francesca, et METALSI, Mohamed, *Le signe de la Médina: la morphologie urbaine selon Roberto Berardi*. Éem, études euro-méditerranéennes. Dip. di Architettura, Firenze, 2016, p. 188.

4 - Propos recueillis auprès de témoins de ces pratiques dans le Sahel tunisien, dans la région de Monastir et Ksar Hellal.



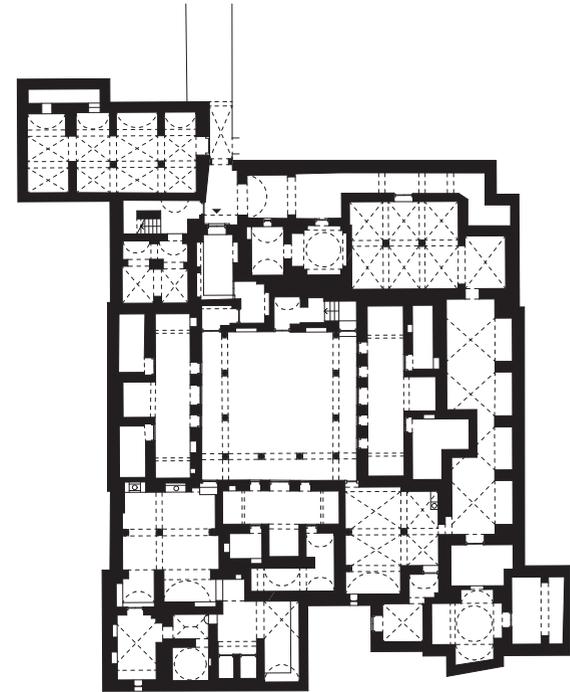
1



2



4



3

1. Dār Belhauane

2. Dār Hababou

3. Dār El Haddād

4. Dār Lasram



Echelle: 1/500

0 5 10 m



La dialectique extérieur - intérieur

Dans une trame urbaine aussi serrée, et où règne une promiscuité domestique assez importante, les bons rapports de voisinage sont un élément clé dans le correct déroulement de la vie citadine.

Ils sont régis par la notion de *harām* puisée, dans le Coran, chez les différents exégètes, ainsi que dans une longue jurisprudence islamique¹.

C'est de ce principe que découle l'organisation domestique du *dār* tunisois où chaque maison jouit de son propre extérieur, clos et à l'abri des regards étrangers, couvert d'un carré de ciel propre à soi², rattachant symboliquement la maison au cosmos³. N'est-il pas commun que les tunisiens disent "*je sors voir le visage de Dieu*" pour parler de l'extérieur.

De par l'existence même du patio, la fonction de façade sur rue devient caduque et est reléguée au rang de la conséquence du bâti. Elle est d'ailleurs généralement aveugle, ou seulement percée de petites ouvertures hautes, ainsi que de la porte d'entrée. Pour continuer le raisonnement sur la considération de la façade dans l'architecture domestique de la médina, nous pouvons nous intéresser au cas des maisons en cœur d'îlot (médina centrale) qui n'ont pour seule interface avec la rue leur porte d'entrée donnant sur une impasse, espace privé, parfois séparé de la rue par une porte, et où seuls sont admis les résidents.

C'est finalement la tradition qui régit, par accords tacites et références religieuses au principe fondamental d'intimité,

1 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Éditions CNRS, Paris, 1989, p. 42.

2 - REVAULT, Jacques, *L'Habitation Tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Éditions CNRS, Paris, 1978, p. 177.

3 - BINOUS, Jamila, *op. cit.* p. 29.

l'urbanisme traditionnel ainsi que les différentes implications architecturales qui en découlent⁴.

Dans la médina, une multitude de petites places privées, propres à chaque maison et non partagées, s'oppose aux vastes places publiques qui caractérisent les villes occidentales⁵.

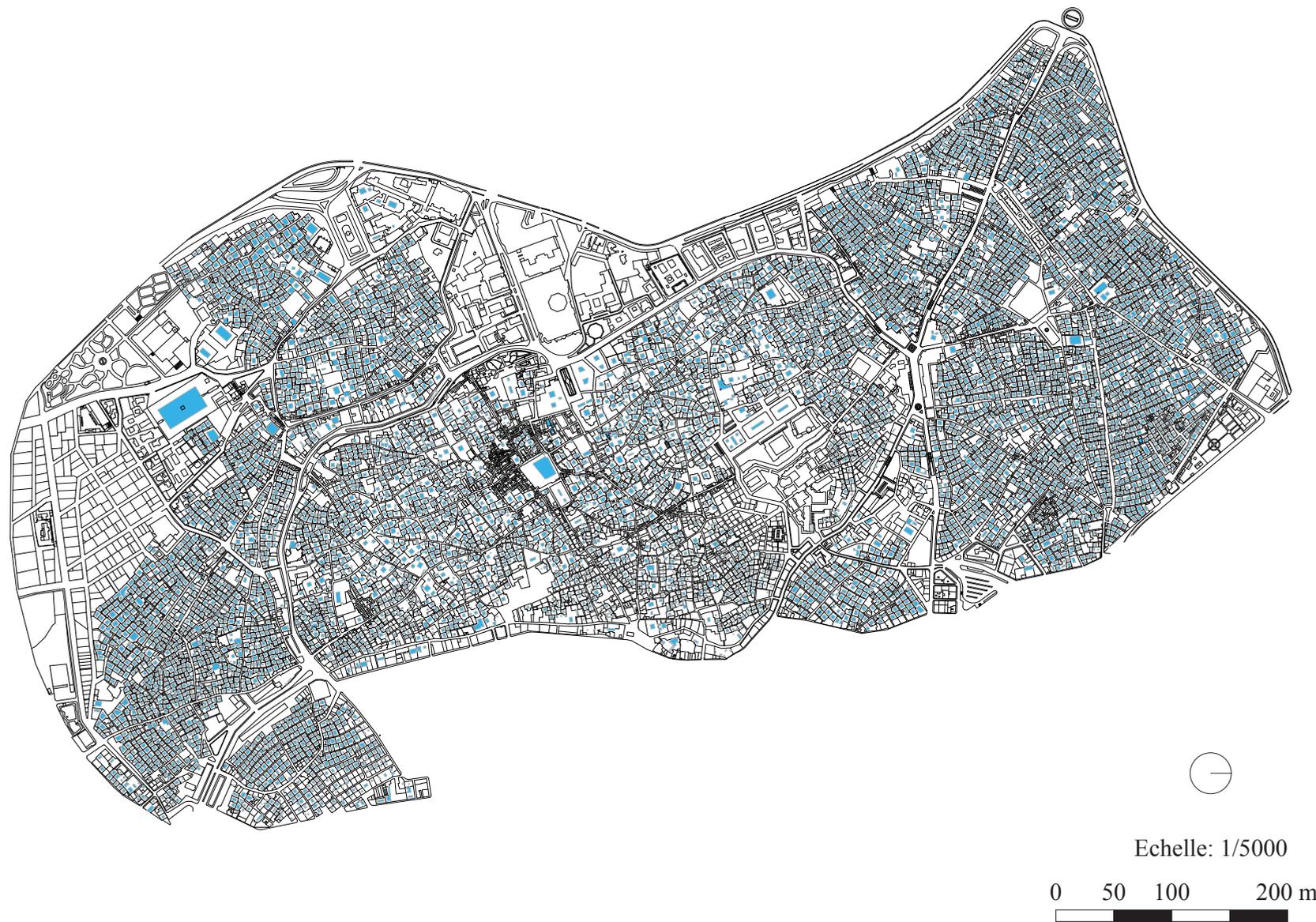
La rue, finalement se retrouve reléguée au rang d'espace résiduel minimal, uniquement destiné à la circulation et à desservir les divers quartiers et leurs îlots domestiques. Le réseau viaire de la médina centrale semble être optimisé à son maximum afin de répondre au plus grand besoin de densité urbaine ; desservir le plus avec le moins possible.

De ce fait, l'on peut conjecturer que le patio, de par son emploi, est un élément clé dans la génération du tissu urbain de la médina comme on peut le voir sur les cartes et ce, pour toutes les raisons mentionnées plus haut.

4 - ABDELKAFI, Jellal, *op. cit.*, p. 43.

5 - VALENSI, Lucette, « La médina de Tunis : une tentative d'analyse des formes actuelles », in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 25^e année, n. 4, Paris, 1970, p. 914.

Plan de Tunis - repérage des patios



L' « enclos exclu »

Dans une démarche structuraliste consistant à décomposer les éléments de la médina en signes et en travaillant sur une combinatoire rationalisant l'émergence du type architectural tunisois, Roberto Berardi démontre, à travers le regard d'un étranger pénétrant dans la médina de Tunis, qu'il a beau en parcourir les rues, il fera face à des façades aveugles et des portes closes.

Même les souks qui semblent donner une vision sur l'activité de la ville ne sont, finalement, que des structures linéaires générant des enclos où prennent place mosquées, medersas ou fondouks d'artisans, dont seule la porte est apparente dans le souk, entre deux échoppes. C'est ce que Berardi appelle la théorie de « l'enclos exclu ». Comme pour l'architecture domestique, il est encore question de l'absence de façade, et donc de transparence de la communication des monuments de la ville.

Franchir l'enceinte de la ville ne signifie pas y entrer. L'entrée se fait si et seulement si l'on est autorisé à pénétrer l'enceinte espace domestique et plus particulièrement sa partie la plus sacrée, son cœur, le patio. De plus, lorsqu'arrive par exemple en ville un grand commerçant venu d'Orient (musulman) ou un cheikh d'Al-Azhar, les notables se pressent pour l'accueillir et accomplir leur devoir d'hospitalité en le logeant chez eux et non dans un fondouk. Afin de ne pas impacter la vie domestique et mettre en péril son intimité, l'invité est logé dans l'appartement dédié, *alī el-dhiāf*, auquel l'on accède par la *sqīfa* ou la *drība*¹, mais aussi, s'il est destiné à l'accueil d'un membre de la famille, par l'étage de la maison par le moyen d'une porte faisant office de moyen d'inclusion ou d'exclusion de l'espace domestique. Cet étage des hôtes, aux proportions assez réduites, s'organise aussi autour d'une cour comme explicité précédemment.

1 - BINOUS, Jamila, *Maisons de la Médina Tunis*, Dar Ashraf Editions, Tunis, 2001, p. 29.

On peut donc être admis à loger dans une maison (dans l'appartement des invités) sans réellement y pénétrer, demeurant ainsi et malgré tout, un « étranger exclu » du cœur de la ville, la maison, et plus précisément son patio.

« La cour protège les pièces, mais celles-ci créent autour d'elle une barrière de protection. La cour donne l'accès aux pièces, mais celles-ci la ferment. [...] Placée au cœur même de la maison, à l'intérieur le plus profond et caché du schéma de la ville, la cour révèle sa contradiction naturelle. »²

Chaque pièce au plan en T, prenant jour sur le patio central, peut être considérée comme un appartement indépendant³ avec les lits parentaux sur les deux extrémités de la pièce, les couchages des enfants prenant place dans les *maqsūras*, et le *qbū*, défoncement médian, servant de lieu de séjour. Seuls finalement, communs et servitudes, sont communs à toute la maisonnée et y sont à son service.

Ainsi, le patio vient unir l'ensemble du logis mais aussi le contrôler puisque tout accès aux pièces passe impérativement par lui (sauf exceptions rares dans les palais). Il est sans oublier que la désignation de la cour domestique en tunisien est *wust el-dār*, souvent altérée en *soddār*, et qui veut littéralement dire centre de la maison.

Les petites familles, à savoir parents et enfants non mariés, ont pour maison propre cet appartement, qui avec ses semblables organisés

2 - PRIVITERA, Francesca, et METALSI, Mohamed. *Le signe de la Médina: la morphologie urbaine selon Roberto Berardi*. Éem, études euro-méditerranéennes. Dip. di Architettura, Firenze, 2016, p. 184.

3 - BLILI-TEMIME, Leïla, *Histoire de familles - Mariages, répudiations et vie quotidienne à Tunis, 1875-1930*, Tunis, Script, 1999, p. 148.

autour du patio, représentent la réunion de la famille élargie qui prend place dans la cour, que cela soit pour les activités quotidiennes des femmes, les jeux des enfants, ou les rassemblements familiaux. L'intimité absolue des habitants du logis, quant à eux, se situe en fin du parcours domestique, dans l'appartement – *bīt*. L'« exclusion » en petites familles ou rassemblement en grande famille sont gérés au moyen de la porte de communication entre chaque appartement et la cour. « *C'est ainsi que la maison semble se poser comme l'élément qui permet de passer de l'individu au groupement social élémentaire* »¹, à savoir ici, la famille.

La cour du *dār* revêt donc une fonction ambivalente, à la fois de réunion, et d'exclusion. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agirait finalement, du cœur même de la ville (cœur de l'espace domestique), que cela soit du niveau de protection lui étant accordé typologiquement, que des innombrables « filtres » à franchir afin d'y accéder, mais aussi à l'importance, architecturale et symbolique qu'il peut revêtir.

Lorsqu'à la seconde moitié du XX^e siècle les familles bourgeoises ou d'ascendance aristocratique quittent la ville ancienne pour s'installer dans les nouveaux quartiers pavillonnaires en banlieue, leurs demeures sont tantôt abandonnées (et donc squattées), tantôt louées à la chambre à des familles de condition modeste. En effet, la Tunisie a connu un important exode rural à partir de la fin de la seconde guerre mondiale. On parlera de *oukālas* pour ces maisons transformées². Ainsi, un nouveau mode d'habiter voit le jour, avec différentes familles, sans aucun lien de parenté, partageant cour

et communs d'une même demeure. La cour demeure le lieu de rassemblement et de pratique des tâches quotidiennes de la vie domestique, et donne lieu à une certaine entraide entre voisins. Certains appartements se sont vus être surélevés de manière assez anarchique, en auto-construction afin de répondre à un plus grand besoin d'espace pour la famille. Ajouter à cela les dépouillements des ornements en marbre et en faïence des riches demeures par les locataires afin de les revendre au marché noir ainsi que le manque d'entretien par modestie de moyens, les maisons tombent progressivement en ruines et menacent leurs occupants.



Patio de *dār* Ennaifer. Le rez-de-chaussée date de la première moitié du XIX^e siècle, l'étage date du début du XX^e siècle.

1 - PRIVITERA, Francesca, et METALSI, Mohamed, *op. cit.*, p. 185.

2 - DERBEL, Khadija, « L'*oukalisierung* de l'école primaire de la rue du Tribunal : une question d'appropriation de l'espace », in *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* n°3, 2017, p. 2.



Chapiteau en marbre blanc de style hafside,
Dār Othmān, XVI^e siècle



Chapiteau en marbre blanc de style hispano-
maghrébin, Dār Othmān, XVI^e siècle



Chapiteau en marbre blanc de style ottoman,
Dār Daoulatli, XVII^e siècle



Portique du patio de Dār Hammoūda Pacha,
XVII^e siècle

Les sous-sols de la maison

La citerne

Le patio principal de la maison abrite dans son sous-sol, comme nous l'avons évoqué plus haut, la citerne de collecte des eaux pluviales, *el-mājel*. Dans le cas de certains palais, plusieurs citernes prennent place sous les différentes cours. Cela constitue une réserve d'eau précieuse dans un pays où la pluviométrie est modeste. La plupart des maisons possèdent aussi un puits afin de compléter les besoins en eau relatifs à la vie domestique, mais la nappe phréatique étant globalement à tendance saumâtre vu la proximité de la lagune, le *mājel* vient jouer un rôle clé dans l'approvisionnement en eau. Une grande importance est accordée à ces deux réserves stratégiques vitales, à tel point qu'il n'est pas rare que certaines maisons soient acquises pour la qualité de leurs citernes et puits, pour ensuite être reconstruites avec en profitant de cette infrastructure existante¹.

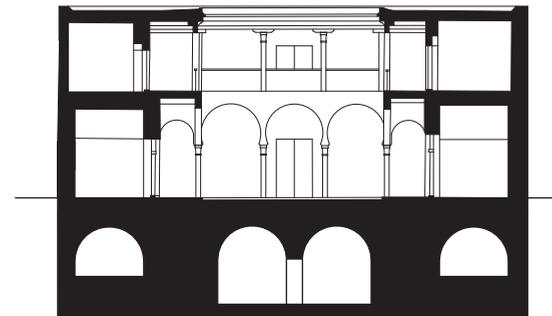
Les citernes, de trois à quatre mètres de profondeur, sont couvertes de voûtes en berceau reposant sur de massifs piliers en pierre. Le module couvert en berceau permet, une fois dupliqué latéralement l'élargissement de l'étendue de la citerne et ainsi, l'agrandissement de sa capacité de rétention. L'étanchéité est quant à elle assurée par le revêtement intérieur du contenant avec un mortier de chaux mêlé à la cendre, ainsi qu'un badigeon de chaux. Une ou plusieurs trappes sont aménagées dans les voûtes afin de pouvoir assurer la visite de maintenance depuis le sol du patio en relevant un tampon fait dans le même matériau que le revêtement du sol de la cour². Le puisage de l'eau a lieu au moyen d'une margelle au centre du patio ou, plus souvent, d'une trappe aménagée dans une niche sur une des façades de la cour principale ou des communs.

1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 75.

2 - REVAULT, Jacques, *L'Habitation Tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Éditions CNRS, Paris, 1978, p. 53.

L'entretien des citernes a lieu une fois par an, à la fin de l'été et avant la saison des pluies, avec la visite d'un spécialiste qui les inspecte minutieusement, s'assure de l'absence de fissures, et badigeonne l'ensemble de chaux afin de colmater les plus fines brèches et assurer à l'eau une bonne qualité³. L'eau ainsi stockée au sous-sol avait une température constante durant toute l'année et grâce à son inertie thermique, la citerne participe à stabiliser la température du patio, créant ainsi un climat plus doux l'hiver et plus frais l'été. Régulateur thermique lorsque sagement employée et élément essentiel à la vie domestique, l'eau récupérée tient ici un double rôle, mettant en avant la grande valeur de cette denrée.

L'acheminement des eaux pluviales depuis les terrasses se fait au moyen de descentes en terre cuite, *mizāb*, installées dans un coin du patio et raccordées à la citerne en-dessous. Les terrasses bénéficient aussi d'une attention particulière et d'un suivi minutieux afin de garantir leur étanchéité. Une fois l'an, à la fin de l'été aussi, elles sont toutes badigeonnées de chaux afin de colmater les moindres interstices susceptibles de compromettre l'étanchéité de la couverture.



Coupe de principe du dār, la citerne sous le patio, et les caves sous les pièces à vivre.

3 - La chaux est réputée pour ses qualités purificatrices de l'eau.



Le patio de Dār El-Hedri, entouré d'une galerie sur trois côtés et d'une façade composée de niches à fond plat sur le quatrième côté.



Le puits de Dār El-Haddād est aménagé dans une niche faisant office de gaine et permettant le puisage de l'eau depuis le premier étage.



La margelle de puisage de l'eau de Dār El-Hedri est issue de la récupération d'une base de colonne antique. Les sillons dans le marbre témoignent du passage intensif de la corde de puisage durant des siècles.

La cave

En parallèle de la citerne était construite en sous-sol la cave, appelée *dehlīz* lorsqu'elle était de petites dimensions ou *dāmūs* si d'étendue plus importante, et servait de lieu de stockage des provisions annuelles, *el-oūla*¹, dans des jarres et autres contenants en terre cuite. Aussi couverte avec une voûte en berceau, la cave prenait le jour au moyen de soupiraux dans le patio.

La cave peut suivre le plan d'une ou plusieurs ailes de la maison au-dessus jusqu'à former un U comportant en son milieu la citerne de collecte des eaux pluviales, *el-mājel*, même si dans certains cas, la cave était sous les dépendances, avec double accès : l'un depuis la rue, pour l'approvisionnement, l'autre depuis la maison, pour la consommation. Ainsi aucun étranger ne pénétrait dans la demeure².

Avec un tel dispositif de stockage des denrées et de l'eau, la maison assurait sa sécurité alimentaire en temps de crises ou d'invasions en devenant une place forte et autonome renfermée sur elle-même. La cave, de par le volume d'air qu'elle contient, forme une couche isothermique grâce à la constance de sa température toute l'année (idéale pour la conservation des aliments), au service des pièces d'habitation situées au-dessus, leur évitant aussi toute remontée d'humidité due à la qualité du terrain pouvant être gorgé d'eau.

Il est d'ailleurs courant que les caves soient, au même titre que les citernes, maintenues lors de la démolition d'une maison. N'a-t-on pas trouvé certains tessons de céramiques remontant à l'époque Hafside lors du rabaissement du sol en terre battue du *damūs* d'une maison dont la construction remonte au XVIII^e siècle ?

1 - Couscous, viandes séchées, olives et tomates au sel,... Toutes provisions et conserves utiles à la cuisine tout le long de l'année.

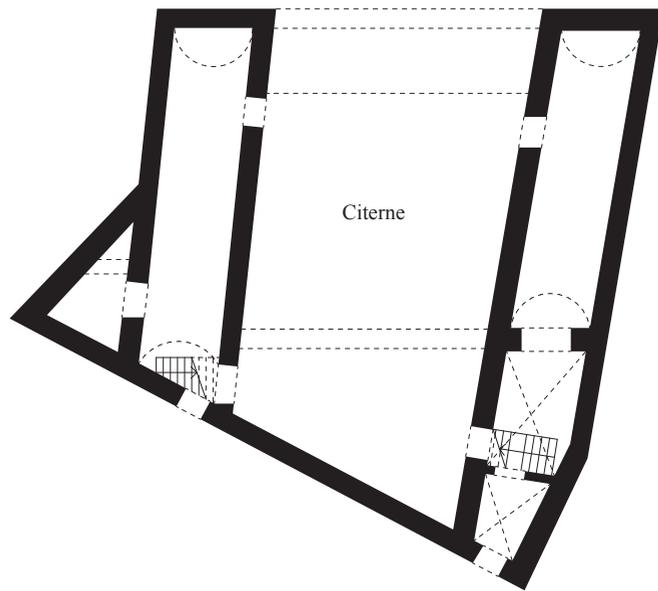
2 - REVAULT, Jacques, *op. cit.*, 1978, p. 228.



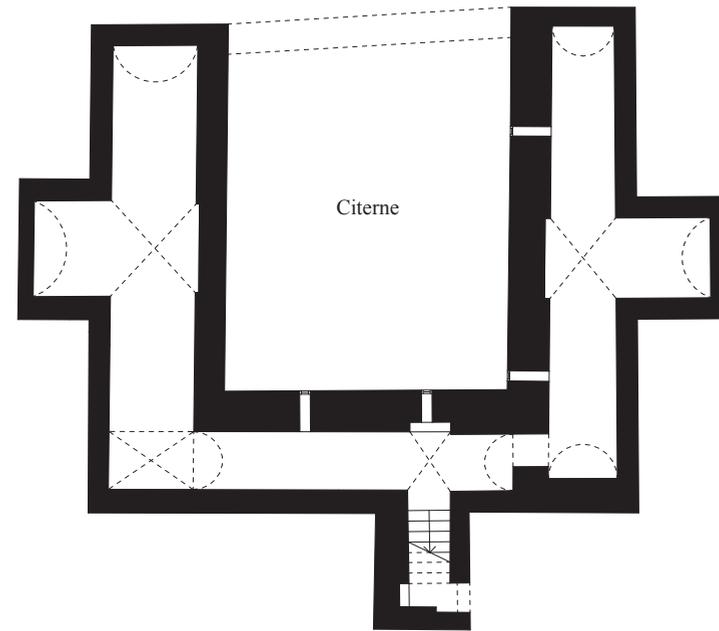
Dans la cave de Dār Ennaifer, la voûte est soutenue par des arcs en pierre soutenus par de massives colonnes.



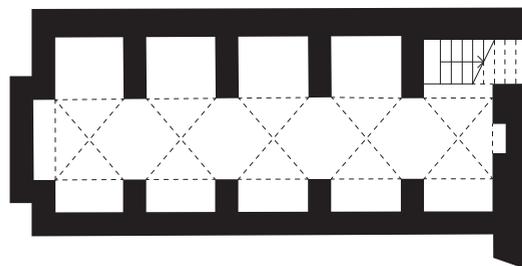
Dans la cave de Dār Bouthour, la couverture des trois ailes est une voûte en berceau en briques.



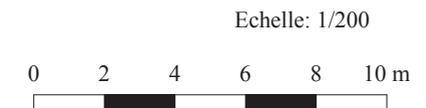
Plan de la cave, *dāmūs* de Dār Romdane Bey, XVII^e siècle



Plan de la cave, *dāmūs* de Dār Bouthour, XVIII^e siècle



Plan de la cave, *dehlīz* de Dār El-Hedri XVII^e siècle



Le XIX^e siècle, un tournant architectural

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, et non sans influences européennes et particulièrement italienne, émerge une nouvelle variante de patio, couvert d'un lanterneau permettant l'éclairage grâce à des fenêtres disposées à sa périphérie, *wūst el-dār bel raqba*.¹ L'usage de ce patio demeure distributif mais l'agrément dont il fait l'objet le rapproche davantage d'une salle de réception.

De pair avec ce changement morphologique du *dār* vient l'ouverture de fenêtres vers l'extérieur, donnant sur l'impasse ou sur la rue, et ce, dans un contexte de changement des mentalités notamment grâce aux brassages culturels que connaît le Tunis du XIX^e siècle.

Avec la modernisation de la société tunisienne et l'assouplissement des coutumes liées à l'obsession de la préservation de l'intimité, il existe des cas où la *gannārīya* (fenêtre saillante en moucharabieh), a été remplacé par un balcon, en démontant les structures en bois et en installant des garde-corps en fer forgé, comme à Dār Abdūlwahab, dans le quartier de Bāb el-Menāra où l'on peut toujours observer l'emprise de l'ancienne structure.

L'avantage significatif de cette libération est un éclairage plus important et une ventilation plus significative. Ainsi, le 19^e siècle a vu l'évolution de la maison traditionnelle ou *dār* d'un espace introverti, complètement fermé et autonome, à un espace plus ouvert sur l'extérieur - bien que dans de justes proportions - et plus généreusement éclairé et ventilé.

Cette transformation peut être considérée comme une réponse aux préoccupations hygiéniques, notamment dans la lutte contre les épidémies auxquelles la ville de Tunis a dû faire face dans la première moitié du XIX^e siècle.

1 - REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIII^e et XIX^e siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1971, p. 365.

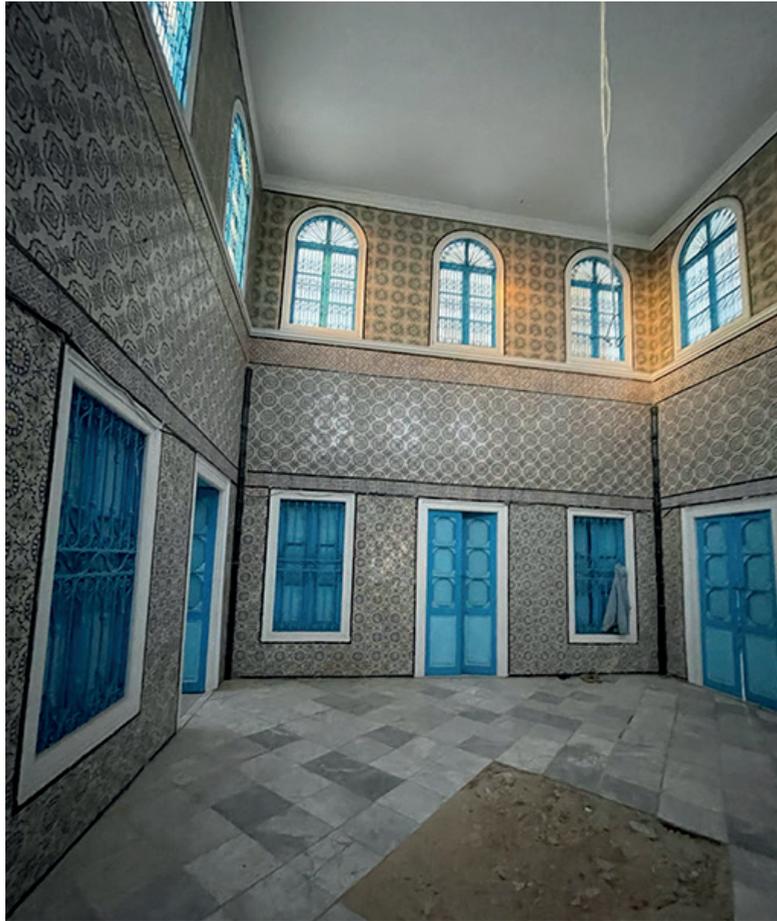
Malgré la perte de son importance climatique pour la maison, le patio ne demeure pas moins typologiquement central et essentiel puisqu'il régit toute la vie domestique autour de lui, en gardant son rôle distributif.

Une autre importante évolution typologique dans le *dār*, au XIX^e siècle, est la disparition progressive des *maqsūras* qui, fusionnant avec la pièce principale en forme de T, donne naissance à une grande pièce rectangulaire, appelée *bīt diwānī*, directement inspirée de la tendance italianisante que Tunis a connue au XIX^e siècle. Cette tendance italianisante s'explique par l'installation à Tunis de grandes et riches familles de Livourne, de Sicile et de Naples, au service du Bey et introduisant leurs coutumes à la cour.

De nombreuses résidences tunisiennes de la médina ont ainsi subi d'importantes rénovations au XIX^e siècle «pour rester à la mode», remplaçant les carreaux muraux fabriqués localement (ateliers El Qallaline) par des carreaux importés de Naples puis d'Espagne, et transformant les pièces en forme de T en grands espaces rectangulaires, parfois orientés vers la rue. Les meubles orientaux ont également été remplacés par des meubles de fabrication vénitienne. Le mode de vie italien s'infilte peu à peu dans les us et coutumes de la médina de Tunis, jusqu'à en faire partie intégrante. Désormais ouvertes sur l'extérieur, les pièces de réception et d'apparat, souvent orientées vers l'est, ainsi que les appartements privés du maître de maison, généralement orientés vers le sud-est, font l'objet d'une attention particulière.

Les fenêtres de ces pièces étaient équipées de diverses corrections environnementales (vitraux, vasistas,...), permettant aux habitants de les manipuler en fonction de leurs besoins².

2 - KAROUI, Hind, « Pratiques ambiantales au quotidien dans la grande demeure de la médina de Tunis », in *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines*, n°3, Tunis, 2017, p. 5.



Patio couvert de Dār Laroussi, Sidi Bou Saïd, XIX^e siècle.



Patio couvert de Dār El-Mellouli, La Marsa, 1923.



Patio couvert du palais beylical du Bardo, XIX^e siècle, aujourd'hui Musée du Bardo.



Façade de Dār Abdūlwahab, au premier plan à droite, l'ancienne *gannāriya* transformée en balcon.

Vue depuis l'intérieur de la porte-fenêtre de Dār Abdūlwahab.



La reconstruction en Tunisie 1943 - 1947

Après les conflits de la Seconde Guerre mondiale et la libération de l'Afrique du Nord à l'issue de la campagne de Tunisie qui s'achève en mai 1943, Bernard-Henri Zehrfuss (1911-1996) est nommé en août à la tête du Service de l'architecture et de l'urbanisme¹ par l'autorité représentative française, le Résident général de Tunisie, Charles Mast (1889-1977).

Zehrfuss, qui avait remporté le premier Grand Prix de Rome en 1939, fait appel à ses amis et collègues travaillant en Afrique du Nord et en France pour former son équipe chargée de reconstruire un pays dévasté par sept mois de bombardements intenses. Parmi eux, Paul Herbé, Jean Drieu de La Rochelle, Jean Le Couteur, Jason Kyriacopoulos et Jacques Marmey.

Ils découvrent une Tunisie dont la plupart des infrastructures avaient été détruites par les bombardements, rendant inutilisables la majorité des ponts et viaducs, des voies ferrées et des routes, des centrales électriques et d'autres installations². Environ 16 700 bâtiments ont été détruits et un exode rural massif a provoqué la surpopulation des grandes villes, entraînant le phénomène de «gourbification» et l'apparition de bidonvilles aux portes de Tunis et de Sfax³.

1 - DESMOULINS, Christine, *Bernard Zehrfuss, architecte de la spirale du temps : [exposition, Lyon, Musée gallo-romain, 15 novembre 2015-14 février 2016]*, Silvana editoriale, Milan, 2015, p. 110.

2 - BEN ABDELGHANI, Neila, et AMMAR, Leila, « Maison à cour et logements de recasement pour les populations musulmanes en Tunisie pendant la reconstruction, 1943-1955 », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* n°5, 2018, p. 2.

3 - BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 17.

Cette équipe de jeunes architectes installe ses bureaux au premier étage du Dar El Bey à Tunis, siège du gouvernement, ce qui vaut à leur atelier le surnom de « Perchoir ».

Dans un contexte d'urgence de relogement, de pénurie de matériaux et de crise économique, ces architectes, à la fois maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre, ont trouvé en Tunisie un laboratoire à ciel ouvert pour expérimenter les théories du mouvement moderne tout en intégrant, peut-être à leur insu, les techniques de construction vernaculaires (murs en moellons, voûtes en berceau, enduits à la chaux, etc.), puisque seuls les matériaux de construction locaux étaient disponibles et maîtrisés par les maçons. Ils trouvaient dans l'architecture traditionnelle, notamment rurale, une simplicité et une inspiration typologique en parfaite adéquation avec leurs aspirations rationalistes. Bernard Zehrfuss a même déclaré : « *Il faut penser en économiste autant qu'en architecte ou en artiste* »⁴.

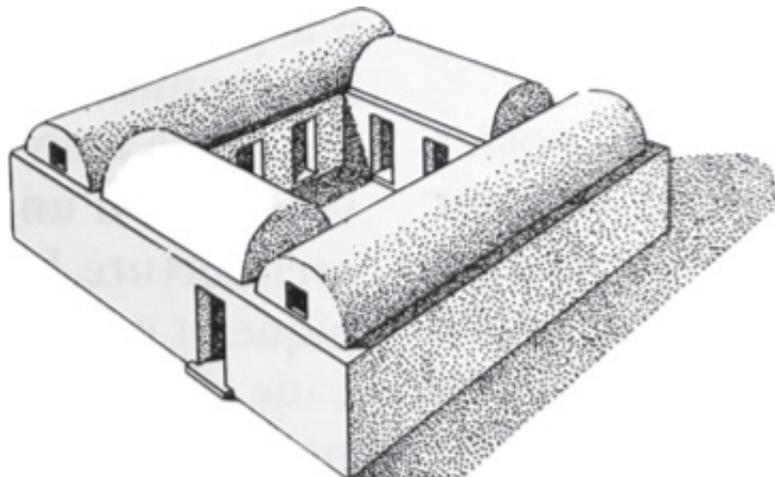
Les points clés qui ont guidé les interventions des architectes dans la reconstruction de la Tunisie ont été soulignés par Paul Herbé⁵ :

- Amélioration de l'hygiène (réseaux d'eau et d'assainissement).
- Circulation rationnelle.
- Utilisation intelligente des ressources et équipements sociaux.
- Protection du patrimoine artistique et historique.
- Orienter les nouvelles constructions de manière à concilier le progrès avec les principes d'urbanisme les plus récents, en tenant compte du climat, des habitudes, des coutumes et des traditions du pays.
- Déplacement des centres sous forme de villes nouvelles.

4 - DESMOULINS, Christine, *op. cit.* p. 110.

5 - BEN ABDELGHANI, Neila, et AMMAR, Leila, *op. cit.* p. 3.

Malgré les pénuries, la disponibilité de matériaux de construction locaux tels que les moellons, les briques de terre (cuites ou non), le plâtre et la chaux, combinée aux compétences des maçons et des maîtres artisans locaux, a permis de lancer les premiers projets. Ce savoir-faire local, associé par la suite aux techniques architecturales modernes (béton armé, etc.), a donné naissance à une architecture résolument nouvelle, au service de cette initiative de reconstruction, promue notamment par l'école de formation professionnelle, l'une des premières constructions pilotes à partir de 1943. La mission des architectes pour la Reconstruction englobe plusieurs tâches, dont l'urbanisme (plan d'aménagement de Tunis publié en 1945)¹, la reconstruction des sites endommagés par la guerre et l'assainissement des tissus urbains existants.



Axonométrie de la maison Minima, 1943

1 - ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Éditions CNRS, Paris, 1989, p. 88.

La maison Minima est une solution élaborée dès les premiers jours d'activité du service dirigé par Bernard Zehrfuss au cours de l'été 1943. Après des prospections et des enquêtes sur le terrain, l'inspiration a finalement été trouvée dans la maison rurale. Une fois relevée et étudiée, elle a été rationalisée pour générer un type facilement généralisable². Dans un tel contexte, les principes de salubrité et d'économie ont été retenus pour « offrir une surface habitable minimale pour une utilisation maximale »³. L'influence des CIAM en matière d'habitat minimum est indéniable, et un autre point crucial abordé lors de ces congrès est la lumière. Il est essentiel de réguler l'ensoleillement des maisons, selon le principe hygiéniste édicté par Le Corbusier dans la charte d'Athènes (1931) « faire pénétrer la lumière du soleil dans la maison est le devoir le plus impérieux de l'architecte », notamment dans le cadre de la lutte contre les épidémies et l'insalubrité domestique.

Le module de base, à partir duquel la maison se développe comme une cellule souche, est une pièce longue et étroite divisée en trois espaces : la cuisine, le salon et l'alcôve. Au fur et à mesure que le modèle se développe, une cour centrale organise l'habitation, les modules se succédant et s'imbriquant les uns dans les autres pour finalement former une maison carrée organisée autour du patio, bordée sur les quatre côtés par les pièces de vie et de service⁴. En raison de la faible largeur des pièces, la question de la couverture a été rapidement résolue en puisant dans le vocabulaire constructif local, doublé d'un savoir-faire ancestral : la voûte en berceau en briques, construite sans coffrage ni ceintage.

2 - BILAS, Charles, BILANGES, Thomas, *Tunis : l'Orient de la modernité*, Editions de l'éclat, Paris, 2010, p. 262.

3 - BEN ABDELGHANI, Neila, et AMMAR, Leila, *op. cit.* p. 6.

4 - BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 28.

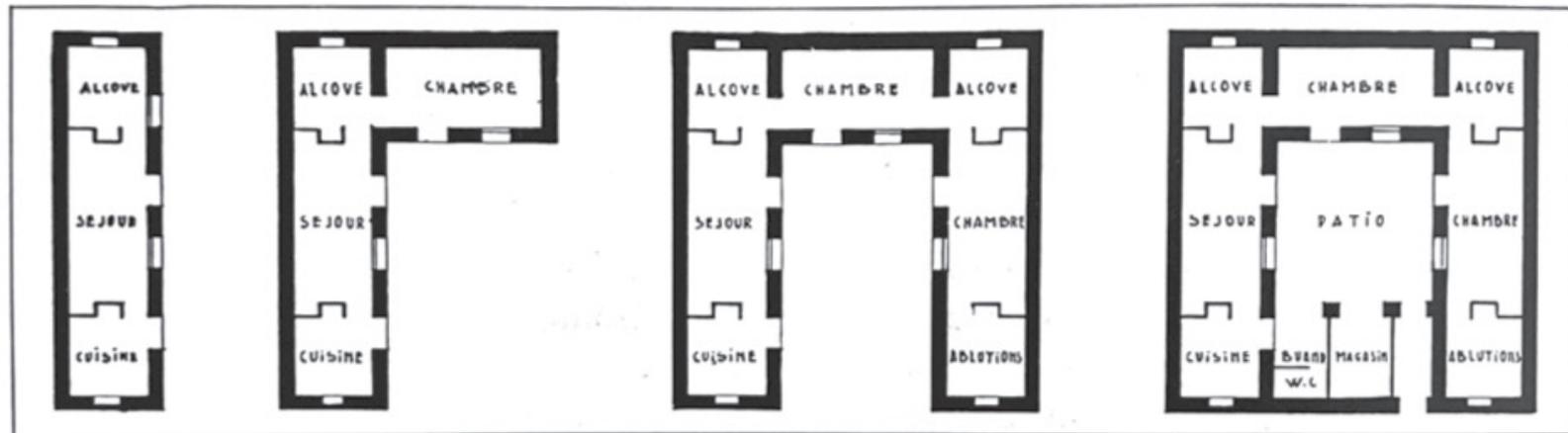
Ce système de toiture a accompagné les architectes de la Reconstruction en Tunisie et est devenu en quelque sorte la signature de leur architecture.

En raison de la pénurie de matériaux de construction dans ce contexte et dans le but de faciliter la mise en œuvre de ce type d'habitat standardisé, qui peut être auto-construit ou presque avec l'aide d'un maçon ou d'une petite équipe, la maison Minima a été conçue pour être construite exclusivement à partir de matériaux locaux, tels que des moellons pour les murs, de la chaux et du sable pour le mortier, et des voûtes autoportantes en briques pour la toiture.

Cette approche rend les initiatives de construction indépendantes de la disponibilité des matériaux sur le marché.

Ce plan de type combinatoire (fonctionnant en cellules de quatre maisons) a marqué un tournant dans la production de l'habitat populaire en Tunisie, offrant une alternative économique ancrée dans les techniques locales de construction aux bidonvilles

émergeant à la périphérie des grandes villes, provoqués par l'exode rural massif. La « typification », visant à standardiser et à rationaliser la construction de la maison traditionnelle en habitat populaire est au cœur des opérations urbaines et architecturales des architectes de la Reconstruction, entre 1943 et 1947. Le type architectural, répétable en série et simplifié dans ses lignes et ses volumes les plus purs, est également utilisé pour fournir des plans types d'écoles et d'autres bâtiments publics, avec des configurations modulaires et adaptatives en fonction des besoins. Cette notion de type comme base de la production architecturale a également intégré les principes clés de l'architecture moderne liés à la décontextualisation. L'approche consistant à concevoir des bâtiments en fonction de leur contexte a été abordée par la sobriété des bâtiments construits et leur composition formelle, offrant une telle intégration dans le paysage que leur utilisation s'est rapidement répandue en Tunisie, un pays qui se remettait d'une période de guerre éprouvante.



Plan de la maison Minima et son système d'évolution, 1943



Glossaire

Les termes en italique tout au long du texte, translittérations simplifiées de l'arabe, sont définis ci-dessous.

- ALĪ : étage.
- ALĪ EL-DHIĀF : étage/appartement des invités.
- AMĪN : chef d'une corporation.
- AMĪN EL-NAQĀCHA : chef de la corporation des tailleurs de pierre.
- BĀB : plu. *bibēn*, porte, d'une maison ou d'une ville.
- BAYĀR : puisatier.
- BĪR : plu. *abyār*, puits.
- BĪT : plu. *byūt*, chambre, pièce.
- BĪT DIWĀNĪ : salle de réception vaste de plan rectangulaire.
- BĪT RĀS EL-DĀR : salle principale de réception
- BORTĀL : portique, galerie à colonnes.
- DĀMŪS : grande cave.
- DĀR : maison, demeure, palais.
- DEHLĪZ : petite cave.
- DERB : groupement domestique.
- DRĪBA : premier vestibule d'une grande demeure.
- DRŪJ : escaliers.
- DUKKĀNA : banquette en pierre ou maçonnerie.
- DWĪRIA : communs avec courette, cuisine, ...
- GANNĀRĪYA : galerie supérieure en bois saillante de la façade.
- HABOUS : bien inalienable affecté au profit d'une utilité publique.
- HARĀM : sacré.
- MĀJEL : pl. *mwājel*, citerne d'eau.
- MAKHZEN : pl. *mkhāzen*, magasin à vivres.
- MAQSŪRA : pl. *mqāsser*, chambrette, cabinet.
- MATBKHA : cuisine.
- MESJED : oratoire de quartier.
- MITHĒL : plan.
- MIZĀB : descente d'eau.
- NAQSH HADĪDA : stuc ciselé.
- NHĀSA : chaudière en cuivre du hammām.
- OUKĀLA : pl. *oukāyel*, logement collectif.
- OŪLA : provisions alimentaires annuelles préparées l'été.
- QBŪ : pl. *qbwāt*, alcôve médiane d'une chambre en T.
- RAHBA : espace libre, place.
- RAQBA : lanterneau couvrant un patio.
- RBAT : pl. *arbāt*, faubourg.
- SABBĀT : passage voûté.
- SĀRIA : pl. *swārī*, colonne.
- SQĪFA : vestibule, couloir d'entrée.
- TOURBA : mausolée.
- WUST EL-DĀR : litt. centre de la maison : patio, cour.
- ZANQA : impasse.



Bibliographie

Livres

ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Éditions CNRS, Paris, 1989.

AMMAR, Leïla, *Tunis, d'une ville à l'autre, Cartographie et histoire urbaine 1860-1935*, Éditions Nirvana, Tunis, 2010.

BAKRÎ (al-), Abû Ubayd, *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*, Tunis, 1992.

BILAS, Charles, BILANGES, Thomas, *Tunis : l'Orient de la modernité*, Editions de l'éclat, Paris, 2010.

BINOUS, Jamila, *Maisons de la Médina Tunis*, Dar Ashraf Editions, Tunis, 2001.

BLILI-TEMIME, Leïla, *Histoire de familles - Mariages, répudiations et vie quotidienne à Tunis, 1875-1930*, Tunis, Script, 1999.

BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986.

BRUNSCHVIG, Robert., *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVI^e siècle*, Paris, 1936.

DAOULATLI, Abdelaziz, *Tunis : Capitale des Hafsides*, Alif éditions, Tunis, 2009.

DESMOULINS, Christine, *Bernard Zehrfuss, architecte de la spirale du temps : [exposition, Lyon, Musée gallo-romain, 15 novembre 2015-14 février 2016]*, Silvana editoriale, Milan, 2015.

HADDA, Lamia, *Architettura islamica nel Mediterraneo fatimide (X-XII secolo)*, Firenze University Press, Firenze, 2023.

IBN KHALDŪN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*. Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Actes Sud, collection Thesaurus, Arles, 2020.

LETAIEF, Sana, *Les Hammams de la Médina de Tunis*, Éditions Nirvana, Tunis, 2023.

MARÇAIS, Georges, *Manuel d'Art Musulman*, Tome II, Editions Auguste Picard, Paris, 1927.

MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, H. Laurens éditeur, Paris, 1937.

MARÇAIS, Georges, *Salle, Antisalle, Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, 1952.

Musée sans frontières, *Ifriqiya : Treize Siècles d'Art et d'Architecture En Tunisie*, Edisud, Aix-en-Provence, Déméter, Tunis, 2000.

PELLISSIER de REYNAUD, Edmond, *Description de La Régence de Tunis*, Editions Bouslama, Tunis, 1985.

PEYSSONNEL, Jean-André, *Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, réédition, La Découverte, Paris, 2001.

PICARD, Gilbert-Charles, *La civilisation de l'Afrique Romaine*, Paris, 1959.

PIERRE, Dan, *Histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637.

PRIVITERA, Francesca, et METALSI, Mohamed, *Le signe de la Médina: la morphologie urbaine selon Roberto Berardi*. Éem, études euro-méditerranéennes. Dip. di Architettura, Firenze, 2016.

REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967.

REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIIIe et XIXe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1971.

REVAULT, Jacques, *L'Habitation Tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Éditions CNRS, Paris, 1978.

SALADIN, Henri, *Manuel d'Art Musulman*, Tome I, Librairie Alphonse Picard & fils, Paris, 1907.

SANTELLI, Serge, *Médinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie*, Dar Ashraf Editions, Tunis, 1992.

SANTELLI, Serge, *Atlas des médinas tunisiennes*, Institut parisien architecture urbanisme société (IPRAUS), Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, Paris, 1992.

SEBAG, Paul, *Tunis : Histoire d'une ville*, Paris, L'Harmattan, 1998.

WIRTH, Eugen, « Villes islamiques, villes arabes, villes orientales ? Une problématique face au changement », in *La Ville arabe dans l'Islam*, (dir. A. Bouhadiba et D. Chevallier), Cerès Tunis – CNRS Paris, 1982.

ZAAFRANE-ZHIOUA, Imène, *Pour une végétalisation de la ville dense, Désir de nature dans le grand Tunis*, Genève, Mētis Presses, 2024.

ZBISS, Slimane Mustapha, *Inscriptions du Gorjāni*, INAA, Tunis, 1962.

Articles

BEN ABDELGHANI, Neila, et AMMAR, Leila, « Maison à cour et logements de recasement pour les populations musulmanes en Tunisie pendant la reconstruction, 1943-1955 », in *Al-Sabīl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* n°5, 2018.

DERBEL, Khadija, « L'oukalisisation de l'école primaire de la rue du Tribunal : une question d'appropriation de l'espace », in *Al-Sabīl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* n°3, 2017.

KAROUI, Hind, « Pratiques ambiantales au quotidien dans la grande demeure de la médina de Tunis », in *Al-Sabīl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines*, n°3, Tunis, 2017.

LAMINE, Sihem, « Colonial Zaytuna: The Making of a Minaret in French-Occupied Tunisia », in *Muqarnas* 38, Brill, 2021, p.185 - 221.

MAHROUG, Eya, et BELAKEHAL, Azeddine, « The Evolution of Heritage Atmospheres in the Medina of Tunis since the 19th Century. » *Islamic Heritage Architecture and Art*, 2016.

SAADAOUÏ, Ahmed, « Les bains publics de Tunis à l'époque ottomane », in *Revue tunisienne de sciences sociales*, CERES, Tunis, 2003, pp. 92-132.

SOUGHIR, Fethi et Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982.

VALENSI, Lucette, « La médina de Tunis : une tentative d'analyse des formes actuelles », in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 25^e année, n. 4, Paris, 1970, pp. 913 - 914.



Table des figures

- p. 6, Vue de la cour du lycée de la Rue du Pacha dans la médina de Tunis, cliché de K. Mokaddem.
- p. 10, Carte de Tunis et ses environs, d'après dessins de M. Bahri et D. Maroonian.
- p. 11, Carte du bassin méditerranéen, dessin de K. Mokaddem.
- p. 11, Carte de la Tunisie, d'après dessins de M. Bahri et D. Maroonian.
- p. 12, Vue de la ville de Tunis, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, 1574.
- p. 14, La carte de Peutinger, Tunis y est désignée sous le nom de Thuns, <https://leg8.fr/empire-romain/table-de-peutinger/>.
- p. 16, Vue générale de la médina de Tunis, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, 1912.
- p. 17, Façade de Mesjed el-Kobba, rue Tourbet el-Bey, photo de S. Lamine, 2024.
- p. 18, Minaret de la mosquée de la Kasbah (1233), in MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, H. Laurens éditeur, Paris, 1937, p. 87.
- p. 19, Bāb el-Menāra (XIII^e siècle), in MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, H. Laurens éditeur, Paris, 1937, p. 89.
- p. 20, Vue de la mosquée de Youssef Dey (1612), in MARÇAIS, Georges, *Tunis et Kairouan*, Coll. Les Villes d'Art célèbres, H. Laurens éditeur, Paris, 1937, p. 112.
- p. 24, Vue de l'entrée de la Kasbah (vers 1915), carte postale anonyme.
- p. 27, Carte schématique de la ville de Tunis, dessin de K. Mokaddem, d'après vues satellites.
- p. 29, Vue panoramique des toits de la médina de Tunis, carte postale, auteur anonyme.
- p. 31, Plans des cinq médinas principales du pays, dessin de K. Mokaddem, d'après vues satellites.
- p. 33, Vue du quartier d'el-Halfāouīn, carte postale, auteur anonyme.
- p. 33, Vue de la place Bāb Souīqa, par Neurdein, Étienne - Institut National d'Histoire de l'Art, France - Public Domain. https://www.europeana.eu/item/829/https___bibliotheque_numerique_inha_fr_idurl_1_11524
- p. 35, Plan des rues de la médina de Tunis, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 37, Organisation des rues dans la médina centrale et les faubourgs, dessin de K. Mokaddem d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 39, Projet de percées dans la médina de Tunis, O.C. Cacoub, 1978, in ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Éditions CNRS, Paris, 1989, p 160.
- p. 39, Chantier de construction du parking souterrain à l'emplacement de la Kasbah démolie, cliché de J. Perez in ABDELKAFI, Jellal, *La Médina de Tunis : Espace historique*, Éditions CNRS, Paris, 1989, p. 225.
- p. 40, Vue du patio de Dār Othmān, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 387.
- p. 43, Plan de Tunis – repérage des mosquées, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 45, plan de la mosquée Zitouna, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de A. Daoulatli.
- p. 46, Cour de la mosquée Zitouna, cliché de K. Mokaddem.
- p. 47, Minaret de la mosquée Zitouna, cliché de K. Mokaddem.
- p. 47, Salle de prière hypostyle de la mosquée Zitouna, cliché de K. Mokaddem.
- p. 49, Plan de Tunis – repérage des souks, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 51, Plans de Souk el Attārīn dessins de K. Mokaddem, d'après SOUGHIR, Fethi et Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982, p. 50.
- p. 52, Vue de souk el-Attārīn, « Bibliothèque numérique de l'INHA », accessed 30 December 2024, <https://bibliotheque-numerique.inha.fr>.
- p. 53, Souk el-Attārīn, arcades sur piliers à décor torsadé, - Rijksmuseum, Netherlands - Public Domain. https://www.europeana.eu/item/90402/RP_F_F01091_J
- p. 53, Mohamed Anoūn, parfumeur, assemblant des fragrances, cliché anonyme.
- p. 53, Echoppe de parfumeur, Jellal Ben Abdallah (1921-2017), miniature 10x12cm.
- p. 55, Plan de Tunis – repérage des medersas, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 57, Plans de la medersa el-Chammāiya, dessins de K. Mokaddem, d'après les plans in https://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=monument;ISL:tn;Mon01;13;fr
- p. 58, Cour de la medersa el-Chammāiya, cliché de S. Kallel.
- p. 59, Entrée de la medersa el-Chammāiya, cliché de J. Ben Saidane.
- p. 59, Vue de l'iwān est de la medersa el-Chammāiya, cliché de S. Kallel.
- p. 61, Plan de Tunis – repérage des fondouks, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
-
-

- p. 63, Plans de fondouk el-Attārīn, dessins de K. Mokaddem, d'après Fethi et Raoudha, *Etude analytique des espaces de production et d'échange dans la médina de Tunis*, ITAAUT, 1982, p. 103.
- p. 64, Vue du patio de fondouk el-Attārīn avant rénovation, SANTELLI, Serge, *Médinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie*, Dar Ashraf Editions, Tunis, 1992, p. 100.
- p. 65, Vue de nuit du patio de fondouk el-Attārīn après rénovation, <https://www.fondoukelattarine.com>.
- p. 67, Plan de Tunis – repérage des casernes, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 69, Plan du rez-de-chaussée de Qishlet el-Attārīn, dessin de K. Mokaddem, d'après plans de l'Institut National du Patrimoine, INP, Tunisie.
- p. 70, Vue du patio de Qishlet el-Attārīn depuis la galerie du premier étage, cliché de L'Art Rue Tunisie.
- p. 71, Vue de l'entrée d'une chambrée d'une compagnie de Janissaires, au 1^{er} étage, cliché de L'Art Rue Tunisie.
- p. 71, Vue du portique du rez-de-chaussée, cliché de L'Art Rue Tunisie.
- p. 73, Plan de Tunis – repérage des hammāms, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 75, Plans de hammām el-Tammārīn, dessins de K. Mokaddem, d'après les plans in LETAIEF, Sana, *Les Hammams de la Médina de Tunis*, Éditions Nirvana, Tunis, 2023, p. 197.
- p. 76, Vue de l'espace central de hammām el-Tammārīn, cliché de K. Mokaddem.
- p. 77, Vue de la salle de lavage de hammām el-Tammārīn, cliché de K. Mokaddem.
- p. 77, Vue du patio d'agrément de hammām el-Tammārīn, cliché de K. Mokaddem.
- p. 79, Plan de Tunis – repérage des dārs, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 81, Plans Dār Anoūn, dessins de K. Mokaddem, d'après les plans de l'architecte, M. Azaiez.
- p. 82, Vue du patio de Dār Anoūn après rénovation, clichés de Dar Ben-Gacem.
- p. 83, Vue de la galerie du premier étage de Dar Anoūn depuis le rez-de-chaussée, clichés de Dar Ben-Gacem.
- p. 83, Portique du rez-de-chaussée, desservant les chambres, clichés de Dar Ben-Gacem.
- p. 86, Mosquée Zitouna et ses alentours, in BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 64.
- p. 88, Vue des toits de Tunis, cliché de K. Mokaddem.
- p. 90, Tablette sumérienne en terre cuite représentant le plan d'une maison à Umma, Vorderasiatisches Museum.
- p. 91, Plan du palais d'Ukhaidir (VIII^e siècle), in <https://acidadebranca.tumblr.com/post/58347472372/premoderno-palacio-al-ukhaidir-karbala-irak>
- p. 92, Plan de la maison gréco-romaine et de Fustat, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 46.
- p. 94, Plancher sur solives, in BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 69.
- p. 95, Vue du patio de Dār Hammoūda Pacha, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 481.
- p. 96, Plan de Dār Belhaouāne, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 286.
- p. 97, Entrée de maison en fond d'impasse, cliché de K. Mokaddem.
- p. 97, Vue du patio d'une maison commune, cliché de K. Mokaddem.
- p. 99, Plan du rez-de-chaussée de Dār Habābou, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de TUNISTORIC SA.
- p. 100, Plan de l'étage de Dār Habābou, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de TUNISTORIC SA.
- p. 101, Façade et coupe de Dār Habābou, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de TUNISTORIC SA.
- p. 102, Vue du portique du patio de Dār Habābou, cliché de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM).
- p. 103, Chambre à l'étage de Dār Habābou avec vue sur patio, cliché de K. Mokaddem.
- p. 103, Chambre en T au rez-de-chaussée de Dār Habābou, cliché de K. Mokaddem.
- p. 105, Plan du rez-de-chaussée de Dār El-Haddād, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 174.
- p. 106, Plan de l'étage de Dār El-Haddād, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 177.
- p. 106, Coupe sur le patio de Dār El-Haddād, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 179.
- p. 107, Mausolée de Sidi Cherif, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 442.
- p. 107, Vue du patio de Dār El-Haddād, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 445.
- p. 109, Vue de la salle d'apparat de Dār Lasram, cliché de L'Art Rue.
- p. 109, Vue de la salle à manger de Dār Lasram, cliché de K. Mokaddem.
- p. 109, Détail de la tribune du palais du Bardo, cliché de I. Memmi Mokaddem.

- p. 110, Plan du rez-de-chaussée de Dār Lasram, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM).
- p. 111, Plan du rez-supérieur de Dār Lasram, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM).
- p. 112, Plan de l'étage de Dār Lasram, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM).
- p. 113, Coupe longitudinale de Dār Lasram, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM).
- p. 113, Vue des anciennes écuries réaménagées, cliché de K. Mokaddem.
- p. 113, Premier vestibule de Dār Lasram, cliché de S. Lamine.
- p. 113, Le patio des communs, *dwīria*, cliché de K. Mokaddem.
- p. 114, Vue générale du patio de Dār Lasram, cliché de L'Art Rue.
- p. 119, Plan de Tunis – repérage des patios, dessin de K. Mokaddem, d'après des plans de l'ASM Tunis.
- p. 121, Vue du patio de Dār Ennaifer, enclavée dans Dār Lasram, cliché de K. Mokaddem.
- p. 122, Portique du patio de Dār Hammoūda Pacha, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 480.
- p. 122, Chapiteau de type Hafside à Dār Othmān, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 394.
- p. 122, Chapiteau de type Hispano-maghrebin à Dār Othmān, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 393.
- p. 122, Chapiteau de type Ottoman à Dār Daoulatli, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 473.
- p. 123, Coupe de principe du dār, citerne et caves, dessin de K. Mokaddem.
- p. 124, Patio de Dār El-Hedri, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 411.
- p. 125, Le puits de Dār El-Haddād, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 449.
- p. 125, Le puits de Dār El-Hedri, in REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 415.
- p. 126, Vue de la cave de Dār Ennaifer, cliché de K. Mokaddem.
- p. 126, Vue de la cave de Dār Bouthour, cliché de K. Mokaddem.
- p. 127, Plan de la cave, *dāmūs* de Dār Romdane Bey, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 261.
- p. 127, Plan de la cave, *dehlīz* de Dār El-Hedri, dessin de K. Mokaddem, d'après REVAULT, Jacques, *Palais et demeures de Tunis XVIe et XVIIe siècles*, Éditions CNRS, Paris, 1967, p. 145.
- p. 127, Plan de la cave, *dāmūs* de Dār Bouthour, dessin de K. Mokaddem, d'après les plans de l'architecte I. Ben Ayed.
- p. 129, Patio couvert de Dār Laroussi, Sidi Bou Saïd, XIX^e siècle, cliché de K. Mokaddem.
- p. 129, Patio couvert de Dār El-Mellouli, La Marsa, 1923, cliché de K. Mokaddem.
- p. 130, Patio couvert du palais beylical du Bardo, cliché de K. Mokaddem.
- p. 130, Façade de Dār Abdūlwahāb, cliché anonyme.
- p. 130, Vue intérieure du balcon de Dār Abdūlwahāb, cliché de K. Mokaddem.
- p. 132, Axonométrie de la maison Minima, 1943, in BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 26.
- p. 133, Plan de la maison Minima et son système d'évolution, 1943, in BREITMAN, Marc, *Rationalisme, tradition : Jacques Marmey, Tunisie, 1943-1949*, P. Mardaga, Liège, 1986, p. 26.
- p. 134, Détail de l'œuvre "Scène de Café à Tunis", aquarelle sur papier, 1937, Jellal Ben Abdallah.
- p. 136, Fontaine du patio central du palais Dār Ben Abdallah, Tunis, cliché de I. Memmi Mokaddem.
- p. 140, Carreaux à décor d'oiseaux à Tourbet el-Bey, Ateliers de faïence de Gammarth, XIX^e siècle, cliché de K. Mokaddem.



